# Les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec (1996-2006)

Portrait démolinguistique — Septembre 2011

Robert Bourbeau, Norbert Robitaille et Marilyn Amorevieta-Gentil

Québec

Dépôt légal – 2011
Bibliothèque et archives nationales du Québec

ISBN Version électronique : 978-2-550-62847-7

@ Gouvernement du Québec, 2011

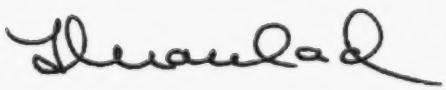
# Préface

Veillant à l'application de la Charte de la langue française, l'Office québécois de la langue française définit et conduit la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique, de terminologie et de francisation. Adoptée en 1977 et modifiée en 2002, la Charte confère à l'Office le pouvoir de mener les programmes de recherche qu'il juge nécessaires, d'effectuer ou de faire effectuer les études prévues par ces programmes[1] afin de rendre compte de l'évolution de la situation linguistique au Québec. Par conséquent, l'usage et le statut de la langue française, les comportements et les attitudes des différents groupes linguistiques sont au cœur de ses préoccupations.

Le plan de travail de l'Office, déposé en février 2010 à la ministre responsable de l'application de la Charte, M^me^ Christine St-Pierre, prévoyait entre autres des études sur les caractéristiques linguistiques des Québécois et des Québécoises, notamment sur l'usage du français. Ainsi, cinq travaux démolinguistiques amorçant une description de l'environnement linguistique au Québec et des choix personnels que font les citoyens en ce domaine peuvent être consultés dans le site Web de l'Office. Ces travaux devraient éclairer toute personne intéressée par ces questions et, je le souhaite, alimenter la réflexion sur la situation linguistique au Québec.

Il m'importe enfin de souligner que l'Office a tenu à ce que les chercheurs jouissent de la plus totale liberté scientifique dans leurs analyses et dans les conclusions qu'ils en ont tirées. Ils demeurent, évidemment, seuls responsables du contenu de leur étude et de l'interprétation qu'ils en ont faite.

La présente étude a été réalisée au Département de démographie de l'Université de Montréal par Robert Bourbeau, Norbert Robitaille et Marilyn Amorevieta-Gentil. Elle porte sur les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec de 1996 à 2006. Je les remercie chaleureusement de même que les membres du Comité de suivi de la situation linguistique et les membres de l'Office pour leur dévouement et leur expertise.



La présidente-directrice générale,
Louise Marchand, avocate

1. QUÉBEC. *Charte de la langue française : LRQ, chapitre C-11, à jour au 1^er^ août 2011*, [Québec], Éditeur officiel du Québec, c2002, art. 163.

# LES COMPOSANTES DE LA DYNAMIQUE DÉMOLINGUISTIQUE RÉGIONALE AU QUÉBEC (1996-2006)

Étude soumise à l'Office québécois de la langue française

Robert Bourbeau
Norbert Robitaille
Marilyn Amorevieta-Gentil

Département de démographie
Université de Montréal

Juillet 2011

(Cette étude a été réalisée à partir des données qui étaient disponibles en juin 2010)

## Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Camille Bouchard-Coulombe et Valérie Jarry, étudiantes à la maîtrise au Département de démographie de l'Université de Montréal, d'avoir produit, dans des délais très serrés, les figures illustrant les bilans démolinguistiques des régions du Québec. Elles ont pris le relais du travail commencé par Marc Girard, infographiste au Département de géographie de l'Université de Montréal, que nous remercions également.

Nos remerciements vont aussi à Pierre Bouchard et Josée Martel, pour l'obtention des données nécessaires à cette étude.

Enfin, nous remercions les membres du comité de suivi de l'Office québécois de la langue française pour les nombreuses suggestions qui ont permis d'améliorer le contenu de cette étude.

## TABLE DES MATIÈRES


REMERCIEMENTS ..... 2
LISTE DES TABLEAUX ..... 6
LISTE DES FIGURES ..... 9
INTRODUCTION GÉNÉRALE ..... 10

CHAPITRE I : LES COMPORTEMENTS DÉMOLINGUISTIQUES AVANT 2001 ..... 12

1.1. LES FRANCOPHONES ..... 13
1.2. LES ANGLOPHONES ..... 15
1.3. LES ALLOPHONES ..... 16
1.4. L'ÉMIGRATION INTERNATIONALE ..... 19
1.5. COMPORTEMENTS DÉMOLINGUISTIQUES DES GROUPES LINGUISTIQUES ..... 19
1.6. CONCLUSION ..... 20

CHAPITRE II : CONCEPTS, SOURCES DE DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE ..... 23

2.1. CONCEPTS ET DÉFINITIONS ..... 23
*2.1.1. La langue maternelle ..... 24*
*2.1.2. La langue d'usage ..... 24*
*2.1.3. L'équation démographique fondamentale ..... 24*
*2.1.4. Les types de migrants ..... 25*
2.2. DONNÉES : DE L'ÉTAT CIVIL AUX RECENSEMENTS ..... 26
*2.2.1. Le fichier des naissances vivantes ..... 26*
*2.2.2. Le fichier des décès ..... 27*
*2.2.3. Les recensements de 1996, 2001 et 2006 : migrants et mobilité linguistique ..... 27*
*2.2.3.1. Les migrants ..... 27*
*2.2.3.2. Les substitutions linguistiques ..... 28*
2.3. RUPTURE DE COMPARABILITÉ ET DONNÉES MANQUANTES ..... 29
*2.3.1. Le découpage géographique : choix et implications ..... 29*
*2.3.2. Modification dans la collecte des données dans le fichier des naissances et des décès ..... 30*
*2.3.3. Sous-dénombrement net de la population ..... 31*
*2.3.4. Changements dans le questionnaire de 2001 ..... 33*
*2.3.5. Répartition des réponses multiples ou inconnues ..... 33*

2.4. BILANS DÉMOLINGUISTIQUES : MÉTHODOLOGIE ..... 35
*2.4.1. Les personnes institutionnalisées ..... 36*
*2.4.2. Répartition des 0-4 ans dans les régions au Québec ..... 36*
*2.4.3. Les émigrants internationaux et le solde des résidents non permanents ..... 37*
*2.4.4. Réajustement en fonction du sous-dénombrement net ..... 38*
2.5. SUBSTITUTIONS LINGUISTIQUES PAR PÉRIODE ET PAR RÉGION : MÉTHODE D'ESTIMATION PAR LES BILANS DÉMOGRAPHIQUES ..... 39
2.6. CONCLUSION ..... 40

CHAPITRE III : COMPOSITION ET COMPOSANTES DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS (1996-2006) ..... *44*

3.1. COMPOSITIONS DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS AU MOMENT DES RECENSEMENTS ..... 44
*3.1.1. Non corrigées par langue d'usage ..... 44*
*3.1.2. Corrigées par langue d'usage ..... 46*
3.2. NAISSANCES ET DÉCÈS ANNUELS ..... 49
3.3. ENTRANTS, SORTANTS INTERRÉGIONAUX ET INTERPROVINCIAUX ..... 55
3.4. IMMIGRANTS INTERNATIONAUX ..... 59
3.5. ÉMIGRANTS INTERNATIONAUX ..... 63
3.6. MOBILITÉ LINGUISTIQUE INTERCENSITAIRE ..... 64
3.7. CONCLUSION ..... 66

CHAPITRE IV : BILANS DÉMOLINGUISTIQUES RÉGIONAUX : 1996-2001 ET 2001-2006 ..... 67

4.1. APERÇU DES BILANS NON RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET ..... 67
4.2. BILANS RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET ..... 68
*4.2.1. Ensemble du Québec ..... 69*
*4.2.2. Île de Montréal ..... 76*
*4.2.3. Reste de la RMR ..... 81*
*4.2.4. Reste du Québec ..... 86*
4.3. CONCLUSION ..... 92

CONCLUSION GÉNÉRALE ..... 94

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ..... 96

ANNEXE A – COMPOSITIONS DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS AU MOMENT DES RECENSEMENTS PAR LANGUE MATERNELLE ..... 98

ANNEXE B – NAISSANCES ANNUELLES SELON LA LANGUE MATERNELLE DE LA MÈRE ..... 101

ANNEXE C – DONNÉES SUR LA MIGRATION INTERNE ..... 104

ANNEXE D – DONNÉES SUR LE NOMBRE NET DE PERSONNES NON RECENSÉES PAR LANGUE MATERNELLE ..... 107

ANNEXE E – DONNÉES SUR LES SUBSTITUTIONS LINGUISTIQUES ..... 109

ANNEXE F – BILANS DÉMOLINGUISTIQUES PAR LANGUE D'USAGE NON RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET ..... 112

ANNEXE G – BILANS DÉMOLINGUISTIQUES PAR LANGUE D'USAGE RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET ET DE L'EFFET PLAUSIBLE DU QUESTIONNAIRE MODIFIÉ DE 2001 ..... 121

## LISTE DES TABLEAUX


**TABLEAU 2.1** Population de l'ensemble du Québec recensée et réajustée, taux de sous-dénombrement net (1996, 2001, 2006) ..... 32

**TABLEAU 3.1** Composition linguistique des régions non corrigée par langue d'usage et taux d'accroissement intercensitaire ..... 45

**TABLEAU 3.2** Composition linguistique des régions par langue d'usage réajustée en fonction du sous-dénombrement net et taux d'accroissement intercensitaire ..... 48

**TABLEAU 3.3** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue d'usage de la mère ..... 50

**TABLEAU 3.4** Répartition annuelle des décès (en %) selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée ..... 53

**TABLEAU 3.5** Effectifs d'entrants et de sortants interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage, région d'origine et de destination, 1996-2001 ..... 56

**TABLEAU 3.6** Effectifs d'entrants et de sortants interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage, région d'origine et de destination, 2001-2006 ..... 57

**TABLEAU 3.7** Effectifs d'immigrants internationaux des cinq dernières années, répartition (%) selon la langue d'usage, la région d'origine et la région de destination, recensement 2001 ..... 60

**TABLEAU 3.8** Effectifs d'immigrants internationaux des cinq dernières années, répartition (%) selon la langue d'usage, la région d'origine et la région de destination, recensement 2006 ..... 61

**TABLEAU 3.9** Effectifs d'émigrants internationaux estimés par langue d'usage et région d'origine, 1996-2001 et 2001-2006 ..... 64

**TABLEAU 4.1** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 1996-2001 ..... 70

**TABLEAU 4.2** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 2001-2006 ..... 71

**TABLEAU 4.3** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996-2001 ..... 77

**TABLEAU 4.4** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 2001-2006 ..... 78

**TABLEAU 4.5** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001 ..... 82

**TABLEAU 4.6** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006 ..... 83

**TABLEAU 4.7** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 1996-2001 ..... 87

**TABLEAU 4.8** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 2001-2006 ..... 88

**TABLEAU A1** Composition linguistique non corrigée des régions par langue maternelle et taux d'accroissement intercensitaire ..... 99

**TABLEAU A2** Composition linguistique des régions par langue maternelle corrigée en fonction du sous-dénombrement net et taux d'accroissement intercensitaire ..... 100

**TABLEAU B1** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue maternelle de la mère ..... 102

**TABLEAU C1** Soldes migratoires interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage (1996-2001) ..... 105

**TABLEAU C2** Soldes migratoires interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage (2001-2006) ..... 106

**TABLEAU D1** Nombre net de personnes non recensées, par langue maternelle ..... 108

**TABLEAU E1** Anglicisation nette de la population de langue maternelle française ..... 110

**TABLEAU E2** Francisation et anglicisation nettes de la population de langue maternelle autre ..... 111

**TABLEAU F1** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Île de Montréal, 1996-2001 ..... 113

**TABLEAU F2** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Île de Montréal, 2001-2006 ..... 114

**TABLEAU F3** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001 ..... 115

**TABLEAU F4** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006 ..... 116

**TABLEAU F5** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste du Québec, 1996-2001 ..117

**TABLEAU F6** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste du Québec, 2001-2006 ..118

**TABLEAU F7** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Ensemble du Québec, 1996-2001 ..... 119

**TABLEAU F8** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Ensemble du Québec, 2001-2006 ..... 120

**TABLEAU G1** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Île de Montréal, 1996-2001 ..... 122

**TABLEAU G2** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Île de Montréal, 2001-2006 ..... 123

**TABLEAU G3** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001..... 124

**TABLEAU G4** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006..... 125

**TABLEAU G5** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste du Québec, 1996-2001..... 126

**TABLEAU G6** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste du Québec, 2001-2006..... 127

**TABLEAU G7** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Ensemble du Québec, 1996-2001 ..... 128

**TABLEAU G8** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Ensemble du Québec, 2001-2006 ..... 129

## LISTE DES FIGURES


**FIGURE 4.1** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 2001-2006 ..... 75

**FIGURE 4.2** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 2001-2006 ..... 79

**FIGURE 4.3** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006 ..... 84

**FIGURE 4.4** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 2001-2006 ..... 89

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Québec constitue un cadre d'analyse particulièrement intéressant en fait de démographie et de linguistique. Fort d'une histoire riche et d'une position géographique singulière, le Québec est la seule province canadienne à majorité francophone. Elle est également la seule à avoir le français comme unique langue officielle. À ce titre, elle dispose déjà d'une dynamique linguistique provinciale distincte, objet de nombreuses études depuis plusieurs décennies. Les grandes transitions démographiques et politiques vécues par le Québec au cours du XX$^{e}$ siècle ont soulevé de nombreuses inquiétudes quant à l'avenir des francophones et de la minorité anglophone. Depuis les années 70, l'immigration internationale a aussi subi de profondes mutations qui altèrent la composition linguistique de la province et témoignent d'une société en pleine mutation.

Ces transitions ne se sont pas opérées simultanément ni pareillement sur l'ensemble du territoire, ni dans chaque groupe de langue d'usage (française, anglaise et autre). Il est ainsi opportun de faire état de la situation démographique et linguistique de la province, en privilégiant un découpage géographique intrinsèque pertinent. C'est ce à quoi se destine principalement cette étude. Les périodes intercensitaires 1996-2001 et 2001-2006 formeront le cadre de cette analyse. Afin d'avoir une meilleure compréhension de celle-ci, il est nécessaire, à titre d'introduction, d'exposer succinctement la conjoncture démographique passée et récente, en matière de fécondité, de mortalité, de migrations internes et internationales et enfin, de mobilité linguistique. Certains de ces phénomènes évoluent plus lentement que d'autres (chapitre 1).

L'outil statistique employé aux fins de cette étude est l'équation fondamentale démographique, ordinairement nommée équation de concordance qui se traduit par un bilan démographique. Appliquée à chaque groupe linguistique et région, celle-ci offrira la possibilité de dégager par quelles composantes démographiques ou linguistique la dynamique des sous-ensembles est alimentée. Pour ce faire, deux types de sources principales ont été utilisées. L'état civil et les recensements fournissent respectivement l'information sur les naissances et les décès, les effectifs de la population et les migrants présents en 1996, 2001 et 2006 (chapitre 2).

Cependant, construire des bilans démolinguistiques par langue d'usage est un projet ambitieux – quoique aisé à conceptualiser – parce qu'il est asservi à de nombreuses contraintes qu'il faut gérer pour le mener à terme. Faisant parfois appel à des hypothèses,

ces contraintes s'expriment par la disponibilité des données, les modifications apportées à leur collecte, le remaniement des libellés des questions linguistiques, l'apparition et la répartition des choix de réponses multiples et l'exhaustivité des dénombrements. Il faut discuter de ces points afin de circonscrire le mieux possible leur impact sur les résultats, ainsi que sur leur interprétation. L'estimation de la mobilité linguistique par période quinquennale dépend étroitement de cette liste d'éléments. Avec le souci d'entrer dans la continuité des travaux précédents et d'assurer la comparabilité des résultats, la division régionale arrêtée entre en conformité avec celle la plus communément adoptée. L'île de Montréal, dont les limites sont immuables, le reste de la région métropolitaine de Montréal ainsi que le reste du Québec composeront le système régional de cette étude. Seule la frontière limitrophe des deux dernières régions, déplacée en fonction des critères socioéconomiques établis par Statistique Canada, peut rompre cette comparabilité (Chapitre 2).

Les instruments d'analyse appréciés pour leur qualité et les contraintes estompées grâce aux hypothèses, on peut entrer dans le vif du sujet et construire les bilans démolinguistiques de chaque région sur les deux périodes intercensitaires. Au préalable, il a été jugé pertinent d'introduire ces bilans par une analyse séparée des composantes (chapitre 3). Cette approche permet de juger d'abord de leur évolution temporelle respective et de les examiner plus en détail (matrice origine-destination des migrations internes), en mettant en exergue une comparaison linguistique des résultats. Ensuite, la conjugaison de ces composantes en un ensemble cohérent autorise leurs confrontations. De cette façon, certaines, par leur importance et la direction de leurs flux, doivent se distinguer des autres et constituer le moteur principal d'un groupe linguistique dans une région donnée (chapitre 4).

Même si l'état de la situation démolinguistique par les bilans n'est pas un sujet nouveau, cette étude est sans précédent en ce qu'elle aborde la dynamique des groupes linguistiques pour un sous-ensemble de régions québécoises. Cette étude se propose aussi d'entreprendre une nouvelle tentative d'estimation de la mobilité linguistique. L'approche par les bilans permet d'apprécier la cohérence et la validité des données, éléments essentiels pour une bonne mesure du phénomène, si tant est qu'il soit possible de l'estimer avec précision. La pertinence sociale d'une telle étude apparaît dès lors évidente : si l'on entend agir sur l'évolution démolinguistique future de la société québécoise, il est primordial de savoir quels sont les phénomènes qui déterminent fondamentalement cette évolution.

## CHAPITRE I

## LES COMPORTEMENTS DÉMOLINGUISTIQUES AVANT 2001

L'objectif de ce chapitre est d'introduire cette étude par une mise en contexte. Celle-ci est réalisée à travers les comportements démographiques des groupes linguistiques plutôt qu'à travers les événements démographiques (naissances, décès) qui s'y rapportent. Il s'agit de faire le point sur les connaissances de ces comportements au tournant du XXI[e] siècle grâce aux travaux publiés. Même si certains d'entre eux sont récents, les résultats qui retiennent notre attention ne sont présentés que jusqu'en 2001 dans ces études.

Le Québec est pourvu d'une dynamique démolinguistique propre et qui lui vaut sa singularité en Amérique septentrionale. Réputé pour avoir eu au XIX[e] siècle des niveaux de fécondité à la limite de ceux que la nature impose, le remplacement des générations est compromis depuis le début des années 1970. La chute marquée de la fécondité des Québécoises est telle qu'un minimum est atteint en 1987, avec un indice synthétique de 1,36 enfant par femme. Succèdent une remontée de l'indice jusqu'en 1992 (1,67 enfant par femme) puis une baisse jusqu'en 2000 (1,45 enfant par femme). Depuis, l'indice synthétique de fécondité est cependant reparti à la hausse avec 1,73 enfant par femme en 2009 (Institut de la statistique du Québec, 2010).

L'espérance de vie à la naissance a, quant à elle, continué de croître au cours des dernières décennies : de près de 75 ans en 1980-1982 à un peu plus de 81 ans pour la période 2006-2008, sexes confondus. Ces gains témoignent des progrès réalisés dans le domaine de la santé et de l'amélioration des conditions socioéconomiques de la population du Québec (Base de données sur la longévité canadienne, 2010). Néanmoins, à cause du passage du « Baby boom » survenu dans les trente années prospères d'après-guerre, au Québec en mal d'enfants, il faut s'attendre à une augmentation assurée du nombre de décès dans la province. C'est le résultat du vieillissement de la pyramide des âges.

Au-delà de ces considérations « naturelles », la position géographique et la société multiculturelle du Québec favorisent les échanges migratoires et linguistiques. Depuis le début des années 60, le solde migratoire[1] interprovincial est négatif, de l'ordre de quelques centaines à deux dizaines de milliers de personnes en moyenne. Le solde migratoire

1. Le solde migratoire fait référence au solde des migrants. En théorie, même si un migrant peut réaliser plusieurs migrations au cours d'une période quinquennale, le solde annuel des migrants et celui des migrations devraient être voisins.

international est pour sa part largement positif (de 20 000 à 45 000 immigrants contre 4 000 à 11 000 émigrants entre 1986 et 2008). Il conduit à des gains d'environ 30 000 personnes chaque année (Termote, 2003 et 2008; ISQ, 2010). Les études démontrent en général que les individus de langue maternelle française sont proportionnellement six fois moins attirés par l'anglais comme langue d'usage que ne le sont les individus de langue anglaise par le français[2]. En dépit de cela, le poids démographique des premiers fait que l'effectif de substitutions vers l'anglais domine celui des substitutions réalisées par le groupe anglais vers le français. À propos des échanges linguistiques en provenance du groupe autre, on peut distinguer deux périodes. La plupart des personnes de langue maternelle tierce étant immigrantes, celles arrivées en sol québécois avant 1976 ont été plus enclines à utiliser l'anglais comme langue d'usage. Par la suite, l'adoption de la Charte de la langue française[3] et un processus d'immigration tourné vers une sélection de personnes provenant de pays « francotropes[4] » ont favorisé le choix du français pour les immigrants.

Ces phénomènes, brièvement résumés pour l'ensemble du Québec[5], varient en rythme et en ampleur d'un groupe linguistique et d'une région à l'autre, créant ainsi une dynamique spécifique à chacun et chacune. Ce premier chapitre présentera un exposé des comportements démolinguistiques afin d'introduire et de replacer cette étude dans son contexte. Les informations seront énoncées avant tout selon la langue d'usage, notion privilégiée dans cette analyse. Bien que l'on fasse parfois référence à la *langue maternelle*, on privilégiera habituellement les informations concernant la *langue d'usage*, qui est la langue habituellement parlée à la maison et qui reflète la situation actuelle des personnes. La langue d'usage d'un ménage devient, en principe, la langue maternelle des enfants.

### 1.1. Les francophones

Les comportements démolinguistiques des francophones ont subi de profonds changements au cours des trois dernières décennies. L'île de Montréal est sans aucun doute la région où les indices synthétiques de fécondité (ISF) ont été, et sont encore, les plus bas pour ce groupe linguistique, avec 1,36 enfant par femme en 1986-1991. Ils étaient de 1,47 en 1991 contre 1,29 dix ans plus tard. Ces résultats demeurent en deçà de la moyenne du

2. Il s'agit de substitutions de type « durée de vie » réalisées entre la naissance d'un individu et un recensement. Le moment de la substitution et les caractéristiques individuelles lors de sa réalisation sont inconnus.
3. Cette loi est communément nommée la Loi 101.
4. Population non francophone à l'origine, dont la culture et l'éducation prédisposent les personnes à adopter plus facilement le français comme langue d'usage. Le même concept peut être établi pour une population non anglophone d'origine.
5. Pour de plus amples détails sur les composantes démolinguistiques de chacun des groupes pour l'ensemble du Québec de ces régions, le lecteur pourra consulter les études de Termote et Gauvreau (1988), Termote (1994, 1999 et 2008), OQLF (2005) et Paillé (2008).

Québec, même si la chute du nombre des naissances qui se sont produites sur l'île de Montréal n'est que de 15 % entre 1991 et 2001. En comparaison, elle était de 25 % dans l'ensemble du Québec pour la même période.

À l'inverse, la fécondité des francophones du reste de la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR), définie selon les limites de 2001, affiche un niveau plus important que pour l'ensemble du Québec. Pour les mêmes années, l'ISF a glissé de 1,82 à 1,76 puis à 1,64. Quant au reste du Québec, la tendance est identique et les ISF selon la langue d'usage de la mère se situent entre ceux de l'île de Montréal et du reste de la RMR (Termote et Ledent, 1999, Termote, 2008, Paillé, 2008).

En matière de mortalité, les personnes d'expression française ont vu leur espérance de vie à la naissance croître dans toutes les régions, à ceci près que des écarts en gain sont perceptibles de l'une à l'autre. Le reste du Québec est sans conteste la région où les locuteurs français espéraient vivre le plus longtemps avant 2001 (76,1 ans en 1986-1991) avec un écart de 2,1 ans et 1,2 an avec l'île de Montréal et le reste de la RMR. En 1996, l'espérance de vie dans le reste du Québec s'élève à 78,1 ans, l'écart avec les deux autres régions étant respectivement de 2,2 années et 1,9 année. En revanche, en 2001, c'est dans le reste de la RMR de Montréal que l'espérance de vie a été la plus haute, avec 79,1 ans. Elle dominait ainsi celle de l'île de Montréal et le reste du Québec par 1,5 et 0,2 année. En près de 15 ans, les écarts entre les régions se sont réduits, mais les gains estimés ont été plus élevés dans l'île de Montréal et le reste de sa région métropolitaine (3,6 et 4,2 ans) comparativement au reste du territoire (2,8 ans).

L'essentiel des échanges migratoires internes (à l'intérieur du Canada) des francophones se produit entre les régions au Québec[6]. En effet, peu de francophones quittent le Québec pour le reste du Canada. Entre 1986 et 1996, le solde migratoire interprovincial de la province était d'ailleurs stable et positif (2 000 personnes par an). De 1996 à 2001, le solde bascule de peu dans le négatif (-400 personnes par an). Les migrations interprovinciales constituent environ 7 % des migrations internes. Au niveau infrarégional, la dynamique diffère. L'île de Montréal, dont le solde migratoire était largement défavorable durant les deux premiers lustres (-81 000 et -50 000 personnes) se trouve au cours de la période 1996-2001 presque en équilibre (-3 000 personnes). Le déficit, toujours accentué, mais à un rythme de plus en plus lent, est essentiellement expliqué par les migrations vers le reste de la RMR. Les échanges migratoires entre l'île de Montréal et le reste du Québec sont depuis 1996-2001 favorables à l'île (18 000 personnes) et freinent ainsi le déficit montréalais.

---

6. Les résultats qui suivent, extraits des deux études de Termote (1999 et 2008) concernent les migrations de personnes survivantes, âgées de 5 ans ou plus (données de recensement par la question sur le lieu de résidence 5 ans auparavant) au moment de chaque recensement.

Le reste de la RMR profite toujours des gains, mais leur ordre de grandeur diminue (de 78 000 à 30 000 pour la première et la dernière période). Alors que le reste du Québec disposait d'un solde positif durant les deux premiers lustres (13 000 et 19 000 personnes), il est, entre 1996 et 2001, de 29 milliers de personnes. La plupart des pertes sont explicables par les migrations de cette région vers l'île de Montréal (41 %) et le reste de la RMR (46 %).

De 1986 à 2001, entre 27 % et 37 % des immigrants internationaux dénombrés au Québec étaient francophones, ce qui représentait environ 38 à 50 milliers de personnes. Parmi eux, 57 % à 65 % choisissaient l'île de Montréal pour lieu d'établissement. D'un quart à un peu moins d'un tiers préféraient le reste du Québec. Ces proportions ne favorisent pas une hausse du poids relatif des francophones dans chacune des régions, attendu qu'elles sont moindres que celles du groupe linguistique dans ces mêmes régions. Pour l'ensemble du Canada, les immigrants internationaux francophones, de l'ordre de 47 à 53 milliers pour chacune des périodes quinquennales, représentaient 5 % à 6 % de l'ensemble des immigrants internationaux.

### 1.2. LES ANGLOPHONES

La baisse de la fécondité des anglophones a commencé bien avant celle des francophones, si bien que ce n'est qu'en 2001 que les niveaux de l'une et de l'autre se rejoignent, du moins dans l'ensemble du Québec. Au niveau infrarégional, en 1991, des différences subsistaient encore (1,53, 1,82 et 1,83 pour l'île de Montréal, le reste de la RMR et le reste du Québec). D'après l'étude de Paillé (2008), l'ISF du reste du Québec convergerait vers le niveau maintenu sur l'île de Montréal (1,48) entre 1991 et 2001. Les études de Termote (1999 et 2008) laissent supposer d'abord une chute marquée au cours du premier lustre (1,53 et 1,29 pour le reste de la RMR et le reste du Québec en 1996) puis une remontée en 2001 (1,68 et 1,4 respectivement).

Entre la période 1986-1991 et 1996, la mortalité des anglophones est demeurée sensiblement la même d'une région à l'autre, avec en moyenne une espérance de vie d'un peu plus de 79 ans. D'un écart de plus de 5, 4 et 3 ans avec l'île de Montréal, le reste de la RMR et le reste du Québec en 1986-1991, la différence avec les francophones s'est amenuisée à 3, 2,5 et 1 an pour les mêmes régions en 1996. D'après les données de l'Institut de la statistique du Québec, l'écart s'est creusé de nouveau autour de 2,3 à 2,7 années avec les francophones en 2001. Les anglophones pouvaient espérer désormais vivre entre 80,3 ans (île de Montréal) et 81,5 ans (reste de la RMR).

Du point de vue du troisième phénomène démographique, les migrations de locuteurs anglais sont, en effectif et à l'intérieur du Québec, beaucoup moins nombreuses que celles réalisées par les francophones. Il faut préciser cependant que les anglophones ne constituent

qu'un peu plus du dixième de la population québécoise et que leur poids démographique diminue à chaque lustre (OQLF, 2005; Castonguay, 2005b). La faible fécondité et le solde migratoire interprovincial, toujours plus négatif de ce groupe linguistique (de 32 000 à 43 000 personnes entre 1991-1996 et 1996-2001) expliquent la baisse de ce poids. L'île de Montréal et le reste du Québec constituent les bassins principaux de sortants interprovinciaux anglophones. Ces deux régions sont également privilégiées pour les entrants en provenance du reste du Québec.

Les immigrants internationaux d'expression anglaise entrant au Canada sont en proportion moins nombreux à choisir le Québec pour lieu d'établissement. En effet, ils ne représentent que 14 % à 17 % de l'ensemble des immigrants admis en sol québécois. Eu égard au facteur linguistique, cette proportion s'élève à plus du tiers pour le reste du Canada. Entre 75 % et 79 % des immigrants internationaux anglophones au Québec s'installent dans l'île de Montréal, alors que seulement 9 % à 11 % préfèrent le reste de la RMR de Montréal. Le reste du Québec attire en proportion plus d'anglophones internationaux que le reste de la RMR. La plupart des anglophones internationaux établis dans le reste du Québec le sont proche des zones frontalières des provinces à majorité anglophone (Outaouais) et des États-Unis (Estrie). Il est évident que l'immigration internationale d'anglophones demeure insuffisante pour accroître l'effectif du groupe de langue d'usage anglaise au Québec. L'accroissement total de ce groupe est d'ailleurs largement négatif depuis plusieurs lustres (Termote et Gauvreau, 1988). Tout au plus, la proportion des nouveaux arrivants égale-t-elle le poids du groupe anglophone au Québec. Même en l'absence d'une émigration internationale, l'apport de l'immigration internationale d'anglophones ne pourrait contrebalancer le déficit causé par les sorties interprovinciales de ce groupe linguistique.

### 1.3. LES ALLOPHONES

Les allophones constituent un groupe linguistique particulier à plusieurs égards. Un grand nombre de ses membres sont des immigrants internationaux en provenance de pays à plus forte fécondité que celle du Québec. Il n'est pas donc étonnant de constater que ceux-ci détiennent des ISF plus élevés que ceux des deux autres groupes linguistiques, quelles que soient la région et la période analysées. Au début des années 1990, l'ISF des allophones de l'île de Montréal, région préférée d'établissement des immigrants internationaux, demeurait encore proche du seuil de remplacement des générations. Les allophones du reste du Québec avaient, quant à eux, un ISF de 3,41, ce qui est le double de l'ISF de l'ensemble des groupes linguistiques pour la même région. Paillé (2008), par une répartition particulière des

réponses multiples de langues d'usage[7], obtenait un indice moins important (2,5 enfants par femme).

La fécondité des mères allophones a baissé fortement (de 2,5 à 2) dans le reste du Québec. Par contre, les ISF de l'île de Montréal et du reste de la RMR ont légèrement remonté et se sont rapprochés du seuil de 2 enfants par femme en 1996. Cinq années plus tard, la baisse est amorcée dans toutes les régions pour atteindre 1,8, 1,7 et 2,03 dans l'île de Montréal, le reste de la RMR de Montréal et le reste du Québec respectivement. Il apparaît manifestement que, quelle que soit la façon selon laquelle les données sont traitées, les personnes de langue usuelle tierce connaissent également une diminution de leur fécondité, sans pour autant être au diapason des deux autres groupes linguistiques[8].

En outre, l'espérance de vie des allophones est exceptionnelle. Surpassant de 10,2 années celle des francophones dans l'île de Montréal lors de la période 1986-1991 (84,2 ans), l'écart se chiffre à 11,6 ans en 1996 (87,5 ans), puis à 8,8 années cinq ans plus tard (86,4 ans). La différence avec les anglophones est moins importante, étant donné que l'espérance de vie de ce groupe est déjà supérieure à celle des francophones. Les résultats, extraits des deux études de Termote (1999 et 2008), ne sont pas disponibles pour les autres régions avant 2001. En effet, plus l'on s'éloigne géographiquement de l'île de Montréal, moindres sont les effectifs d'allophones. Le calcul de l'espérance de vie est alors perturbé et sa significativité neutralisée. C'est pourquoi les réductions de l'espérance de vie et de l'écart avec les autres groupes linguistiques entre 1996 et 2001 ne doivent être interprétées qu'avec précaution.

Néanmoins, la mise à jour de l'étude de Termote en 2008 fournit les espérances de vie des personnes de langue d'usage tierce pour les trois régions en 2001. Avec 87,5 ans, c'est dans le reste de la RMR que ces personnes ont l'espérance de vie la plus élevée au Québec. Suivent l'île de Montréal (86,4 ans) et le reste du Québec (83,5 ans). L'écart entre les allophones et les deux autres groupes linguistiques est plus important dans l'île de Montréal qu'il ne l'est dans le reste de la RMR (8,4 et 6 ans pour les francophones et les anglophones)

---

7. Les cas de réponses multiples « français et autre », « anglais et autre », « anglais, français et autre » ont été ajoutés par Paillé (2008) à la catégorie de langue maternelle ou d'usage autre. L'auteur tient aussi compte du sous-dénombrement, que l'on sait être beaucoup plus important pour les allophones. Les naissances, rapportées à une population corrigée, offrent des ISF plus faibles.
8. Paillé (2008), qui a calculé les ISF des personnes de langue maternelle tierce, constate que ceux-ci sont un peu moins élevés que selon la langue autre le plus souvent parlée à la maison. Trois hypothèses sont susceptibles d'expliquer ce constat : l'attribution de toutes les catégories de langues maternelles multiples à celle de catégorie autre (note précédente) affaiblit leur ISF dès lors que ces personnes ont adopté le français ou l'anglais comme langue d'usage; une personne de langue maternelle tierce qui adopte une langue d'usage différente de celle apprise dans l'enfance « épouse » les comportements de la société qui l'entoure; enfin, en théorie, la proportion d'immigrantes incluse dans le groupe autre (langue maternelle) par rapport aux allophones (langue s'usage) devrait être moins grande.

ou dans le reste du Québec (4,6 et 2,3 ans). Ceci tombe sous le sens dans la mesure où l'île de Montréal constitue le territoire d'accueil principal des immigrants internationaux et que ces derniers sont sélectionnés, en plus de leurs caractéristiques socioéconomiques, sur la base de l'excellence de leur santé. De tels résultats ne sont donc pas inattendus[9].

La dynamique migratoire des allophones diffère de celle des deux autres groupes linguistiques. La plupart des échanges migratoires interrégionaux d'allophones se sont produits entre l'île de Montréal et le reste de la région métropolitaine, qui d'ailleurs en est le bénéficiaire avec 3 000 à 9 000 personnes par période. Le poids du groupe de langue d'usage tierce est en hausse d'après les recensements de 1991, 1996 et 2001. Il a une importance relative de 11,4 % à 12,3 %, puis 13,1 % pour *l'ensemble* de la région métropolitaine de Montréal, l'île de Montréal incluse (OQLF, 2005; Castonguay, 2005b). Le reste du Québec perd en contrepartie 2 000 allophones par lustre, dont la destination recensée est principalement l'île de Montréal.

En revanche, la migration interprovinciale des allophones se distingue en importance de celle interrégionale. Le nombre de sortants allophones du Québec s'élevait entre 10 000 et 16 000 au cours des périodes 1986-1991, 1991-1996 et 1996-2001. Entre 1991 et 2001, 60 % des sortants de l'île de Montréal se dirigeaient vers le reste du Canada, comparativement à un tiers pour le reste de la RMR. En comparaison, seulement 4 000 à 5 000 allophones du reste du Canada entrent au Québec. Il en résulte que le solde migratoire interprovincial des personnes de langue d'usage tierce au Québec est négatif et qu'en prime, il s'alourdit d'une période à l'autre (5, 10 et 12 milliers).

À l'échelle internationale, l'apport d'immigrants allophones est considérable. Plus de la moitié des immigrants admis officiellement au Québec étaient d'expression autre que le français ou l'anglais entre 1986 et 1996, ce qui représentait respectivement 79 000 et 76 000 par période quinquennale. Néanmoins, avec la politique de francisation des entrées internationales, cette proportion a diminué à 48,8 % entre 1996 et 2001[10]. 82 % des nouveaux arrivants ont choisi l'île de Montréal pour destination, dominant en effectif et en proportion les entrées des deux autres groupes linguistiques (79 % pour les anglophones, 65 % pour les francophones). Au fil des années, ce comportement a modifié la composition linguistique de l'île, dont près d'un cinquième de la population est allophone en 2001 (Castonguay, 2005b, données corrigées). Elle n'était que d'un sixième une décennie plus tôt. Si préférence pour le reste de la RMR il y avait au cours de la période 1986-1991, les

9. Il n'en demeure pas moins que le groupe linguistique constitué par les allophones souffre d'inexactitudes dans l'enregistrement de leur décès, disponible selon la langue le plus souvent parlée à la maison. Ce point sera abordé dans la méthodologie présentée dans le chapitre suivant.
10. Le résultat est valable pour les immigrants survivants au recensement de 2001.

allophones optent désormais en parts égales pour les deux régions à l'extérieur de l'île de Montréal (9 %).

### 1.4. L'ÉMIGRATION INTERNATIONALE

L'émigration internationale est la composante démographique la plus méconnue. Le Canada ainsi que le Québec ne disposent pas de registre d'émigration. On aurait pu ainsi connaître le nouveau lieu de résidence par la déclaration de changement d'adresse à l'hôtel de ville de la municipalité où résidait la personne. Ce procédé, appliqué dans certains pays d'Europe, aurait permis d'estimer plus justement le nombre d'émigrants. La méthode la plus souvent utilisée consiste, à partir de l'équation fondamentale démographique, à estimer la composante par résidu, avec toutes les erreurs que ce procédé implique. Faute de registre, seuls des ordres de grandeur peuvent être fournis.

Termote (2008) estime que 18 % des immigrants internationaux admis au Québec au cours de la période précédant un recensement quittent la province avant la fin de cette période. 10 % d'entre eux repartiraient à l'extérieur du Canada au cours de cette même période, le reste se dirigeant plutôt vers une autre province canadienne. La population locale est elle aussi soumise au risque d'émigrer, toutefois avec une moins grande propension que la population immigrante récente. D'après les estimations de Statistique Canada, plus ou moins 10 000 personnes quitteraient le Québec à chaque période intercensitaire. Les émigrations sont plus nombreuses pour les anglophones, eu égard au bassin de locuteurs cette langue entourant le Québec.

### 1.5. COMPORTEMENTS DÉMOLINGUISTIQUES DES GROUPES LINGUISTIQUES

Au-delà des composantes démographiques, de l'accroissement naturel et migratoire, a cours un facteur supplémentaire de renouvellement de la population, dès lors que cette dernière est désagrégée en groupes linguistiques. La mobilité linguistique, soit le fait d'adopter comme langue d'usage une langue distincte de sa langue maternelle, peut se révéler bénéfique ou défavorable pour certains groupes linguistiques grâce au jeu des substitutions linguistiques.

Peu d'études ont été consacrées à la mobilité linguistique « par période », par région et par sous-groupe de population (migrants, non migrants), où il s'agit d'estimer le nombre de personnes ayant réalisé une substitution linguistique au cours d'une période quinquennale. Girard (1992), reprise par Termote (1999), a été la pionnière dans ce domaine et a estimé qu'environ 34 000 substitutions linguistiques se seraient produites entre 1986 et 1991 pour l'ensemble du Québec (toutes langues confondues), ce qui est relativement peu. Il est plausible que ce nombre, non réfuté, soit encore d'actualité, dans la mesure où changer de

langue résulte d'un long processus et est un phénomène rare, difficilement observable. Par contre, il est possible que la nature des substitutions ait quelque peu évolué. Entre 1986 et 1991, aucune personne n'aurait abandonné sa langue maternelle française ou anglaise pour une langue d'usage autre. Éventuellement, cela pourrait se produire pour les lustres suivants, d'autant plus que les catégories de réponses multiples sont désormais acceptées.

Un indice est parfois utilisé, à mauvais escient, pour mesurer la mobilité linguistique. Il s'agit de l'indice de vitalité linguistique, soit la capacité d'une langue à se perpétuer[11], qui est obtenu en rapportant la population recensée selon la langue d'usage sur celle selon la langue maternelle. Rappelons d'une part que le dénominateur de cet indice, la langue maternelle, fait référence à l'enfance, plus ou moins ancienne suivant les individus. D'autre part, cet indice est influencé non seulement par le comportement linguistique des groupes, mais aussi par l'ensemble de leurs comportements démographiques (fécondité, mortalité, migration). Cet indicateur n'est donc pas le reflet unique de la mobilité linguistique. Il permet seulement de connaître la résultante de tous les comportements démolinguistiques.

L'indice de vitalité, qui égalait 1 pour les francophones jusqu'en 1986 dans l'ensemble du Québec, tend à croître légèrement au fil des recensements (1,02 en 2001)[12]. Cette croissance est par ailleurs plus importante dans l'île de Montréal (1,06 pour la même année). Le reste de la RMR de Montréal suit la même évolution que l'ensemble du Québec. Le reste du Québec se maintient autour de 1,01, ce qui est somme toute logique puisque la majorité de la population de cette région est déjà de langue maternelle et de langue d'usage françaises. La vitalité de la langue anglaise est quant à elle bien supérieure à celle de la langue française et reflète des réalités régionales bien distinctes. Dans l'ensemble du Québec, l'indice est passé de 1,13 à 1,26 entre 1971 et 2001, à Montréal de 1,19 à 1,41, dans le reste de la RMR de Montréal de 1,05 à 1,24. Il en résulte que les anglophones ont bénéficié davantage que les francophones de l'ensemble des comportements démolinguistiques des trois groupes analysés dans cette étude.

### 1.6. Conclusion

Quelle que soit la région, la composition linguistique diffère au fil des recensements parce que les composantes démolinguistiques évoluent elles aussi. De la sorte, les francophones et les anglophones de l'ensemble du Québec cédaient graduellement du terrain au profit des allophones, tout au moins entre 1986 et 2001.

---

11. Voir note 2.
12. Le recensement de 2001, à cause de modifications apportées au questionnaire concernant l'ordre des catégories de réponses portant sur la langue d'usage, n'est pas tout à fait comparable aux précédents.

Faisant l'objet d'une sous-fécondité chronique, d'une mortalité plus éminente pour les francophones et d'une importante migration interprovinciale propre aux anglophones, les deux groupes de langues d'usage officielles du Canada connaissent une diminution de leur poids démographique. Elle est partiellement freinée par un solde migratoire international positif et par les substitutions linguistiques opérées par les personnes de langue maternelle autre. Ces apports ne se répartissent cependant pas également entre les régions.

L'île de Montréal, où le poids relatif des francophones et des anglophones est toujours en diminution, subit les conséquences des migrations interrégionales, d'une espérance de vie défavorable des francophones et de nombreux départs d'anglophones vers le reste du Canada. En revanche, ces sorties sont largement compensées par les immigrants internationaux allophones qui choisissent cette région pour destination. Ces mouvements modifient la composition linguistique de l'île de Montréal, sur le point de ne plus être majoritairement francophone. Il faut donc envisager que les allophones seront bientôt proportionnellement autant représentés – sinon plus – que les anglophones sur l'île, aidés en cela par leur fécondité plus forte.

Par contre, le reste de la RMR de Montréal se franciserait un peu plus, principalement grâce aux entrants francophones en provenance du reste du Québec et de l'île de Montréal. Les anglophones, quant à eux, ont vu leur poids relatif chuter de moitié entre 1971 et 2001 (de 18,6 % à 8,9 %). Les départs d'anglophones vers le reste du Canada ont aussi accéléré la francisation de la région. Il est opportun de noter que le recensement de 2001, avec les modifications de son questionnaire, pourrait fausser légèrement cette image. En dépit des gains potentiels obtenus par les substitutions linguistiques de personnes de langue maternelle autre, les entrées internationales, l'espérance de vie et la fécondité plus avantageuses des anglophones par rapport à l'île n'ont su contrebalancer les pertes dues à leurs départs. Les allophones, privilégiés par une fécondité (même en régression) et une espérance de vie plus élevées que celles des deux autres groupes linguistiques, sont toujours plus nombreux qu'ils ne l'étaient dans cette région. Ce groupe se régénère, voire s'accroît, par les migrations interrégionales et quelque peu par l'immigration internationale, même si la part d'allophones admis en sol québécois diminue.

Le reste du Québec fait preuve d'une stabilité presque exemplaire qui s'explique avant tout par l'effectif très élevé de résidents impliqués. Il est bien plus complexe de modifier la composition linguistique d'une région lorsqu'un groupe en particulier s'impose par le nombre. À plus de 94 % francophone et constituant la moitié de la population de l'ensemble de la province, le reste du Québec compte seulement un peu plus de 4 % d'anglophones et moins de 2 % d'allophones. De ce fait, même si les substitutions linguistiques par les personnes de langue maternelle anglaise et surtout autre vers le français se produisent, elles demeurent peu nombreuses et ne constituent que des gains marginaux.

Il reste à analyser cette évolution par groupe linguistique et par région jusqu'en 2006. Afin d'offrir une image plus juste des tendances passées, il est indispensable de formuler tous les points susceptibles de falsifier les réelles dynamiques démolinguistiques.

# CHAPITRE II

## CONCEPTS, SOURCES DE DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre est particulièrement consacré à la définition des principaux concepts employés dans cette étude. Suit une présentation des deux sources de données indispensables pour l'élaboration des bilans démolinguistiques par période quinquennale et par région, mais aussi pour l'évaluation de la mobilité linguistique.

Une analyse méthodologique s'impose aussi, dans la mesure où les sources de données sur lesquelles cette étude est fondée ont subi des modifications entre 1996 et 2006. Elles s'expriment par le découpage géographique, les changements apportés dans la collecte des données dans le fichier des naissances et des décès, le sous-dénombrement net de la population, les remaniements des libellés des questions consacrées à la langue d'usage, l'apparition et la répartition des choix de réponses multiples et enfin, les limites des données disponibles. Ces éléments risquent d'influer sur la continuité, la comparabilité et les interprétations qui découlent des résultats.

Enfin, deux sections traitent des décisions prises quant aux façons d'inclure et de répartir, par langue maternelle ou langue d'usage, les personnes institutionnalisées, les enfants âgés de 0-4 ans, les décès et les émigrants internationaux dans chacune des régions dans la construction des bilans démographiques. Les hypothèses relatives aux bilans ainsi que leurs implications seront également évoquées. Il reste à spécifier qu'aucune distinction entre les sexes ne sera entreprise.

### 2.1. CONCEPTS ET DÉFINITIONS

L'étude des composantes de la dynamique démolinguistique des régions du Québec ne saurait être satisfaisante sans évoquer les concepts et la terminologie qui y seront employés. Même si l'accent sera mis sur la langue parlée le plus souvent au sein des ménages, la langue maternelle demeure un concept au moyen duquel les données seront parfois traitées. Ces deux notions sont nécessaires pour établir la situation démolinguistique régionale à chaque recensement, mais aussi pour étudier la mobilité linguistique intercensitaire, à l'aide des données démographiques par langue maternelle et par langue d'usage.

### *2.1.1. La langue maternelle*

La langue maternelle est la langue du passé. Statistique Canada a adopté, pour ses recensements depuis 1981, la définition de la langue maternelle énoncée dans la loi sur les langues officielles de 1969. Elle spécifie cette notion comme étant la « première langue apprise à la maison dans l'enfance et *encore comprise* par le recensé au moment du recensement[13] ». Dans l'éventualité où une personne ne comprend plus sa langue maternelle au moment d'un recensement, celle-ci devrait déclarer la seconde langue apprise au cours de sa vie. Dans cette étude, la terminologie employée pour évoquer la population selon la langue maternelle sera exprimée en termes de « groupe français », « groupe anglais » ou « groupe tiers/autre ». Les termes « personnes de langue maternelle française, anglaise ou tierce/autre » pourront également être utilisés dans ce sens.

### *2.1.2. La langue d'usage*

La langue d'usage, autrement nommée la langue parlée le plus souvent à la maison, est la langue du quotidien, utilisée usuellement au foyer et au moment du recensement. Afin de distinguer la population de langue maternelle de celle d'usage, les termes de « francophones », « anglophones » et « allophones » seront employés. Pour diversifier à l'occasion la nomenclature, les personnes d'expression française ou anglaise seront désignées sous le générique de « locuteurs français » ou « anglais ».

### *2.1.3. L'équation démographique fondamentale*

L'équation démographique fondamentale, ou les bilans démographiques, sur laquelle repose la présente étude contient trois phénomènes démographiques principaux, dont certains requièrent une désagrégation : la natalité, la mortalité et la migration. Puisque l'objectif de cette étude est de révéler quelle composante contribue le plus au renouvellement de chaque groupe linguistique et région donnés, la migration nécessite absolument d'être désagrégée aux échelles interrégionale, interprovinciale et internationale. Un bilan démographique s'établit, en ajoutant à une population de départ les entrées (naissances, entrants internes et immigrants de l'étranger) et en soustrayant les sorties (décès, sortants internes et émigrants vers l'étranger).

En ayant connaissance des populations de début et de fin de période quinquennale, les bilans démolinguistiques serviront à tester la validité des données telles que fournies par l'État civil et les recensements. La cohérence des bilans peut être perçue de plusieurs façons : d'abord, par l'accroissement naturel (naissances moins décès) et les accroissements

13. Définition tirée du site de Statistique Canada : http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/dict/pop082_f.htm.

migratoires interrégional, interprovincial et international (entrants moins sortants de chaque niveau). Puis, pour être complet, le bilan selon la langue d'usage devrait théoriquement comprendre un quatrième phénomène : la mobilité linguistique. Cette dernière se traduit par les entrées et les sorties d'un groupe linguistique, soit par la nouvelle utilisation et par l'abandon d'une ou plusieurs langues. Cependant, ces données ne sont pas disponibles. On ne peut donc estimer que le solde des substitutions par résidu, et celui-ci se voit entaché du solde de toutes les erreurs du bilan. Si ces erreurs sont importantes par rapport au solde des substitutions, celui-ci ne peut tout simplement pas être estimé. On scrutera donc le solde résiduel pour voir si l'on peut y trouver de l'information concernant la mobilité linguistique ou si celle-ci se perd dans le bruit du cumul des erreurs.

L'origine de ces erreurs est multiple et souvent cumulative. Une partie des erreurs peut provenir des fichiers d'État civil. Les naissances et les décès sont relativement bien consignés, les obligations sur l'enregistrement étant formelles et généralement respectées par la population déclarante. Cependant, les caractéristiques linguistiques (langue maternelle et langue d'usage) liées à ces événements sont souvent inconnues ou parfois erronées. Les recensements sont une source de données très riches sur les caractéristiques linguistiques des individus et sur les migrations. Il faut toutefois se rappeler que les recensements sont aussi empreints d'irrégularités. Le dénombrement de la population n'est pas exhaustif et est basé sur l'autodéclaration des recensés qui fournissent parfois des questionnaires incomplets ou erronés. D'ordinaire, et fort heureusement, Statistique Canada est en mesure de corriger partiellement les imprécisions et les non-réponses selon le sous-groupe de population, en estimant un taux de sous-dénombrement net. L'essentiel de l'erreur est généralement expliqué par la sous-estimation censitaire et permet la construction de bilans démolinguistiques qui tiennent compte du sous-dénombrement net des populations recensées, évalué en début et en fin de période.

### *2.1.4. Les types de migrants*

Dans cette étude, trois types de migrations sont considérées : la migration interrégionale, la migration interprovinciale et la migration internationale. Pour alléger le texte, les migrants de l'étranger vers le Canada et inversement seront désignés par les termes d'immigrants et d'émigrants internationaux. Dans le cas des premiers, les entrées impliquent aussi bien des Canadiens de retour que des immigrants reçus au cours de la période quinquennale ou précédemment. Au niveau interrégional et interprovincial, les migrants seront qualifiés d'entrants et de sortants. Enfin, au sein du Canada, ceux qui ont changé de résidence au

cours de la période intercensitaire, peu importe le lieu d'origine et de destination, seront qualifiés de migrants internes[14].

## 2.2. Données : De l'état civil aux recensements

La construction d'un bilan démographique quinquennal pour une région précise n'est pas difficile en soi, si l'on bénéficie de toutes les données nécessaires pour établir l'équation fondamentale sur laquelle il est fondé. Il suffit de disposer de la population de début et de fin de période, du nombre de naissances, de décès et de migrants d'un territoire et d'une période donnés. Les difficultés se multiplient dès lors qu'un sous-ensemble de régions et que plusieurs groupes linguistiques sont considérés. En ajoutant la mobilité linguistique comme dimension supplémentaire, la tâche devient plus ardue, les données numériques n'étant pas toujours disponibles selon la langue maternelle et la langue d'usage pour chacune des composantes du bilan. Dans cette section seront présentées les deux sources principales de données ainsi que leur critique et leur utilité respectives.

### *2.2.1. Le fichier des naissances vivantes*

La première composante d'un bilan démographique est la natalité ou le nombre de naissances d'une population. Il est connu grâce au « Bulletin des naissances vivantes » tenu par le ministère de la Santé et des Services sociaux au Québec. Les informations extraites de ce bulletin sont collectées, traitées et informatiquement exploitées par l'Institut de la statistique du Québec. En général, les données annuelles sont exhaustives[15] (1996-2006), mais la distribution des naissances selon les langues maternelle et d'usage de la mère est plus sujette à caution à cause de la présence de langues inconnues et de langues multiples. Il est à noter que seules les naissances vivantes, survenues au Québec, dans une province canadienne ou aux États-Unis et issues de mères résidentes au Québec sont comptabilisées.

Il existe une autre méthode pour estimer la fécondité à partir de données du recensement. Cette méthode est décrite en détail dans l'étude de Paillé (2008, p. 38-41). Elle consiste à distribuer les enfants de 0-4 ans selon l'âge et la langue de leur mère. Ces données sont disponibles dans le recensement canadien. On peut ainsi calculer un indice synthétique de fécondité selon le groupe linguistique, ce qui permet de comparer le niveau de

---

14. Par définition, les migrants, ainsi que les non-migrants recensés sont des personnes *résultantes survivantes* au moment d'un recensement. Par souci de clarifier le texte, seuls les termes cités dans ce paragraphe seront employés.
15. Les parents ont l'obligation formelle de déclarer la naissance de leur(s) enfants(s) dans les 30 jours suivant l'accouchement. Il peut arriver que les enfants de mères résidant au Québec ayant accouché en dehors du Québec échappent au décompte des naissances.
Site internet du *Directeur de l'état civil* (Québec) : http://www.etatcivil.gouv.qc.ca/fr/naissance.html, version révisée le 23 avril 2009.

la fécondité avec la méthode classique basée sur les naissances déclarées à l'état civil. En outre, cette autre méthode donne la possibilité de comparer le niveau de fécondité observé dans les autres provinces, ce que la méthode classique ne permet pas. Paillé (2008) a montré que la fécondité des allophones était un peu sous-estimée par la méthode classique au cours de la période 1996-2001. Cherchant à connaître dans la présente étude des nombres de naissances et non des indices de fécondité selon le groupe linguistique, cette autre méthode n'a pas été utilisée. On retient toutefois qu'il est probable que le nombre des naissances déclarées à l'état civil par les allophones soit sous-estimé.

### *2.2.2. Le fichier des décès*

La mortalité ou le nombre de décès est la seconde composante d'un bilan démolinguistique. Les décès par région et par groupe linguistique proviennent de la base de données administrative intitulée « Fichier des décès » tenue et produite par les mêmes ministère et institut gouvernemental que cités précédemment. À la différence des naissances, les décès ne sont ventilés que par la langue usuelle du défunt, souvent déclarée par le médecin ayant constaté le décès. Or, la déclaration de la langue parlée au foyer du décédé par une tierce personne peut, à certains égards, poser problème surtout dans le cas des allophones. Termote (2008, p. 34) soulève à juste titre que le praticien de la santé aurait une certaine inclination à déclarer comme langue d'usage (dans le constat de décès) celle qu'il utilisait dans ses conversations avec le défunt. Dès lors, les décès d'allophones seraient sous-estimés et ceux d'anglophones surestimés. Cette constatation pourrait avoir des conséquences sur la juste valeur de l'accroissement naturel d'une région pour un groupe linguistique précis, sur l'équilibre de chaque bilan démolinguistique de la même région, mais aussi sur le calcul de l'espérance de vie.

### *2.2.3. Les recensements de 1996, 2001 et 2006 : migrants et mobilité linguistique*

Les autres composantes d'un bilan démographique s'expriment par les mouvements de la population aux échelles interrégionale, interprovinciale et internationale. Les entrants et les sortants par région, par langue maternelle et d'usage et par période quinquennale sont fournis, sur demande spéciale, par Statistique Canada grâce aux recensements effectués tous les cinq ans au Canada.

#### 2.2.3.1. Les migrants

Grâce à la question portant sur le lieu de résidence cinq ans auparavant, disponible dans le questionnaire détaillé des recensements envoyé à un cinquième des ménages, il est possible d'évaluer les migrations interrégionales, interprovinciales et internationales qui ont été réalisées par les individus. Il est évident qu'une telle question ne concerne que les

personnes âgées de 5 ans ou plus, les enfants nés entre deux recensements ne pouvant, par définition, avoir été présents lors du premier.

L'utilité de connaître les mouvements de la population est double. En premier lieu, ils permettent, grâce aux jeux des entrées et des sorties, d'évaluer le solde migratoire d'une région pour chaque groupe linguistique et aux différentes échelles géographiques. Les soldes, en plus d'indiquer le sens de l'évolution migratoire pour chacun des niveaux géographiques, sont le produit de flux plus ou moins considérables dont il faut prendre connaissance. Ces flux, qui concernent les migrants survivants en fin de période, peuvent aussi modifier la composition linguistique d'une région, en plus de la mobilité linguistique. Rappelons que, comme son nom l'indique, le flux des *migrants survivants* ne concerne que les survivants et ne considère qu'un déplacement résultant potentiellement de plusieurs migrations. Il sous-évalue donc le flux réel des *migrations*.

#### 2.2.3.2. Les substitutions linguistiques

La mobilité linguistique est l'adoption, par une personne, d'une langue d'usage différente de sa langue maternelle. Pour la désigner, le terme de « substitution linguistique » est souvent employé. Ces substitutions participent elles aussi à l'évolution démolinguistique d'une région. Le sens de ces substitutions ainsi que leur nombre ne sont pas indépendants de la composition linguistique d'une région. Plusieurs correspondances peuvent être mentionnées en ce qui concerne la mobilité linguistique et la mobilité spatiale, dont les analyses se réalisent à partir des mêmes données censitaires. Le fait de migrer ou de changer de langue dépend étroitement de la personne concernée et des opportunités que cette action produit sur cette personne (aspects économiques ou sociaux par exemple). De plus, les directions sont d'autant plus nombreuses que l'éventail de choix de destinations ou de langues l'est aussi, ce qui complique l'analyse des deux phénomènes. Enfin, avec l'apparition des catégories de langues multiples dans les recensements, un autre niveau de difficulté apparaît. Les bilans ne peuvent faire référence qu'à des catégories simples pour lesquelles on dispose de l'information sur les flux (naissances, décès, immigrants, émigrants, etc.). Il s'ensuit qu'il faut réduire les populations à de grandes catégories et, dans le cas présent à trois, les francophones, les anglophones et les allophones.

Néanmoins, la mobilité géographique est définie beaucoup plus précisément que la mobilité linguistique, même si les recensements ne permettent pas de saisir toutes les migrations effectuées au cours d'une période quinquennale. La conversion d'une langue vers une autre est par surcroît un long processus. Elle est étroitement liée à la migration, sans pour autant qu'il soit toujours possible de déterminer lequel des deux phénomènes cause l'autre. Migre-t-on vers une région avec une composition linguistique particulière parce que l'on est prédisposé dans la région d'origine à parler la langue majoritaire de cette région?

Effectue-t-on une substitution linguistique vers une langue autre que celle apprise dans l'enfance et/ou employée usuellement après avoir migré? Mais là s'arrêtent les comparaisons. L'adoption d'une langue différente de celle apprise dans l'enfance ou plus tard dans la vie n'est pas un acte aussi instantané qu'une migration. Une personne ne peut réaliser qu'une migration à la fois alors que l'on peut effectuer une substitution linguistique vers deux ou trois langues usuelles distinctes de celle apprise en début de vie[16].

Les recensements n'offrent aucune question permettant d'évaluer la mobilité linguistique au cours d'une période intercensitaire. La quintessence de son analyse résiderait en un libellé demandant quelle langue parlait le recensé le plus souvent au foyer cinq ans auparavant. Pour l'heure, il faut se contenter des données de recensements qui fournissent la langue maternelle et d'usage des individus en fonction de leur lieu de résidence cinq ans plus tôt.

### 2.3. Rupture de comparabilité et données manquantes

Les deux sources de données étant présentées, il reste à exposer les principaux points de rupture de comparabilité dont elles souffrent et qui gênent l'appréciation de l'évolution démolinguistique de la population québécoise. D'une année à l'autre, ou d'un recensement à l'autre, des modifications régulières sont apportées aux libellés des questions linguistiques, à la collecte des données d'état civil ou de recensement voire au découpage géographique (Castonguay, 2005a; Paillé, 2008; Termote, 2008). D'autres éléments peuvent aussi perturber l'obtention de résultats cohérents dans la construction de bilans démolinguistiques équilibrés. Le sous-dénombrement, qui constitue une erreur de couverture de la population, varie à la fois selon l'année de recensement, la région recensée, le statut du recensé (non migrant, migrant), l'âge, mais aussi selon la langue.

Dans cette partie, il semble opportun de citer la présence et l'impact de ces facteurs sur les données et sur les résultats escomptés. Les hypothèses et les décisions prises quant à ces facteurs seront exposées dans cette partie, dans l'objectif d'atteindre des résultats optimaux.

#### *2.3.1. Le découpage géographique : choix et implications*

Le découpage territorial adopté dans cette étude se doit d'être judicieux à plusieurs égards. Il faut assurer la significativité des résultats et éviter les petits effectifs. La

16. Quelques milliers de personnes avaient pour langue maternelle une langue tierce et parlent le plus souvent à la maison le français et l'anglais. D'autres combinaisons de ce type existent aussi. Par contre, ces doubles substitutions ont plus de probabilité de s'être produites entre la naissance et un recensement qu'entre deux recensements comme il importe dans cette étude.

comparabilité temporelle et géographique des données demeure un critère de première nécessité à respecter, dans la mesure où les effectifs de population peuvent être connus pour chaque groupe de langue et chaque composante linguistique.

D'un recensement à l'autre, Statistique Canada modifie les limites territoriales des régions métropolitaines de recensement (RMR) d'après des critères socioéconomiques. Celle de Montréal n'échappe pas à ce fait. Or, la RMR de Montréal a connu, entre 1991 et 2006, une extension de son territoire par une dizaine de municipalités, à plus de 93 % francophones. Leur ajout modifie sensiblement sa composition linguistique, ce qui peut laisser croire que l'importance relative de la population francophone a augmenté, alors que la réalité est tout autre. Les changements territoriaux de la RMR de Montréal influent sur la géographie et la répartition démolinguistique du reste du Québec et rendent nécessaire un ajustement pour assurer la comparabilité d'un recensement à l'autre. Seule l'île de Montréal, dont les limites topographiques sont immuables, respecte la continuité de la comparaison.

Dans le cadre de ce rapport, le Québec est découpé en trois régions : l'île de Montréal, le reste de la région métropolitaine de recensement de Montréal circonscrite selon les limites du recensement de 2006 (RMR moins l'île aussi appelée la couronne de Montréal ou la couronne métropolitaine) et le reste du Québec (ensemble du Québec moins la RMR de Montréal). Les données des recensements de 1996 et de 2001 ont été ajustées selon les limites choisies par Statistique Canada en 2006.

### 2.3.2. *Modification dans la collecte des données dans le fichier des naissances et des décès*

Le choix de réponses quant à la langue maternelle ou d'usage, tel qu'offert aux parents dans le formulaire de *Déclaration de naissance*, s'est enrichi depuis 1996. De nouvelles catégories de langues ont été ajoutées dans la collecte des données sur les naissances et les décès en fonction de la langue maternelle et d'usage au foyer, à l'image des choix de réponses proposés dans les recensements. Au début de la décennie, seules les catégories français, anglais, autre, français et anglais et une catégorie résiduelle comportant les données manquantes étaient proposées aux déclarants. Depuis cette date, apparaît également une catégorie « réponses multiples » remplacée l'année suivante par les catégories français et autre, anglais et autre, anglais, français et autre. L'introduction de ces choix de réponse crée une discontinuité à la fin de la décennie, même si les proportions de mères de langue maternelle ou de langue d'usage multiples sont dérisoires[17] (OQLF, 2005;

17. Entre 1996 et 1999, 2 512 (0,8 %) et 4 748 (1,5 %) naissances de mères ayant déclaré plusieurs langues maternelles ou d'usage se sont produites sur 314 318 naissances dans l'ensemble du Québec (source : Institut de la statistique du Québec).

Paillé, 2008). Il reste que cette diversité de choix de réponse multiplie les cas de petits effectifs auxquels il faut remédier, en les regroupant en trois catégories linguistiques : français, anglais et autre. Cette résolution, déjà adoptée dans de précédentes études démolinguistiques, s'impose d'autant plus dans la nôtre qui propose des bilans dans ces trois groupes de langues.

### *2.3.3. Sous-dénombrement net de la population*

Il est acquis que le dénombrement d'une population est difficilement exhaustif, la population étant mobile par nature. La couverture des recensements quinquennaux opérés par Statistique Canada ne diffère pas de ce constat. Chaque recensement contient des erreurs de couverture exprimées, par exemple, par une part de la population dénombrée deux fois (taux de surdénombrement) et par une autre part omise (taux de sous-dénombrement). La première, de l'ordre de 1 % en moyenne, est généralement moins grande que la seconde. Le taux de sous-dénombrement net, c'est-à-dire la différence entre le taux de sous-dénombrement et le taux de surdénombrement, varie d'un recensement à l'autre. En 1996 et 2001, les taux de sous-dénombrement nets étaient respectivement de 1,61 % et de 1,90 %. En 2006, on estime à 60 000 le nombre de personnes qui n'auraient pas été recensées, ce qui correspondait à un taux net de 0,80 % (Tableau 2.1).

En plus d'être une estimation qui comporte une certaine marge d'erreur, cet indicateur fluctue aussi d'un sous-groupe de population à l'autre, en l'occurrence d'un groupe linguistique à l'autre[18]. Le taux de sous-dénombrement net n'est pas toujours connu pour tous les sous-groupes de population traités dans une étude. Dans le cadre de celle-ci, le taux de sous-dénombrement net est disponible pour l'ensemble du Québec, par langue maternelle pour l'ensemble du Canada à chacun des recensements. Il ne l'est pas selon la langue d'usage ni selon le découpage géographique choisi pour la présente étude. Force est de se soumettre à des hypothèses et à des estimations du taux pour les sous-groupes pour corriger la population dénombrée et pour minimiser l'impact du sous-dénombrement net sur les résultats escomptés[19].

L'une des hypothèses impliquées dans la considération du sous-dénombrement net consiste à affirmer que le taux de sous-dénombrement net de la population selon la langue maternelle est semblable selon la langue d'usage pour chaque recensement. Ceci est discutable étant donné que la distribution des groupes linguistiques selon la langue

18. D'après le rapport technique du recensement de 2006, les taux de sous-dénombrement net des personnes de langue maternelle français, anglais et autre étaient respectivement de 2,31, 0,52 et de 6,89 % au Canada.
19. Bien que Statistique Canada n'ait pas publié les taux de sous-dénombrement net par langue maternelle au Québec, ces données sont disponibles sur demande à la Section de la qualité des données du recensement, Division des méthodes d'enquêtes sociales à Statistique Canada. Elles ont été utilisées dans cette étude.

maternelle et d'usage et le taux de sous-dénombrement net par groupe linguistique diffèrent d'une région à l'autre. Une autre hypothèse repose sur l'idée que les taux de sous-dénombrement nets, par groupe linguistique, par région et par catégorie de migrants, sont suffisamment exacts pour réduire le plus possible les erreurs d'estimations contenues dans les équations démographiques fondamentales. Cependant, il nous importe d'ajouter que les taux de sous-dénombrement nets propres à la langue d'usage sont estimés à partir de la langue maternelle disponible uniquement pour l'ensemble du Québec. Les taux propres à l'île de Montréal, au reste de la RMR et au reste du Québec reposent sur des estimations encore plus sophistiquées et sans doute très fragiles (Castonguay, 2005a).

**TABLEAU 2.1** Population de l'ensemble du Québec recensée et réajustée, taux de sous-dénombrement net (1996, 2001, 2006)

| | Recensement | | |
|---|---|---|---|
| | **1996** | **2001** | **2006** |
| **Population recensée (échantillon 20 %)** | 7 045 085 | 7 125 580 | 7 435 900 |
| **Population recensée avec personnes institutionnalisées** | 7 138 795 | 7 237 480 | 7 546 130 |
| **Sous-dénombrement net (%)** | 1,61 | 1,90 | 0,80 |
| **Effectif sous-dénombré** | 116 750 | 140 232 | 60 751 |
| **Population recensée réajustée (échantillon 20 %)** | 7 161 835 | 7 265 812 | 7 496 651 |
| **Population réajustée avec personnes institutionnalisées** | 7 255 545 | 7 377 712 | 7 606 881 |

**Sources :** STATISTIQUE CANADA, 1998, 2003, 2010a.
Compilations spéciales des recensements de 1996, 2001 et 2006, Statistique Canada.

Plusieurs études passées ont démontré l'importance de prendre en compte le taux de sous-dénombrement net. En 1988, Termote et Gauvreau ont réalisé des bilans démolinguistiques pour l'ensemble du Québec entre 1976 et 1981. Qu'il s'agisse de la langue maternelle ou d'usage, les bilans non corrigés révélaient des impossibilités (émigrants internationaux négatifs) ou des incongruités (près de deux mille émigrants internationaux de langue maternelle française par an). Les données réajustées pour le sous-dénombrement net ont nuancé ou épuré les bilans de ces anomalies pour donner une image plus vraisemblable de la réalité démolinguistique de la province. Dans une autre étude, le recensement de 2001 laissait envisager que la proportion de personnes de langue maternelle française de la RMR de Montréal avait crû de 67,9 % à 68,1 % entre 1996 et 2001. Ceci représentait un gain de près de 70 000 personnes. Une fois les données réajustées, le poids démographique de ce

groupe linguistique a diminué de 0,2 % (Castonguay, 2005b). Il importe ainsi de considérer le taux de sous-dénombrement net, à l'effet de faire valoir les tendances réelles de l'évolution relative de chaque groupe linguistique et de rétablir les interprétations qui en découlent.

### *2.3.4. Changements dans le questionnaire de 2001*

Le remaniement des questions linguistiques, l'ajout d'une question et l'ordre des choix de réponse constituent des éléments susceptibles de perturber aussi les données et d'en fausser l'appréciation des indicateurs résultants. En 2001, les questions portant sur les langues maternelle et d'usage, dans la version française du questionnaire de recensement, proposaient pour la première fois le français devant l'anglais comme choix de réponse. La question sur la langue d'usage a quant à elle été agrémentée d'un second volet interrogeant le recensé sur les « autres langues parlées régulièrement à la maison ».

D'après Castonguay (2005a), l'ordre des choix de réponses aurait entre autres eu pour incidence d'amplifier artificiellement l'attraction du français en regard de celle de l'anglais au sein de la population de langue maternelle tierce. Ainsi, le nombre de personnes ayant déclaré comme langue maternelle ou d'usage le français aurait été plus important. Termote (2008) constate que les probabilités de substitutions linguistiques vers le français ou l'anglais (1996-2001) sont curieusement amplifiées par rapport au lustre précédent. Elles seraient présentes pour tous les groupes d'âge parmi les immigrants de langue maternelle tierce arrivés entre 1991 et 1996 sur l'île de Montréal. Pourtant, il est en général accepté que la probabilité d'effectuer une substitution linguistique est minime au-delà de 45 ans.

Les exemples fournis par ces deux études mettent en exergue l'impact plausible de ces changements sur les données et illustrent très bien que la garantie des résultats rationnels peut être par conséquent mise à l'épreuve. L'impact de l'inversion du choix de réponses dans le questionnaire de 2001 étant minime, encore incertain et discutable, cette correction ne sera présente ni dans le tableau présentant la composition linguistique des régions (tableau 3.2) ni dans les bilans démographiques régionaux (tableaux 4.1 à 4.8). L'encadré 1 présente la méthode de réajustement des données en fonction des modifications apportées au questionnaire détaillé de 2001 élaborée par Castonguay (2005a).

### *2.3.5. Répartition des réponses multiples ou inconnues*

L'apparition de nouvelles catégories de langues multiples dans les fichiers de naissances et de décès dans la décennie 1990 résulte de la diversité linguistique révélée depuis plusieurs recensements. Il serait pertinent de tenir compte de cette pluralité dans toute étude sur la langue. Néanmoins, la faible proportion de personnes déclarant des langues maternelles ou d'usage multiples incite à réunir les différents choix de réponses en trois

## ENCADRÉ 1

### Réajustement des données en fonction de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001

La chute marquée de la persistance linguistique des allophones et la hausse artificielle du poids démographique des francophones entre 1996 et 2001 (Castonguay 2005a et 2005b, Termote, 2008) auraient été engendrées par les changements apportés à l'ordre des choix de réponse des questions linguistiques du questionnaire détaillé de 2001. Elles sollicitent un réajustement des données afin d'estomper ces mouvements singuliers.

À cet égard, Castonguay (2005b) a développé un procédé correctif. Il pose d'abord l'hypothèse que ces modifications n'ont pas perturbé l'anglicisation nette des natifs de langue française. Ainsi est conservé l'effectif de personnes qui, d'après le recensement de 2001, sont passées du français à l'anglais comme langue d'usage.

Puisque la persistance linguistique des allophones a subitement régressé entre 1996 et 2001, Castonguay propose ensuite d'appliquer, à la population de langue maternelle tierce recensée en 2001, le taux de persistance évalué en 1996. Il obtient ainsi le nombre de personnes de langue maternelle autre ayant effectué une substitution linguistique vers le français ou l'anglais.

Enfin, pour départager ces substitutions vers l'une ou l'autre des deux langues bénéficiaires, l'auteur suggère d'utiliser la force d'attraction du français estimée en 1996, augmentée de l'écart en points de pourcentage mesuré entre celui-ci et celui de 1991.

L'application de cette méthode révèle que la francisation et l'anglicisation nette des personnes de langue maternelle autre seraient réduites de 27 662 cas pour l'ensemble du Québec en 2001, imputés à la population de langue d'usage tierce.

Le lecteur intéressé pourra consulter les bilans démolinguistiques réajustés en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet du questionnaire modifié de 2001 dans l'annexe G.

groupe linguistique a diminué de 0,2 % (Castonguay, 2005b). Il importe ainsi de considérer le taux de sous-dénombrement net, à l'effet de faire valoir les tendances réelles de l'évolution relative de chaque groupe linguistique et de rétablir les interprétations qui en découlent.

### *2.3.4. Changements dans le questionnaire de 2001*

Le remaniement des questions linguistiques, l'ajout d'une question et l'ordre des choix de réponse constituent des éléments susceptibles de perturber aussi les données et d'en fausser l'appréciation des indicateurs résultants. En 2001, les questions portant sur les langues maternelle et d'usage, dans la version française du questionnaire de recensement, proposaient pour la première fois le français devant l'anglais comme choix de réponse. La question sur la langue d'usage a quant à elle été agrémentée d'un second volet interrogeant le recensé sur les « autres langues parlées régulièrement à la maison ».

D'après Castonguay (2005a), l'ordre des choix de réponses aurait entre autres eu pour incidence d'amplifier artificiellement l'attraction du français en regard de celle de l'anglais au sein de la population de langue maternelle tierce. Ainsi, le nombre de personnes ayant déclaré comme langue maternelle ou d'usage le français aurait été plus important. Termote (2008) constate que les probabilités de substitutions linguistiques vers le français ou l'anglais (1996-2001) sont curieusement amplifiées par rapport au lustre précédent. Elles seraient présentes pour tous les groupes d'âge parmi les immigrants de langue maternelle tierce arrivés entre 1991 et 1996 sur l'île de Montréal. Pourtant, il est en général accepté que la probabilité d'effectuer une substitution linguistique est minime au-delà de 45 ans.

Les exemples fournis par ces deux études mettent en exergue l'impact plausible de ces changements sur les données et illustrent très bien que la garantie des résultats rationnels peut être par conséquent mise à l'épreuve. L'impact de l'inversion du choix de réponses dans le questionnaire de 2001 étant minime, encore incertain et discutable, cette correction ne sera présente ni dans le tableau présentant la composition linguistique des régions (tableau 3.2) ni dans les bilans démographiques régionaux (tableaux 4.1 à 4.8). L'encadré 1 présente la méthode de réajustement des données en fonction des modifications apportées au questionnaire détaillé de 2001 élaborée par Castonguay (2005a).

### *2.3.5. Répartition des réponses multiples ou inconnues*

L'apparition de nouvelles catégories de langues multiples dans les fichiers de naissances et de décès dans la décennie 1990 résulte de la diversité linguistique révélée depuis plusieurs recensements. Il serait pertinent de tenir compte de cette pluralité dans toute étude sur la langue. Néanmoins, la faible proportion de personnes déclarant des langues maternelles ou d'usage multiples incite à réunir les différents choix de réponses en trois

**ENCADRÉ 1**

**Réajustement des données en fonction de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001**

La chute marquée de la persistance linguistique des allophones et la hausse artificielle du poids démographique des francophones entre 1996 et 2001 (Castonguay 2005a et 2005b, Termote, 2008) auraient été engendrées par les changements apportés à l'ordre des choix de réponse des questions linguistiques du questionnaire détaillé de 2001. Elles sollicitent un réajustement des données afin d'estomper ces mouvements singuliers.

À cet égard, Castonguay (2005b) a développé un procédé correctif. Il pose d'abord l'hypothèse que ces modifications n'ont pas perturbé l'anglicisation nette des natifs de langue française. Ainsi est conservé l'effectif de personnes qui, d'après le recensement de 2001, sont passées du français à l'anglais comme langue d'usage.

Puisque la persistance linguistique des allophones a subitement régressé entre 1996 et 2001, Castonguay propose ensuite d'appliquer, à la population de langue maternelle tierce recensée en 2001, le taux de persistance évalué en 1996. Il obtient ainsi le nombre de personnes de langue maternelle autre ayant effectué une substitution linguistique vers le français ou l'anglais.

Enfin, pour départager ces substitutions vers l'une ou l'autre des deux langues bénéficiaires, l'auteur suggère d'utiliser la force d'attraction du français estimée en 1996, augmentée de l'écart en points de pourcentage mesuré entre celui-ci et celui de 1991.

L'application de cette méthode révèle que la francisation et l'anglicisation nette des personnes de langue maternelle autre seraient réduites de 27 662 cas pour l'ensemble du Québec en 2001, imputés à la population de langue d'usage tierce.

Le lecteur intéressé pourra consulter les bilans démolinguistiques réajustés en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet du questionnaire modifié de 2001 dans l'annexe G.

catégories : français, anglais et autre. La règle la plus commune est de répartir également les cas multiples entre les langues déclarées[20]. Cela pose comme hypothèse qu'un individu déclarant plusieurs langues a autant de probabilités d'appartenir à un groupe linguistique qu'à un autre. Par exemple, les personnes bilingues et trilingues sont respectivement distribuées en deux parts égales et par tiers parmi les langues mentionnées. Cette démarche, adoptée dans le cadre de cette étude, peut paraître arbitraire dans la mesure où il s'agit de se conformer à celle généralement utilisée. Attendu qu'il est difficile de connaître, parmi celles déclarées par le recensé, quelle langue maternelle ou d'usage prévaut sur les autres, il est manifeste que la ventilation égale restreint les biais potentiels. Cette répartition préserve ainsi l'étude des cas de faibles effectifs (Castonguay, 2005a; Termote, 2008).

Il reste que dans les fichiers des naissances et des décès, la langue maternelle ou d'usage de la mère ou du défunt n'est pas toujours déclarée. Ces données manquantes[21], tant pour la langue maternelle que d'usage, ont été réparties au prorata des personnes n'ayant déclaré qu'une langue unique, soit le français, l'anglais ou une langue tierce.

### 2.4. Bilans démolinguistiques : Méthodologie

Au-delà de tous les points évoqués précédemment, il subsiste encore cinq autres éléments à prendre en compte pour minimiser les erreurs lors de la construction des bilans démolinguistiques. Le premier concerne les personnes en institution qui, faisant partie intégrante de la population recensée, se doivent d'être incluses dans les bilans. Les trois points suivants traitent de la redistribution régionale et linguistique des enfants âgés de 0 à 4 ans lors d'un recensement, des émigrants internationaux et du solde des résidents non permanents estimés au cours d'une période quinquennale. Enfin, le dernier réajuste les populations en début et fin de période par la considération du sous-dénombrement net.

20. À l'exception de Michel Paillé (2008) qui, dans ses calculs relatifs à l'indice synthétique de fécondité (ISF) entre 1991 et 2001, a attribué les cas multiples « français et autre », « anglais et autre », « anglais, français et autre » à la catégorie de langue maternelle ou d'usage autre. Ce procédé conduit à des ISF de mères de langue maternelle tierce bien supérieurs à ceux de mères de langue maternelle anglaise en 2001, dans l'ensemble du Québec et dans l'île de Montréal. Selon la répartition égale communément adoptée, les ISF des premières chutent plus fortement entre 1991 et 2001; cette méthode atténue de moitié les différences avec les deux autres groupes linguistiques.
21. Les naissances de langue maternelle non déclarée de l'ensemble du Québec représentaient 1,9 % du total des naissances en 1996 puis 3,7 % en 2006. Les cas inconnus par langue d'usage ont parallèlement crû de 1,8 % à 6,6 % en dix ans. Quant aux décès, les langues d'usage non déclarées constituent moins de 10,5 % entre 1996 et 1998. Par la suite, la proportion se maintient autour de 11,5 % (1999-2004) pour augmenter à 12,0 %, puis 12,7 % en 2005 et en 2006.

### 2.4.1. *Les personnes institutionnalisées*

Les personnes institutionnalisées[22] ont été estimées à 93 710 en 1996, 111 900 en 2001 et 110 230 en 2006[23]. Elles nécessitent d'être incluses dans les populations de début et de fin de période, même si elles ne participent que peu à chacun des événements démographiques. Ces personnes sont connues seulement selon la langue maternelle grâce au questionnaire court remis à 80 % des ménages.

Lorsque sont comparées les populations de chaque région selon la langue maternelle issues des données en provenance du questionnaire court (données intégrales 100 %) et celles issues du questionnaire détaillé (20 % pondéré), la répartition linguistique diffère dès que les personnes institutionnalisées sont prises en compte. Puisque sera privilégiée la langue le plus souvent parlée à la maison (inconnue pour ces personnes), les personnes institutionnalisées seront réparties, dans chaque région, par langue maternelle et d'usage d'après les proportions de personnes non en institution. Ceci évitera une distorsion dans la composition linguistique des régions par l'inclusion des personnes institutionnalisées.

### 2.4.2. *Répartition des 0-4 ans dans les régions au Québec*

Les enfants survivants âgés de 0 à 4 ans lors d'un recensement ne constituent pas une entrave dans la construction de bilans s'ils ne sont pas associés à un événement autre que leur naissance au cours de la période quinquennale précédant ce recensement. Toujours est-il que la réalité n'est pas aussi simple et que des enfants de cet âge, non dénombrés au recensement précédent, ont pu effectuer n'importe quel type de migration avec leurs parents lors du lustre. Il est indispensable de les inclure dans les effectifs d'entrants et de sortants pour la migration interne et d'immigrants pour la migration internationale[24].

Pour cela, sont disponibles les effectifs d'enfants d'après les langues maternelle et d'usage et selon leur lieu de naissance (nés au Québec, nés dans une autre province canadienne, nés à l'extérieur du Canada). L'imprécision des données quant au lieu de naissance par région des enfants « nés au Québec » entre deux recensements implique d'utiliser une méthode de répartition arbitraire. Il s'agit de faire migrer, par langue maternelle

---

22. Les personnes en institution sont celles n'ayant d'autre résidence que des établissements tels que les hôpitaux généraux et les hôpitaux assurant des soins d'urgence, les autres hôpitaux et établissements connexes, les établissements de soins infirmiers, les établissements pour personnes ayant une incapacité, les établissements pour délinquants et jeunes contrevenants, les établissements pour enfants et mineurs, les établissements pénitentiaires et correctionnels, les prisons, les refuges pour personnes sans adresse fixe ainsi que les autres refuges et maisons de chambres et pensions offrant des services d'aide (Statistique Canada, 2010 b, p.104).
23. Les effectifs par région sont aussi connus.
24. Le nombre d'enfants de 0-4 ans émigrants à l'étranger n'est pas connu, au même titre que les émigrants de 5 ans ou plus.

ou d'usage, les naissances survivantes au dernier recensement, selon une matrice de répartition origine-destination. Celle-ci est construite à partir de la population âgée de 15 à 49 ans, cinq années précédant ce dernier recensement[25]. Cette matrice est réalisée d'après les données des recensements qui clôturent une période quinquennale (2001 ou 2006). De ce fait, la population migrante et non migrante âgée de 15-49 ans reconstruite en début de période (1996 et 2001) est nécessairement survivante en fin de période.

*2.4.3. Les émigrants internationaux et le solde des résidents non permanents*

Les émigrants internationaux et le solde des résidents non permanents sont extraits des *Estimations démographiques annuelles* publiées par Statistique Canada[26]. Elles constituent une source d'informations secondaire. Même si elles sont issues des méthodes statistiques les plus raffinées, ces estimations ne sont pas exemptes d'erreurs. Connus pour l'ensemble du Québec et pour chaque région, ces effectifs doivent être redistribués par langue afin de répondre aux exigences imposées par l'objectif poursuivi. Les émigrants internationaux qui apparaissent dans nos bilans sont obtenus en soustrayant le nombre des émigrants de retour au Canada de la somme des émigrants et du solde des personnes temporairement à l'étranger.

Les émigrants internationaux obtenus par lustre ont été ventilés selon la distribution des immigrants internationaux par langue d'usage à partir des effectifs régionaux, avec l'idée qu'un immigrant récent a une plus forte probabilité d'émigrer qu'un résident de plus longue date. Cette hypothèse est néanmoins contestable. Effectivement, les immigrants désireux de s'établir au Québec sont sélectionnés sur des bases économiques, linguistiques et de bonne santé, tandis que les émigrants se distinguent par leur choix de quitter le Québec pour le reste du monde. Il est fort plausible que ce procédé engendre une sous-estimation du nombre d'anglophones quittant le Canada, puisque les personnes d'expression anglaise constituent une minorité parmi les immigrants internationaux[27]. Faute d'informations sur les caractéristiques démolinguistiques des émigrants internationaux, cette proposition demeure cependant admissible.

---

25. La population est ainsi âgée de 20-54 ans en fin de période. L'idéal aurait été de répartir les 0-4 ans survivants recensés au dernier dénombrement d'après la distribution linguistique de la population féminine de 15-49 ans de chaque région cinq ans plus tôt. L'absence de données sur la *population féminine* dans le reste de la RMR de Montréal a conduit à opter pour la population âgée de 15-49 ans, tous sexes confondus, dans chacune des régions. Ce choix ne devrait pas avoir de conséquences majeures sur la répartition des 0-4 ans. Cette matrice de redistribution est cependant critiquable, attendu que les personnes les plus mobiles sont les célibataires.
26. *Statistiques démographiques annuelles 2008-2009*, Statistique Canada.
27. Dans les bilans démographiques, l'effet de cette sous-estimation risque d'avoir un effet négatif sur le résidu. Les anglophones qui ne sortiront pas par émigration se retrouveront dans le résidu.

Le solde des résidents non permanents, calculé par Statistique Canada à partir du nombre de personnes disposant d'un permis de séjour temporaire entre deux recensements, souffre de la même lacune en ce qui concerne la ventilation linguistique. À la manière des émigrants internationaux, les soldes régionaux par groupe de langue ont été déduits de la répartition linguistique des immigrants internationaux d'une même période établis dans chaque région.

*2.4.4. Réajustement en fonction du sous-dénombrement net*

Les recensements étant non exhaustifs dans les faits, l'usage de leurs données dans les bilans démolinguistiques introduit nécessairement des erreurs de comptabilité. Celles-ci se manifestent bien sûr dans l'inexactitude des effectifs de chaque groupe linguistique en début et en fin de période, mais aussi au niveau des composantes. L'essentiel des erreurs devrait se situer dans les composantes migratoires plutôt que dans les naissances et les décès[28], dont les enregistrements sont supposés intégraux.

Afin de réajuster les effectifs de personnes recensées en début et en fin de période, par langue maternelle ou d'usage, il existe, pour l'une ou l'autre type de langue, deux façons d'agir. Elles sont étroitement dépendantes de la disponibilité du taux de sous-dénombrement net et des connaissances des jeux de substitutions linguistiques existant au Québec. Ce taux n'est connu que par langue maternelle pour l'ensemble du Québec. Il faut donc une fois de plus recourir à une méthode pour évaluer le nombre net de personnes non dénombrées par langue maternelle et par région[29] (île de Montréal, le reste de sa RMR et le reste du Québec). Castonguay (2005b) propose de les obtenir en appliquant le rapport entre le nombre net de personnes non dénombrées et dénombrées d'une langue maternelle donnée à la population de même langue maternelle dans chaque région et cela, à chacun des trois recensements (tableau D1). Il suffit ensuite d'ajouter le nombre net de personnes non dénombrées obtenues à la population recensée dans chaque sous-ensemble (tableaux A1 et A2).

Le réajustement des effectifs de population distribués par langue d'usage fait appel à un autre procédé de correction de Charles Castonguay (2005b). La première étape consiste à calculer les taux d'anglicisation nette des personnes du groupe français, de francisation et d'anglicisation nette des personnes du groupe autre. Ces taux sont obtenus à partir des effectifs de population selon la langue maternelle et selon la langue d'usage française et autre non corrigées (tableaux 3.1, A1, E1, E2). Ensuite, il faut appliquer ces taux aux

28. Voir la section 2.2.2. de ce chapitre à propos de l'enregistrement des décès par groupe linguistique.
29. Voir note 19. Les taux de sous-dénombrement obtenus auprès de Statistique Canada tiennent compte des langues multiples. Les personnes non dénombrées calculées ont été redistribuées en trois catégories de langue, selon la méthode décrite dans la section 2.3.5.

populations par langue maternelle correspondantes ajustées en fonction du sous-dénombrement net (tableau A2). On obtient ainsi le nombre de substitutions linguistiques qui se seraient produites au cours de la période. L'étape suivante distribue les substitutions linguistiques réalisées par la population autre selon les proportions observées au tableau E2. La dernière étape assigne ou retranche ces substitutions linguistiques aux populations concernées dans le dessein d'obtenir la population corrigée selon la langue d'usage. Cet exercice est appliqué pour chaque région et pour chaque recensement.

### 2.5. Substitutions linguistiques par période et par région : méthode d'estimation par les bilans démographiques

L'estimation de la mobilité linguistique au cours d'une période demeure tout un défi. En effet, puisque les recensements ne proposent pas de question interrogeant les recensés sur la langue parlée le plus souvent à la maison cinq ans auparavant, il faut nécessairement recourir à une méthode d'estimation indirecte du phénomène. Objet de nombreuses études au Québec, ce phénomène est usuellement abordé de deux façons différentes. L'une traite de la mobilité linguistique par « durée de vie », l'autre « par période intercensitaire ».

La première approche fait état de la situation démolinguistique d'une région ou de sous-groupes de régions au moment des recensements. Il s'agit d'estimer la capacité d'une langue à se perpétuer et le solde des substitutions linguistiques opérées entre la naissance d'une personne et le recensement pour cette même langue. Cela se fait à l'aide de l'indice de vitalité/continuité linguistique ou du bilan de persistance[30]. Par cette approche, les caractéristiques personnelles, le lieu de résidence et l'âge de la personne au moment où s'est produite la substitution sont inconnus. Plus souvent analysée sous cette perspective qui est plus accessible, l'étude des jeux de substitutions linguistiques « durée de vie » exige davantage de manipulations numériques et d'hypothèses de base.

La seconde approche, plus complexe et utilisée dans le cas présent, consiste à estimer l'évolution du comportement linguistique d'une population pour une période quinquennale. Plusieurs tentatives ont été menées pour évaluer le nombre de substitutions réalisées au cours d'une période. Fondées sur des données pas toujours disponibles et souvent estimées, il ne faut tout au plus attendre de l'estimation de la mobilité linguistique par période quinquennale que des ordres de grandeur. Il existe quatre façons de procéder : la première tente d'évaluer le solde des substitutions grâce aux bilans démolinguistiques par résidu. Il s'agit de celle employée dans cette étude. Une autre se base sur les probabilités de réaliser

30. L'indice de vitalité ou de continuité linguistique s'obtient en rapportant la population d'une langue d'usage A à la population de langue maternelle A. Le bilan de persistance se calcule quant à lui en soustrayant la population d'une langue maternelle A de celle de langue d'usage A.

une substitution linguistique par groupe d'âge. Une troisième se fonde sur les naissances vivantes ventilées selon la langue maternelle et d'usage des mères[31]. Enfin, une dernière tente d'évaluer ce solde à l'aide des bilans démolinguistiques par langue maternelle et par langue d'usage. Ces trois méthodes sont présentées, à titre informatif, dans les encadrés 2, 3 et 4.

L'emploi de bilans démographiques pour des groupes définis selon langue d'usage est un moyen d'estimer, par résidu, le solde des substitutions linguistiques qui se sont produites au cours d'une période quinquennale. Il reste néanmoins que ce solde contient également celui des erreurs dont les composantes sont empreintes. La justesse de l'estimation est ainsi mise à l'épreuve de celle des données, même corrigées.

## 2.6. Conclusion

Au terme de ce chapitre, il apparaît que si les exercices statistiques sur lesquels repose cette étude ne sont pas théoriquement difficiles à conceptualiser, leur opérationnalisation est, en revanche, plus délicate. Les bilans démographiques et la mobilité linguistique exigent des données disponibles et comparables pour chacun des sous-ensembles linguistiques et régionaux. En outre, l'optimisation des estimations dépend de la précision de ces données. Il s'agit là d'une balise qui jalonne cette étude et qui nécessite maintes hypothèses et adaptations statistiques.

Construite sur des fondations incertaines, exprimées par des données non intégrales, estimées, modifiées dans leur collecte, distribuées selon des hypothèses, cette étude ne peut offrir que des ordres de grandeur. Considérer les résultats à l'unité ne ferait que mésinterpréter la réalité. Par contre, la connaissance et la prise en compte des changements relatifs à collecte des informations (limites géographiques de la RMR de Montréal, ordre du choix de réponses, apparition des langues multiples...), du sous-dénombrement net et de l'influence des hypothèses posées permettent de préciser les résultats. Il reste néanmoins indispensable de conserver une position critique à leur endroit.

31. Une cinquième méthode a été testée. Inspirée de l'équation démographique fondamentale, elle consiste à utiliser les données par langue maternelle et langue d'usage croisées, pour chacune des composantes démographiques. Il s'agit de bilans démolinguistiques à deux dimensions réalisés pour chaque région. Ils sont corrigés pour le sous-dénombrement net. Cette méthode, n'ayant pas apporté de résultats concluants, n'est pas présentée dans cette étude.

**ENCADRÉ 2**

**Méthode d'estimation longitudinale des substitutions linguistiques**

Cette méthode, déjà utilisée par Termote (1999; 2008) lors de l'élaboration des perspectives démolinguistiques du Québec, s'appuie sur l'approche longitudinale. Elle consiste à suivre une cohorte dans le temps, par groupe d'âge. On suit un groupe de personnes âgées de ($x$-$n$) à $x$ observées au recensement $t$ jusqu'au recensement suivant en ($t$+$n$) alors que les personnes atteignent les âges de $x$ à ($x$+$n$). La méthode nécessite des données spéciales des recensements de 1996, 2001 et 2006. Elles permettent de connaître la langue d'usage déclarée lors de deux recensements consécutifs par des cohortes d'immigrants bien déterminées, par exemple celles arrivées entre 1991 et 1996 et entre 1996 et 2001. La cohorte des immigrants arrivés entre 1991 et 1996 a été recensée une première fois en 1996 et une seconde fois en 2001; la seconde cohorte a été recensée en 2001 puis en 2006.

De façon plus précise, la méthode compare les pourcentages d'immigrants de langue maternelle « autre » qui ont déclaré le français ou l'anglais comme langue d'usage à deux recensements consécutifs. On obtient ainsi, sous des hypothèses présentées en détail dans cette étude (2008, p. 48-52), une estimation du pourcentage des immigrants qui, pour la première fois, ont choisi le français ou l'anglais comme langue d'usage à la maison entre les deux recensements. On peut interpréter ces estimations comme des probabilités quinquennales de passage d'une langue « autre » vers le français ou l'anglais pour chacune des cohortes considérées dans nos calculs.

Pour estimer la mobilité linguistique de la période 2001-2006 pour chacune des régions, des probabilités ont été calculées pour les non-immigrants et pour les cohortes des immigrants arrivés entre 1996 et 2001, 1991 et 1995, 1986 et 1990, 1981 et 1985 et avant 1985. Pour simplifier les résultats, les populations ont été regroupées en deux sous-ensembles : les immigrants récents (arrivés entre 1991 et 2001) et le reste de la population (les non-immigrants et les immigrants plus anciens, arrivés avant 1991).

Comme le souligne Termote (2008), compte tenu des nombreuses hypothèses sous-jacentes à cette méthode, « l'estimation du nombre de substitutions sur une période donnée ne peut produire, au mieux, que des ordres de grandeur ». Ainsi pour la période 2001-2006, environ 31 000 substitutions auraient eu lieu au Québec. Elles sont essentiellement le fait de personnes de langue maternelle autre (résultats obtenus de Marc Termote). Il sera intéressant de situer ces résultats en comparaison avec les estimations résiduelles issues des bilans démographiques selon la méthode présentée dans la partie 2.5.

## ENCADRÉ 3

### Méthode d'estimation des substitutions linguistiques par les naissances intercensitaires

L'ampleur de la mobilité linguistique peut être estimée en nombres absolus dès lors que l'on possède la distribution d'une population par langue maternelle et par langue d'usage. Ce nombre absolu de substitutions linguistiques fait référence aux individus qui possèdent une langue maternelle différente de leur langue d'usage. Elle s'obtient en calculant les gains et les pertes d'effectifs enregistrés par chaque groupe linguistique au profit ou au détriment des autres. Le solde des gains et des pertes indique le nombre de substitutions nettes. Cette méthode est applicable pour la sous-population représentée par les naissances, connues simultanément selon la langue maternelle et d'usage de leur mère. La langue d'usage de la mère devient, en principe, la langue maternelle de l'enfant.

Ce procédé présente un avantage, en plus de signaler le sens des substitutions d'un groupe, à l'instar des deux autres méthodes : une valeur négative illustre une perte d'effectifs, une valeur positive un gain. Il donne aussi la possibilité d'avoir une idée précise, les naissances étant relativement bien consignées, du nombre de substitutions linguistiques. Trois inconvénients majeurs en résultent cependant. Ce nombre dépend de la structure linguistique par âge de la population féminine de 15-49 ans et est étroitement lié au niveau de la fécondité qui existe dans chaque région. De plus, il concerne les substitutions linguistiques par « durée de vie », c'est-à-dire opérées entre la naissance de la mère et le recensement suivant la naissance de son enfant. Ces substitutions linguistiques se sont produites sur une longue période et surestiment forcément la mobilité linguistique d'une période quinquennale.

**ENCADRÉ 4**

**Méthode d'estimation par les bilans selon la langue maternelle et d'usage**

Un moyen détourné d'évaluer le solde des substitutions linguistiques de chaque groupe est d'utiliser les bilans démolinguistiques par langue maternelle et ceux par langue d'usage.

L'intégralité des composantes n'est pas forcément disponible selon la langue maternelle (par exemple les décès). De ce fait, l'écart entre la somme des différentes entrées et sorties démographiques et l'accroissement total de chaque sous-groupe linguistique par langue maternelle constitue les différents soldes des erreurs résiduelles des bilans, dans chaque région pour les deux périodes. Soustraits aux soldes obtenus par résidu dans les bilans selon la langue usuellement parlée au foyer, il est envisageable d'isoler le solde des substitutions linguistiques de la période.

Cette méthode, très approximative et soumise aux nombreuses hypothèses énoncées précédemment, ne peut fournir qu'une échelle indéterminée des substitutions réalisées au cours d'une période quinquennale. Elle suppose aussi que les erreurs résiduelles du bilan par langue maternelle et celles du bilan par langue d'usage sont identiques. Il s'agit là d'un grand bémol qui sape les fondements de cette méthode.

Elle a été utilisée par Termote et Gauvreau (1988) et conduisait à des résultats qui, au mieux, allaient dans le sens attendu par les auteurs.

## CHAPITRE III

## COMPOSITION ET COMPOSANTES DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS (1996-2006)

Ce troisième chapitre présente la composition démolinguistique des régions au moment des recensements de 1996, 2001 et 2006. Les composantes de l'accroissement naturel (naissances, décès) et migratoire intercensitaires (entrants et sortants interrégionaux et interprovinciaux, immigrants et émigrants internationaux) sont ensuite analysées plus en détail afin d'obtenir une idée liminaire de l'orientation de chacune d'elles. Ainsi, les naissances et les décès seront examinés d'après leurs effectifs annuels et les mouvements migratoires étudiés d'après les matrices origine-destination, par langue d'usage et par région.

### 3.1. COMPOSITIONS DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS AU MOMENT DES RECENSEMENTS

À titre de mise en contexte, il est opportun d'exposer la situation démolinguistique par région. Il s'agit de présenter la composition linguistique régionale telle qu'elle est obtenue à partir des recensements par langue d'usage[32], sans tenir compte du sous-dénombrement net. Les personnes institutionnalisées ont été redistribuées par langue d'usage et incluses dans la population. Leurs effectifs sont connus par région et par recensement. Présenter ces compositions constitue une démarche qui a lieu d'être, dans la mesure où elle teste une première fois la validité des données censitaires au bénéfice des bilans démolinguistiques prévus au chapitre suivant. Le sous-dénombrement net est ensuite pris en compte pour réajuster les effectifs de population.

#### *3.1.1. Non corrigées par langue d'usage*

L'évolution des groupes linguistiques par région et au moment des recensements de 1996, 2001 et 2006 est observable grâce aux données officielles (non corrigées pour le sous-dénombrement net) fournies par Statistique Canada. Il est visible que les poids démographiques des francophones et des anglophones (tableau 3.1) sont plus élevés que ceux des personnes de langue maternelle française ou anglaise (tableau A1), quels que soient le recensement et la région observés. Ceci démontre que la population de langue maternelle autre a une certaine propension à adopter le français ou l'anglais comme langue d'usage au foyer[33].

---

32. À titre informatif, les compositions démolinguistiques des régions au moment des recensements par langue maternelle, non corrigées et corrigées pour le sous-dénombrement sont présentées dans l'annexe A, tableaux A1 et A2.
33. Une partie des immigrants récents de langue d'usage autre proviennent de pays francotropes.

**ENCADRÉ 4**

**Méthode d'estimation par les bilans selon la langue maternelle et d'usage**

Un moyen détourné d'évaluer le solde des substitutions linguistiques de chaque groupe est d'utiliser les bilans démolinguistiques par langue maternelle et ceux par langue d'usage.

L'intégralité des composantes n'est pas forcément disponible selon la langue maternelle (par exemple les décès). De ce fait, l'écart entre la somme des différentes entrées et sorties démographiques et l'accroissement total de chaque sous-groupe linguistique par langue maternelle constitue les différents soldes des erreurs résiduelles des bilans, dans chaque région pour les deux périodes. Soustraits aux soldes obtenus par résidu dans les bilans selon la langue usuellement parlée au foyer, il est envisageable d'isoler le solde des substitutions linguistiques de la période.

Cette méthode, très approximative et soumise aux nombreuses hypothèses énoncées précédemment, ne peut fournir qu'une échelle indéterminée des substitutions réalisées au cours d'une période quinquennale. Elle suppose aussi que les erreurs résiduelles du bilan par langue maternelle et celles du bilan par langue d'usage sont identiques. Il s'agit là d'un grand bémol qui sape les fondements de cette méthode.

Elle a été utilisée par Termote et Gauvreau (1988) et conduisait à des résultats qui, au mieux, allaient dans le sens attendu par les auteurs.

## CHAPITRE III

## COMPOSITION ET COMPOSANTES DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS (1996-2006)

Ce troisième chapitre présente la composition démolinguistique des régions au moment des recensements de 1996, 2001 et 2006. Les composantes de l'accroissement naturel (naissances, décès) et migratoire intercensitaires (entrants et sortants interrégionaux et interprovinciaux, immigrants et émigrants internationaux) sont ensuite analysées plus en détail afin d'obtenir une idée liminaire de l'orientation de chacune d'elles. Ainsi, les naissances et les décès seront examinés d'après leurs effectifs annuels et les mouvements migratoires étudiés d'après les matrices origine-destination, par langue d'usage et par région.

### 3.1. COMPOSITIONS DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS AU MOMENT DES RECENSEMENTS

À titre de mise en contexte, il est opportun d'exposer la situation démolinguistique par région. Il s'agit de présenter la composition linguistique régionale telle qu'elle est obtenue à partir des recensements par langue d'usage[32], sans tenir compte du sous-dénombrement net. Les personnes institutionnalisées ont été redistribuées par langue d'usage et incluses dans la population. Leurs effectifs sont connus par région et par recensement. Présenter ces compositions constitue une démarche qui a lieu d'être, dans la mesure où elle teste une première fois la validité des données censitaires au bénéfice des bilans démolinguistiques prévus au chapitre suivant. Le sous-dénombrement net est ensuite pris en compte pour réajuster les effectifs de population.

#### *3.1.1. Non corrigées par langue d'usage*

L'évolution des groupes linguistiques par région et au moment des recensements de 1996, 2001 et 2006 est observable grâce aux données officielles (non corrigées pour le sous-dénombrement net) fournies par Statistique Canada. Il est visible que les poids démographiques des francophones et des anglophones (tableau 3.1) sont plus élevés que ceux des personnes de langue maternelle française ou anglaise (tableau A1), quels que soient le recensement et la région observés. Ceci démontre que la population de langue maternelle autre a une certaine propension à adopter le français ou l'anglais comme langue d'usage au foyer[33].

---

32. À titre informatif, les compositions démolinguistiques des régions au moment des recensements par langue maternelle, non corrigées et corrigées pour le sous-dénombrement sont présentées dans l'annexe A, tableaux A1 et A2.
33. Une partie des immigrants récents de langue d'usage autre proviennent de pays francotropes.

**TABLEAU 3.1** Composition linguistique des régions non corrigée par langue d'usage et taux d'accroissement intercensitaire

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| Région et groupe | 1996 | | 2001 | | 2006 | | Taux d'accroissement (en %) | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | 1996-2001 | 2001-2006 |
| **Île de Montréal** | | | | | | | | |
| *Francophones* | 987 525 | 55,6 | 1 022 514 | 56,4 | 1 005 326 | 54,2 | 3,5 | -1,7 |
| *Anglophones* | 454 805 | 25,6 | 452 227 | 24,9 | 466 839 | 25,2 | -0,6 | 3,2 |
| *Allophones* | 333 521 | 18,8 | 337 979 | 18,6 | 382 289 | 20,6 | 1,3 | 13,1 |
| *Total* | 1 775 850 | 100,0 | 1 812 720 | 100,0 | 1 854 455 | 100,0 | 2,1 | 2,3 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | | | | | |
| *Francophones* | 1 355 176 | 86,1 | 1 421 389 | 86,8 | 1 505 827 | 84,5 | 4,9 | 5,9 |
| *Anglophones* | 148 054 | 9,4 | 145 030 | 8,9 | 168 351 | 9,5 | -2,0 | 16,1 |
| *Allophones* | 70 670 | 4,5 | 71 841 | 4,4 | 106 962 | 6,0 | 1,7 | 48,9 |
| *Total* | 1 573 900 | 100,0 | 1 638 260 | 100,0 | 1 781 140 | 100,0 | 4,1 | 8,7 |
| **Reste du Québec** | | | | | | | | |
| *Francophones* | 3 564 393 | 94,1 | 3 567 380 | 94,2 | 3 663 723 | 93,7 | 0,1 | 2,7 |
| *Anglophones* | 169 990 | 4,5 | 161 321 | 4,3 | 164 610 | 4,2 | -5,1 | 2,0 |
| *Allophones* | 54 667 | 1,4 | 57 769 | 1,5 | 82 232 | 2,1 | 5,7 | 42,3 |
| *Total* | 3 789 050 | 100,0 | 3 786 470 | 100,0 | 3 910 565 | 100,0 | -0,1 | 3,3 |
| **Ensemble du Québec** | | | | | | | | |
| *Francophones* | 5 907 095 | 82,8 | 6 011 308 | 83,1 | 6 174 871 | 81,8 | 1,8 | 2,7 |
| *Anglophones* | 772 857 | 10,8 | 758 586 | 10,5 | 799 801 | 10,6 | -1,8 | 5,4 |
| *Allophones* | 458 853 | 6,4 | 467 581 | 6,5 | 571 478 | 7,6 | 1,9 | 22,2 |
| *Total* | 7 138 800 | 100,0 | 7 237 485 | 100,0 | 7 546 140 | 100,0 | 1,4 | 4,3 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total pour chacune des régions n'est pas forcément égal à la somme des parties.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements, mais considèrent les personnes institutionnalisées.

**Sources :** Compilations spéciales des recensements de 1996, 2001 et 2006, Statistique Canada.

Pour l'ensemble du Québec, près de 6 175 000 personnes sont de langue d'usage française en 2006, soit un gain de près de 268 000 personnes par rapport à 1996. Par contre, leur poids relatif a perdu 1,3 point entre 2001 et 2006. Si les anglophones maintiennent leur poids démographique autour de 10,6 %, les allophones ont réalisé un gain de 1,2 point en une décennie. Il est représenté par plus de 112 000 personnes, dont près de 104 000 entre 2001 et 2006[34]. Comme attendu, 42,6 % de cet accroissement provient de l'île de Montréal et 33,8 % du reste de la RMR de Montréal.

L'île de Montréal, en dépit d'une immigration de personnes principalement de langue d'usage autre, conserve au dernier recensement sa prédominance francophone (54,2 %), malgré une perte de 1,4 point par rapport à 1996. Bien que près d'un tiers des résidents aient eu pour langue maternelle une langue tierce en 2006 (tableau A1), seul un cinquième la conservait comme principale langue d'usage. Les locuteurs anglais, résidant à 58 % dans l'île, forment le groupe gagnant de cette mobilité linguistique, avec plus d'un quart des effectifs de l'île (25,2 %).

Le reste de la RMR de Montréal accuse une nouvelle fois des pertes en poids relatif de francophones (86,1 % à 84,5 %), en dépit d'un gain de plus de 150 000 personnes en dix ans. L'importance relative des anglophones se maintient aux alentours de 9,5 %. Par contre, les allophones ont vu leur poids démographique s'accroître de 1,6 point entre les deux derniers recensements avec un gain de près de 35 000 personnes. Dans le reste du Québec, les proportions d'anglophones à chacun des recensements sont similaires à celles des personnes de langue maternelle anglaise (environ 4,3 %). Le poids démographique des allophones a tendance à croître légèrement au fil des recensements. L'augmentation la plus appréciable demeure cependant entre 2001 et 2006 (de 1,5 % à 2,1 %).

La variation des taux d'accroissement est assez marquée selon la langue le plus souvent parlée au foyer entre les deux périodes quinquennales. À l'exception des locuteurs français de l'île de Montréal, tous les groupes linguistiques dans chacune des régions auraient connu une augmentation de leur croissance au cours du second lustre. Le sous-dénombrement net différentiel et la migration interne des groupes linguistiques expliquent probablement une partie de ces résultats (Castonguay, 2005b).

### *3.1.2. Corrigées par langue d'usage*

La population corrigée par langue d'usage tient compte du sous-dénombrement net et des jeux de substitutions linguistiques qui interviennent dès lors que la langue maternelle et

34. L'omission de plus de 45 000 allophones (nombre net) au recensement de 2001 amplifie le gain de ce groupe linguistique entre 2001 et 2006.

la langue le plus souvent parlée au foyer d'une personne sont distinctes. Basée sur les populations non corrigées et corrigées par langue maternelle, la méthode employée implique plusieurs hypothèses. Les personnes non recensées ainsi que les personnes en institution sont censées avoir les mêmes comportements en matière de persistance et d'assimilation linguistique que les personnes recensées, quelle que soit la région considérée. Or, les personnes omises (tableau D1) ne se distribuent pas, dans l'une ou l'autre des régions, pareillement entre les différents groupes de langue maternelle. La plupart des personnes non recensées sont des allophones récemment arrivés en sol québécois et dont la persistance à conserver leur langue maternelle est plus forte que celle de leurs homologues établis plus tôt, voire nés dans la province. La méthode d'ajustement impute ainsi trop de personnes de langue maternelle autre aux deux autres groupes linguistiques, sous-estimant la population corrigée de langue usuelle autre.

En ce qui concerne les immigrants récents de langue autre qui effectuent une substitution linguistique, la même réflexion peut être faite. La force d'attraction du français est plus forte que celle de l'anglais auprès de ces personnes, dont une partie est déjà francisée avant de s'établir dans la province. L'inverse s'avère pour l'ensemble des personnes de langue d'usage autre arrivées plus tôt au Québec (Castonguay, 2005a, p. 21-29). Dès lors, la population de langue d'usage française ajustée est sous-évaluée au bénéfice de la population de langue d'usage anglaise.

Le sous-dénombrement net semble avoir une influence non négligeable sur la composition linguistique des sous-groupes régionaux de population par langue le plus souvent parlée au foyer. Le tableau 3.2 fournit la composition linguistique révisée des régions par langue d'usage en fonction du sous-dénombrement net. Il laisse paraître plusieurs caractéristiques essentielles qu'il est opportun de mentionner. Les taux d'accroissement pour la période 1996-2001 sont tous revus à la hausse pour les allophones et à la baisse pour les francophones par rapport à ceux estimés d'après les données non corrigées[35] (tableau 3.1).

La tendance inverse est presque vraie pour la période suivante, abstraction faite des francophones de chaque région dont les taux d'accroissement demeurent à la baisse. Ces constats s'expliquent entre autres par une majoration plus prononcée des effectifs de population au recensement de 2001, dont le sous-dénombrement net a été plus important que pour les deux autres (tableau 2.1). Le faible taux de sous-dénombrement net en 2006 s'est traduit par une croissance plus faible des francophones au Québec. En ce qui concerne les anglophones de la province, l'interprétation du maintien voire du renforcement de leur

35. Les taux sont en légère hausse en dehors de l'île de Montréal.

**TABLEAU 3.2** Composition linguistique des régions par langue d'usage réajustée en fonction du sous-dénombrement net et taux d'accroissement intercensitaire

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| | 1996 | | 2001 | | 2006 | | Taux d'accroissement (en %) | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | 1996-2001 | 2001-2006 |
| **Île de Montréal** | | | | | | | | |
| Français | 1 003 213 | 55,4 | 1 041 022 | 55,9 | 1 010 839 | 53,6 | 2,6 | -1,8 |
| Anglais | 462 234 | 25,5 | 464 092 | 24,9 | 479 021 | 25,4 | -1,5 | 5,2 |
| Autre | 345 132 | 19,1 | 358 539 | 19,2 | 396 621 | 21,0 | 9,7 | 4,7 |
| Total | 1 810 579 | 100,0 | 1 863 653 | 100,0 | 1 886 481 | 100,0 | 2,9 | 1,2 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | | | | | |
| Français | 1 375 631 | 86,0 | 1 443 410 | 86,5 | 1 510 396 | 84,2 | 4,6 | 4,9 |
| Anglais | 150 274 | 9,4 | 148 515 | 8,9 | 172 768 | 9,6 | -1,5 | 16,7 |
| Autre | 73 137 | 4,6 | 76 247 | 4,6 | 110 947 | 6,2 | 10,7 | 37,0 |
| Total | 1 599 043 | 100,0 | 1 668 172 | 100,0 | 1 794 112 | 100,0 | 4,3 | 7,5 |
| **Reste du Québec** | | | | | | | | |
| Français | 3 617 395 | 94,1 | 3 620 411 | 94,1 | 3 672 160 | 93,5 | 0,0 | 1,5 |
| Anglais | 171 976 | 4,5 | 164 173 | 4,3 | 168 821 | 4,3 | -4,7 | 3,0 |
| Autre | 56 563 | 1,5 | 61 277 | 1,6 | 85 325 | 2,2 | 13,2 | 33,2 |
| Total | 3 845 934 | 100,0 | 3 845 861 | 100,0 | 3 926 306 | 100,0 | 0,0 | 2,1 |
| **Ensemble du Québec** | | | | | | | | |
| Français | 5 996 236 | 82,6 | 6 104 862 | 82,7 | 6 193 405 | 81,4 | 1,5 | 1,8 |
| Anglais | 784 485 | 10,8 | 776 779 | 10,5 | 820 608 | 10,8 | -2,2 | 7,0 |
| Autre | 474 824 | 6,5 | 496 061 | 6,7 | 592 884 | 7,8 | 10,3 | 13,2 |
| Total | 7 255 545 | 100,0 | 7 377 702 | 100,0 | 7 606 897 | 100,0 | 1,7 | 3,1 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total pour chacune des régions n'est pas forcément égal à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau tiennent compte des personnes institutionnalisées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Tableaux 3.1, A1, E1 et E2.
Castonguay 2005b.

croissance tient d'abord de la légère hausse de l'anglicisation nette des francophones (tableau E1), perceptible surtout dans la région métropolitaine.

De ces observations, il appert que le poids relatif des francophones a poursuivi jusqu'en 2006 sa chute visible depuis au moins 1986 dans l'ensemble du Québec (Termote, 2003). Dans l'île de Montréal, la perte de francophones était estimée à près de 18 000 personnes d'après les données non corrigées entre 2001 et 2006. Elle est réévaluée à un peu plus de 7 600, en admettant que la méthode de réajustement soit exacte. Les gains de francophones dans les deux autres régions québécoises ne neutralisent pas la diminution du poids de ce groupe. Les locuteurs anglais ont maintenu leur part dans la population du Québec (environ 10,7 %). En dehors du reste du Québec, ce groupe a même connu une croissance en matière d'effectifs et de poids entre 2001 et 2006. Les données ajustées indiquent clairement, mais de façon bien plus nuancée et plausible que ne le laissaient croire les données brutes, que le groupe des allophones a bel et bien connu un essor singulier entre 2001 et 2006, et ce, surtout en dehors de l'île de Montréal. L'immigration internationale ainsi que les entrées interrégionales de ce groupe ne sont pas étrangères à ce phénomène.

### 3.2. Naissances et décès annuels (1996-2006)

Entre 1996 et 2006, le nombre total des naissances pour l'ensemble du Québec a oscillé entre près de 72 000 et plus de 85 000 (tableau 3.3). D'une décroissance de 15,4 % entre 1996 et 2000, l'effectif total des naissances a crû de 13,8 % entre 2000 et 2006, retrouvant presque le niveau d'une décennie plus tôt. Le nombre de naissances dans l'île de Montréal diffère peu d'une année à l'autre (environ 20 000). Par contre, les variations sont plus marquées pour le reste de la RMR de Montréal. Les naissances se sont chiffrées à près de 20 000 en 1996, ont diminué à un peu plus de 16 000 en 2000 (-17,3 %) et dépassé en 2006 le niveau de 1996 (+22,2 %). Quant au reste du Québec, la chute du nombre des naissances est de 16,5 % entre 1996 et 2002. À l'instar des autres régions, un accroissement de 12,8 % est visible jusqu'en 2006. Le poids relatif des naissances reflète des réalités différentes au fil des années, selon la région et le groupe linguistique considérés.

Les naissances selon la langue d'usage de la mère sont présentées dans le tableau 3.3, par année et par région. Dans l'ensemble du Québec, il est manifeste que les naissances de mères parlant au foyer une langue autre que le français ou l'anglais, sont proportionnellement moins importantes que celles de mères ayant eu comme langue maternelle, une langue tierce (tableau B1). L'inverse est vrai pour les deux autres groupes linguistiques. Ceci signifie que les femmes de langue maternelle autre ont réalisé une substitution linguistique vers le français ou vers l'anglais comme langue d'usage entre leur naissance et le moment du recensement. Eu égard aux résultats présents, il semblerait que les substitutions

**TABLEAU 3.3** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue d'usage de la mère

*Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue le plus souvent parlée à la maison par la mère | | | Nombre total des naissances |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Île de Montréal** | | | | |
| 1996 | 49,8 | 24,8 | 25,3 | 22 700 |
| 1997 | 51,1 | 26,9 | 22,0 | 21 324 |
| 1998 | 53,5 | 28,3 | 18,2 | 20 578 |
| 1999 | 51,9 | 29,4 | 18,7 | 20 197 |
| 2000 | 50,7 | 28,6 | 20,7 | 20 033 |
| 2001 | 52,2 | 27,5 | 20,2 | 20 357 |
| 2002 | 52,0 | 28,4 | 19,6 | 20 121 |
| 2003 | 51,4 | 27,7 | 20,9 | 20 590 |
| 2004 | 51,8 | 27,7 | 20,5 | 20 398 |
| 2005 | 49,7 | 26,7 | 23,6 | 20 731 |
| 2006 | 51,5 | 26,1 | 22,4 | 21 809 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | |
| 1996 | 87,6 | 10,5 | 1,9 | 19 919 |
| 1997 | 85,9 | 9,9 | 4,1 | 18 463 |
| 1998 | 86,4 | 10,0 | 3,6 | 17 466 |
| 1999 | 87,2 | 9,7 | 3,2 | 16 999 |
| 2000 | 86,7 | 9,5 | 3,8 | 16 466 |
| 2001 | 86,9 | 9,4 | 3,7 | 17 306 |
| 2002 | 86,5 | 9,9 | 3,6 | 16 849 |
| 2003 | 85,2 | 10,1 | 4,7 | 17 349 |
| 2004 | 84,3 | 11,0 | 4,7 | 17 521 |
| 2005 | 82,9 | 11,5 | 5,6 | 18 253 |
| 2006 | 82,9 | 11,3 | 5,7 | 20 124 |
| **Reste du Québec** | | | | |
| 1996 | 93,8 | 3,5 | 2,7 | 42 519 |
| 1997 | 92,5 | 4,4 | 3,1 | 39 940 |
| 1998 | 93,3 | 3,9 | 2,8 | 37 821 |
| 1999 | 93,5 | 3,9 | 2,6 | 36 400 |
| 2000 | 93,4 | 3,9 | 2,6 | 35 510 |
| 2001 | 93,4 | 3,6 | 3,0 | 36 033 |
| 2002 | 93,4 | 3,7 | 2,9 | 35 506 |
| 2003 | 93,0 | 3,7 | 3,3 | 35 979 |
| 2004 | 93,0 | 3,9 | 3,2 | 36 156 |
| 2005 | 92,9 | 3,8 | 3,3 | 37 360 |
| 2006 | 93,4 | 3,6 | 3,0 | 40 034 |

**TABLEAU 3.3 (suite)** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue d'usage de la mère

*Ensemble du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue le plus souvent parlée à la maison par la mère | | | Nombre total des naissances |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Ensemble du Québec** | | | | |
| 1996 | 80,1 | 11,1 | 8,8 | 85 130 |
| 1997 | 79,9 | 11,7 | 8,4 | 79 724 |
| 1998 | 80,6 | 12,2 | 7,2 | 75 865 |
| 1999 | 80,4 | 12,4 | 7,2 | 73 599 |
| 2000 | 79,5 | 12,3 | 8,1 | 72 010 |
| 2001 | 80,3 | 11,8 | 7,9 | 73 699 |
| 2002 | 79,9 | 12,2 | 7,9 | 72 478 |
| 2003 | 79,1 | 12,2 | 8,7 | 73 916 |
| 2004 | 78,9 | 12,5 | 8,6 | 74 068 |
| 2005 | 78,2 | 12,1 | 9,7 | 76 341 |
| 2006 | 79,5 | 11,5 | 9,0 | 81 965 |

**Notes :** Les naissances pour lesquelles la langue d'usage de la mère est inconnue ont été réparties au prorata des naissances pour lesquelles les mères ont déclaré une langue d'usage unique.
Les déclarations doubles et multiples ont été également redistribuées entre les langues mentionnées. L'addition des effectifs arrondis résultants pour chaque région conduit à un nombre total des naissances s'écartant de quelques unités de celui fourni par l'Institut de la statistique du Québec pour l'ensemble du Québec.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Institut de la statistique du Québec.

linguistiques « durée de vie » ont favorisé le groupe anglophone davantage que le groupe francophone au moins jusqu'en 2004. Néanmoins, les pourcentages annuels pour chacun des groupes linguistiques ont légèrement fluctué de façon aléatoire, si bien qu'il est difficile d'en dégager une tendance précise (OQLF, 2005).

De 1996 à 2006, dans l'île de Montréal, les naissances de mères de langue maternelle autre représentaient entre 36 % et 40 % des naissances de la région. Elles ne sont plus que de 18,2 % à 25,3 % selon la langue d'usage de leur mère. La proportion des naissances allophones a connu une baisse de 7,1 points de pourcentage entre 1996 et 1998. Parallèlement, l'importance relative des naissances de mères anglophones atteint un sommet l'année suivante (29,4 %). Depuis 2002, le groupe anglophone perd cependant les gains des années précédentes pour terminer à 26,1 % en 2006. Le poids relatif des naissances issues de mères allophones se maintient quant à lui autour de 20 % pour ensuite augmenter à 23,6 % en 2005.

Dans le reste de la RMR de Montréal, les tendances sont plus évidentes : de manière générale, la proportion de naissances de mères francophones décroît entre 1996 et 2006, passant de 87,6 à 82,9 %. Les naissances de mères ayant pour langue usuelle l'anglais ont d'abord connu une baisse entre 1996 et 2001, puis une hausse les années suivantes. De curieux pourcentages sont visibles pour les années 1996-1997 du groupe allophone. Ils résultent sans doute des modifications apportées dans la collecte des données sur les naissances dans ces années. Ensuite, les naissances d'allophones accusent un gain de 2,5 points de pourcentage entre 1999 et 2006, fort probablement en réponse à l'augmentation du poids démographique du même groupe au cours de la période dans la même région. En comparant les pourcentages selon la langue maternelle et la langue d'usage pour les trois groupes, les substitutions linguistiques réalisées par les mères de langue autre dans le reste de la RMR de Montréal sont plus favorables à l'anglais qu'au français. Le reste du Québec, à 93,7 % francophone en 2006, demeure la région la plus stable, avec une répartition des naissances par année et par groupe linguistique presque identique selon la langue maternelle ou d'usage au foyer.

Les décès répartis selon la langue d'usage du défunt sont présentés au tableau 3.4. Dans l'ensemble du Québec, l'effectif des décès a crû de plus de 52 200 à plus de 54 400. Il s'agit d'une augmentation de 4,1 % au cours de la période, parallèle à celle des décès de francophones. La part des décès d'anglophones a quant à elle diminué de 11,7 % à 9,9 %. Celle des décès d'allophones est demeurée autour de 3,6 %.

Nonobstant une chute du nombre des décès dans l'île de Montréal (de 15 600 à 14 500) imputée à celle des francophones, la répartition des décès par groupe linguistique est restée étonnamment stable entre 1996 et 2006. Près des deux tiers des décès sont ceux de francophones, un quart ceux d'anglophones et un dixième ceux d'allophones. Pourtant, leurs poids démographiques en 2006 dans l'île de Montréal étaient respectivement de 54,2 % pour les premiers, de 25,2 % pour les seconds et de 20,6 % pour les derniers. Les faibles nombres de décès d'allophones sont le reflet d'une population jeune, pour la plupart immigrante, et d'une déclaration biaisée de la langue d'usage du décédé par le médecin traitant. Il est probable qu'une fraction des décès d'allophones a été attribuée à tort aux deux autres groupes linguistiques.

Si l'île de Montréal a accusé une baisse de 1 000 décès en 2006 par rapport à 1996, le nombre de décès survenus dans le reste de la RMR de Montréal a quant à lui augmenté de plus de 1 500 (+18,2 %). Ces décès sont attribuables aux francophones. Le poids relatif des décès d'anglophones a décru de 1,5 point en dix ans même si les effectifs des décès annuels sont similaires. Le reste du Québec est la région où la répartition des décès par groupe linguistique est la plus proche de la composition linguistique selon la langue d'usage (tableau 3.2). Le poids démographique des francophones est légèrement supérieur

**TABLEAU 3.4** Répartition annuelle des décès (en %) selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée

*Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue qui était parlée par la personne décédée | | | Nombre total de décès |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Île de Montréal** | | | | |
| 1996 | 65,8 | 24,6 | 9,6 | 15 591 |
| 1997 | 64,8 | 23,8 | 11,4 | 15 955 |
| 1998 | 66,7 | 24,0 | 9,4 | 15 726 |
| 1999 | 65,6 | 24,6 | 9,8 | 15 853 |
| 2000 | 65,9 | 24,1 | 10,0 | 15 272 |
| 2001 | 64,8 | 25,1 | 10,1 | 15 307 |
| 2002 | 64,3 | 25,4 | 10,3 | 15 619 |
| 2003 | 65,9 | 23,7 | 10,4 | 15 302 |
| 2004 | 64,9 | 24,4 | 10,7 | 15 207 |
| 2005 | 65,4 | 24,1 | 10,5 | 14 857 |
| 2006 | 65,7 | 23,6 | 10,7 | 14 571 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | |
| 1996 | 87,5 | 9,7 | 2,8 | 8 359 |
| 1997 | 88,4 | 8,7 | 2,9 | 8 865 |
| 1998 | 88,9 | 8,6 | 2,6 | 9 132 |
| 1999 | 89,2 | 8,6 | 2,2 | 9 310 |
| 2000 | 88,2 | 9,0 | 2,8 | 9 064 |
| 2001 | 88,3 | 9,0 | 2,7 | 9 326 |
| 2002 | 89,0 | 8,6 | 2,4 | 9 635 |
| 2003 | 89,3 | 8,2 | 2,5 | 9 669 |
| 2004 | 89,8 | 7,8 | 2,5 | 9 722 |
| 2005 | 89,7 | 7,6 | 2,7 | 10 054 |
| 2006 | 89,1 | 8,2 | 2,6 | 9 882 |
| **Reste du Québec** | | | | |
| 1996 | 94,0 | 5,4 | 0,6 | 28 327 |
| 1997 | 94,6 | 4,7 | 0,7 | 29 462 |
| 1998 | 94,6 | 4,8 | 0,6 | 29 449 |
| 1999 | 94,8 | 4,6 | 0,7 | 29 796 |
| 2000 | 94,7 | 4,7 | 0,6 | 28 953 |
| 2001 | 94,7 | 4,7 | 0,6 | 29 739 |
| 2002 | 94,9 | 4,6 | 0,6 | 30 495 |
| 2003 | 94,8 | 4,5 | 0,7 | 30 001 |
| 2004 | 95,0 | 4,4 | 0,6 | 30 684 |
| 2005 | 94,8 | 4,6 | 0,6 | 31 077 |
| 2006 | 95,3 | 4,1 | 0,6 | 29 981 |

**TABLEAU 3.4 (suite)** Répartition annuelle des décès (en %) selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée

*Ensemble du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue qui était parlée par la personne décédée | | | Nombre total de décès |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Ensemble du Québec** | | | | |
| 1996 | 84,7 | 11,7 | 3,6 | 52 278 |
| 1997 | 85,0 | 10,8 | 4,2 | 54 281 |
| 1998 | 85,6 | 10,9 | 3,5 | 54 306 |
| 1999 | 85,7 | 10,8 | 3,5 | 54 959 |
| 2000 | 85,6 | 10,8 | 3,6 | 53 287 |
| 2001 | 85,4 | 11,0 | 3,6 | 54 372 |
| 2002 | 85,6 | 10,9 | 3,5 | 55 748 |
| 2003 | 86,1 | 10,3 | 3,6 | 54 972 |
| 2004 | 86,0 | 10,3 | 3,6 | 55 614 |
| 2005 | 86,4 | 10,1 | 3,5 | 55 988 |
| 2006 | 86,5 | 9,9 | 3,6 | 54 434 |

**Notes :** Les personnes décédées dont la langue d'usage est inconnue ont été réparties au prorata des décès de langue d'usage unique.
Les déclarations doubles et multiples ont été également redistribuées entre les langues mentionnées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Institut de la statistique du Québec.

à la distribution des décès des personnes de même langue d'usage, alors que celui des allophones, stable, demeure en deçà. Ces résultats reflètent le vieillissement de la population francophone amorcé depuis plusieurs lustres, duquel il faut attendre toujours plus de décès dans les années à venir.

Au même titre que les naissances, l'apparition de nouvelles catégories de langues multiples dès 1996 a quelque peu perturbé la distribution des décès de personnes qui parlaient au foyer une langue tierce. L'irrégularité est particulièrement visible sur l'île de Montréal, qui est la principale région d'accueil d'immigrants internes (régionaux et interprovinciaux) et internationaux. La proportion de défunts dont la langue d'usage était autre est subitement passée de 9,6 % à 11,4 % entre 1996 et 1997. Elle reflète l'augmentation de 21,6 % (+ 324 décès) du nombre de décédés pour cette langue d'usage.

### 3.3. ENTRANTS, SORTANTS INTERRÉGIONAUX ET INTERPROVINCIAUX

La migration constitue un événement démographique plus complexe à étudier dès lors que plusieurs niveaux géographiques sont pris en compte, en plus de la langue d'usage. Dans cette section, seule la migration interne par langue d'usage, soit interrégionale et interprovinciale, sera analysée. Sans entrer dans les détails à l'échelle des flux, les tableaux 3.5 et 3.6 font connaître les gains et les pertes d'une région ainsi que son solde migratoire interne. À l'image de la structure démolinguistique du Québec, les échanges migratoires internes des francophones sont de loin les plus nombreux, devançant ceux des anglophones et des allophones. Entre 1996 et 2001, les francophones de l'île de Montréal, les anglophones du reste de la RMR, voire les allophones du reste de la RMR et du reste du Québec, possédaient par période quinquennale des soldes migratoires internes peu élevés. Toutefois, ils résultaient de flux d'ordres de grandeur bien différents. L'île de Montréal, ainsi que le reste du Québec, perdent leur population francophone, et à un moindre niveau leur population allophone, au profit du reste de la RMR (gain net de 30 300 et de 4 100 personnes)[36]. Plus de 75 000 anglophones de toutes régions de provenance (surtout de l'île de Montréal et du reste du Québec) et près de 17 000 allophones ont quitté le Québec pour aller s'installer dans le reste du Canada. Un peu moins de 33 000 francophones ont fait de même.

Entre 2001 et 2006, les échanges internes ont affiché des tendances différentes de celles observées au cours du lustre précédent. Le solde migratoire interne des francophones de l'île de Montréal a diminué brusquement de -3 700 à -55 000 personnes. Les francophones montréalais optent de préférence pour le reste de la RMR ou le reste du Québec comme lieu de résidence. Entre 1996 et 2001, seules la couronne montréalaise et dans une moindre mesure les autres provinces canadiennes étaient les bénéficiaires de ces départs. Alors que les locuteurs anglais délaissaient, à divers degrés, toutes les régions québécoises pour le reste du pays, il semblerait, au cours de la dernière période, que leur exode se soit essoufflé. En 2006, les sortants survivants anglophones de l'île de Montréal recensés (48 000 personnes) ont été 1,6 fois moindres (42 526/25 723) à se diriger vers le reste du Canada par rapport à la période précédente. Le nombre d'entrants est cependant analogue (de 15 000 à 16 500 personnes). Les sortants anglophones de l'île de Montréal sont également davantage allés dans le reste de la RMR. Le gain dans le reste de la RMR s'explique par l'augmentation des départs d'anglophones en provenance de l'île et la régression du flux inverse[37].

---

36. Gains de francophones du reste de la RMR : 79 118 - 59 695 = 19 423 personnes; 71 681 - 60 784 = 10 897; 19 423 + 10897 = 30 320 francophones.
Gains d'allophones du reste de la RMR : 6 905 - 3 592 = 3 313 personnes; 619 - 134 = 485; 3 313 + 485 = 4 077 allophones.
37. 18 140 entrants recensés en 2006 contre 11 759 en 2001 pour 8 431 sortants du reste de la RMR vers l'île de Montréal contre 11 116 en 2001 (tableaux 3.5 et 3.6).

**TABLEAU 3.5** Effectifs d'entrants et de sortants interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage, région d'origine et de destination, 1996-2001

| Groupe linguistique et région d'origine | Région de destination | | | | Total sortants |
|---|---|---|---|---|---|
| | Île de Montréal | Reste de la RMR de Montréal | Reste du Québec | Reste du Canada | |
| **Francophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 79 118 | 46 376 | 7 692 | 133 186 |
| Reste de la RMR de Montréal | 59 695 | – | 60 784 | 5 115 | 125 595 |
| Reste du Québec | 62 791 | 71 681 | – | 19 891 | 154 363 |
| Reste du Canada | 7 006 | 5 130 | 21 005 | – | 33 141 |
| **Total entrants** | **129 492** | **155 929** | **128 165** | **32 699** | **446 285** |
| **Solde** | **-3 694** | **30 334** | **-26 198** | **-442** | **0** |
| **Anglophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 11 759 | 3 654 | 42 526 | 57 939 |
| Reste de la RMR de Montréal | 11 116 | – | 2 159 | 10 690 | 23 965 |
| Reste du Québec | 5 024 | 2 335 | – | 22 057 | 29 416 |
| Reste du Canada | 15 008 | 3 680 | 13 193 | – | 31 881 |
| **Total entrants** | **31 148** | **17 774** | **19 006** | **75 273** | **143 201** |
| **Solde** | **-26 791** | **-6 191** | **-10 410** | **43 392** | **0** |
| **Allophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 6 905 | 1 026 | 12 531 | 20 462 |
| Reste de la RMR de Montréal | 3 592 | – | 134 | 1 215 | 4 941 |
| Reste du Québec | 2 422 | 619 | – | 3 252 | 6 294 |
| Reste du Canada | 2 931 | 470 | 1 158 | – | 4 558 |
| **Total entrants** | **8 945** | **7 994** | **2 318** | **16 998** | **36 256** |
| **Solde** | **-11 517** | **3 053** | **-3 976** | **12 440** | **0** |
| **Solde toutes langues confondues** | **-42 002** | **27 196** | **-40 585** | **55 390** | **0** |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les effectifs comprennent les enfants de 0-4 ans et les immigrants internationaux âgés de 5 ans ou plus.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 3.6** Effectifs d'entrants et de sortants interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage, région d'origine et de destination, 2001-2006

| Groupe linguistique et région d'origine | Région de destination | | | | Total sortants |
|---|---|---|---|---|---|
| | Île de Montréal | Reste de la RMR de Montréal | Reste du Québec | Reste du Canada | |
| **Francophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 90 706 | 54 799 | 6 671 | 152 176 |
| Reste de la RMR de Montréal | 47 460 | – | 79 859 | 3 871 | 131 191 |
| Reste du Québec | 42 395 | 64 284 | – | 16 105 | 122 784 |
| Reste du Canada | 7 067 | 6 968 | 25 813 | – | 39 848 |
| **Total entrants** | **96 922** | **161 958** | **160 471** | **26 648** | **445 999** |
| **Solde** | **-55 254** | **30 767** | **37 687** | **-13 201** | **0** |
| **Anglophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 18 140 | 3 886 | 25 723 | 47 749 |
| Reste de la RMR de Montréal | 8 431 | – | 2 059 | 6 469 | 16 960 |
| Reste du Québec | 3 843 | 2 211 | – | 18 049 | 24 103 |
| Reste du Canada | 16 592 | 3 943 | 14 371 | – | 34 906 |
| **Total entrants** | **28 866** | **24 294** | **20 316** | **50 242** | **123 717** |
| **Solde** | **-18 883** | **7 334** | **-3 787** | **15 336** | **0** |
| **Allophones** | | | | | |
| Île de Montréal | – | 15 707 | 1 408 | 10 113 | 27 228 |
| Reste de la RMR de Montréal | 3 694 | – | 675 | 957 | 5 327 |
| Reste du Québec | 1 597 | 957 | – | 1 900 | 4 454 |
| Reste du Canada | 4 222 | 1 203 | 1 946 | – | 7 371 |
| **Total entrants** | **9 513** | **17 867** | **4 029** | **12 970** | **44 379** |
| **Solde** | **-17 715** | **12 540** | **-424** | **5 600** | **0** |
| **Solde toutes langues confondues** | **-91 852** | **50 642** | **33 476** | **7 735** | **0** |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les effectifs comprennent les enfants de 0-4 ans et les immigrants internationaux âgés de 5 ans ou plus.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2006, Statistique Canada.

Presque autant de migrants survivants allophones ont été recensés au cours des deux lustres (36 000 et 44 000 personnes). Le sens des échanges migratoires internes est aussi demeuré le même (départ de l'île et du reste du Québec vers la couronne montréalaise et le reste du Canada); cependant le résultat des flux diverge. Le déficit migratoire de ce groupe s'accroît dans l'île de Montréal d'un lustre à l'autre (-11 000 à -18 000). Le reste du Québec frôle un solde migratoire nul en 2001-2006, et le reste de la RMR accuse des gains aux dépens du reste du Canada. En 1996-2001, l'île de Montréal contribuait à 73,4 % de la perte d'allophones en provenance du Québec vers le reste du Canada. Au lustre suivant, ce chiffre grimpe à 78 % alors que le nombre total de sortants allophones du Québec a diminué de 17 000 à 13 000 personnes[38].

Tous groupes linguistiques confondus, l'île de Montréal est la région dont les pertes sont les plus importantes, surtout en 2001-2006 (-91 800 personnes contre -42 000 cinq ans plus tôt). Suivait de près le reste du Québec en 1996-2001 (-40 milliers), dont le solde devient positif au cours du lustre suivant (33 000 personnes). À l'opposé, le reste de la RMR de Montréal gagne sur tous les tableaux, principalement en 2001-2006 (+51 milliers), expliquant sans doute en partie la croissance de la population des locuteurs anglais[39] et autres[40] (gains quadruplés) dans cette région (tableau 3.2).

Si l'on décompose les précédents soldes à l'échelle interrégionale puis interprovinciale, les résultats précisent deux réalités bien distinctes (tableaux C1 et C2). Si l'on adopte d'abord une lecture sous l'angle géographique plutôt que linguistique, la perspective migratoire se révèle sous un jour différent. La majorité des pertes totales migratoires de l'île de Montréal se situait sur le plan interprovincial entre 1996 et 2001 (90,0 %). Même si ces pertes totales ont plus que doublé, elles ne représentent plus que 15,9 % lors de la période suivante[41]. Par contre, les pertes interrégionales de l'île sont essentiellement le fait de francophones (surtout entre 2001 et 2006)[42], alors que les pertes interprovinciales sont celles d'anglophones.

L'essentiel des gains du reste de la couronne montréalaise provient des deux autres régions québécoises (+35 et +50 milliers lors des deux périodes). Le solde interprovincial était quant à lui négatif en 1996-2001 (-7 700 personnes), essentiellement à cause du départ de locuteurs anglais. Lors de la période suivante, quel que soit le groupe linguistique, les

---

38. 1996-2001 : 12 531/16 998 = 73,4 %
    2001-2006 : 10 113/12 970 = 78 % (tableaux 3.5 et 3.6)
39. Le solde migratoire interne des anglophones du reste de la RMR de Montréal est passé de -6 200 à 7 300 personnes au cours des deux périodes. Il s'est presque symétriquement inversé.
40. Les gains en membres de langue autre ont quadruplé dans le reste de la RMR en 2001-2006 par rapport au lustre précédent, passant de 3 053 à 12 540 personnes.
41. 1996-2001 : -37 804/(-37 804 + [-4 198]) = 90,0 %
    2001-2006 : -14 628/(-14 628 + [-77 224]) = 15,9 %
42. Curzi (2010) arrive à la même conclusion.

sortants interprovinciaux sont moins nombreux. Si le solde migratoire interrégional de francophones du reste de la RMR a relativement peu changé au cours des deux lustres (30 000 et 27 000 personnes), la croissance migratoire de la région est expliquée par la hausse de nouveaux arrivants anglophones et allophones. En observant les données des tableaux 3.5 et 3.6, on peut constater que ces personnes proviennent de l'île de Montréal.

Le reste du Québec a connu, en dix ans, de profonds changements en termes migratoires. Déficitaire de près de 31 000 personnes, toutes langues confondues, lors de la première période, la région gagne plus de 27 000 personnes lors de la seconde (tableaux C1 et C2). Ce revirement tire son origine de l'inversion presque symétrique des flux interrégionaux de francophones, principaux éléments du solde migratoire interne de cette région : 8 000 et 19 000 francophones de plus provenaient de l'île et du reste de la RMR de Montréal, alors qu'à l'opposé, 2 000 et 7 400 de moins du reste du Québec se dirigeaient vers ces deux régions. Les francophones s'éloigneraient ainsi du centre montréalais. De même, les pertes interprovinciales (-9 800 personnes), causées surtout par le départ d'anglophones[43], ont été permutées en gains (+ 6 000 personnes). Ce revirement explique aussi le solde migratoire interne positif de 33 500 personnes pour le reste du Québec.

### 3.4. Immigrants internationaux

Les entrées internationales[44], ou devrait-on dire l'immigration internationale, constituent une composante importante du bilan démolinguistique d'une région, en particulier pour l'île de Montréal. Les personnes sélectionnées sur des bases économiques et linguistiques forment la grande majorité des entrées internationales de la période[45]. Leur effectif annuel dépend étroitement des décisions politiques reliées au quota fixé et à la composition linguistique du groupe souhaitée par le gouvernement du Québec. La structure démolinguistique de cette population est ainsi plus sujette aux variations que toute autre composante. Cette situation se vérifie d'ailleurs dans cette étude lorsqu'elle est mise en rapport avec les précédentes (Termote, 1999 et 2008; ISQ, 2009).

Les tableaux 3.7 et 3.8 fournissent l'effectif et la répartition des immigrants internationaux par langue le plus souvent parlée au foyer, par région d'origine et de destination pour les

43. Les francophones du reste de la RMR et du reste du Québec ont même un solde migratoire interprovincial positif. Il s'agit probablement de personnes qui résidaient dans la région limitrophe de l'Ontario et du Québec et qui sont de retour dans la province.
44. Les données disponibles sur les entrées internationales survivantes concernent les Canadiens de retour, les immigrants reçus au cours de la période ou bien reçus avant l'avant-dernier recensement et qui résidaient à l'étranger au moment de ce même recensement.
45. Soit environ 68 %. Les 32 % restants sont des réfugiés et des cas de regroupement familial.

**TABLEAU 3.7** Effectifs d'immigrants internationaux des cinq dernières années, répartition (%) selon la langue d'usage, la région d'origine et la région de destination, recensement 2001

| Région de destination | Langue d'usage | | | Total |
|---|---|---|---|---|
| | Francophones | Anglophones | Allophones | |
| **Effectifs** | | | | |
| Île de Montréal | 34 103 | 16 366 | 57 266 | 107 735 |
| Reste RMR de Montréal | 6 798 | 1 933 | 6 365 | 15 095 |
| Reste du Québec | 13 977 | 2 524 | 6 489 | 22 990 |
| **Total Québec** | 54 878 | 20 823 | 70 120 | 145 820 |
| **Répartition (%) selon la langue d'usage** | | | | |
| Île de Montréal | 31,7 | 15,2 | 53,2 | 100,0 |
| Reste RMR de Montréal | 45,0 | 12,8 | 42,2 | 100,0 |
| Reste du Québec | 60,8 | 11,0 | 28,2 | 100,0 |
| **Total Québec** | 37,6 | 14,3 | 48,1 | 100,0 |
| **Répartition (%) selon la région de destination** | | | | |
| Île de Montréal | 62,1 | 78,6 | 81,7 | 73,9 |
| Reste RMR de Montréal | 12,4 | 9,3 | 9,1 | 10,4 |
| Reste du Québec | 25,5 | 12,1 | 9,3 | 15,8 |
| **Total Québec** | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les effectifs comprennent les enfants de 0-4 ans et les immigrants internationaux âgés de 5 ans ou plus.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 3.8** Effectifs d'immigrants internationaux des cinq dernières années, répartition (%) selon la langue d'usage, la région d'origine et la région de destination, recensement 2006

| Région de destination | Langue d'usage | | | Total |
|---|---|---|---|---|
| | Francophones | Anglophones | Allophones | |
| **Effectifs** | | | | |
| Île de Montréal | 44 237 | 20 719 | 79 459 | 144 415 |
| Reste RMR de Montréal | 12 222 | 3 087 | 14 152 | 29 460 |
| Reste du Québec | 19 363 | 3 225 | 12 298 | 34 885 |
| **Total Québec** | 75 822 | 27 031 | 105 909 | 208 760 |
| **Répartition (%) selon la langue d'usage** | | | | |
| Île de Montréal | 30,6 | 14,3 | 55,0 | 100,0 |
| Reste RMR de Montréal | 41,5 | 10,5 | 48,0 | 100,0 |
| Reste du Québec | 55,5 | 9,2 | 35,3 | 100,0 |
| **Total Québec** | 36,3 | 12,9 | 50,7 | 100,0 |
| **Répartition (%) selon la région de destination** | | | | |
| Île de Montréal | 58,3 | 76,6 | 75,0 | 69,2 |
| Reste RMR de Montréal | 16,1 | 11,4 | 13,4 | 14,1 |
| Reste du Québec | 25,5 | 11,9 | 11,6 | 16,7 |
| **Total Québec** | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les effectifs comprennent les enfants de 0-4 ans et les immigrants internationaux âgés de 5 ans ou plus.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2006, Statistique Canada.

deux périodes quinquennales. Lors de la première période, près de 146 000 personnes de tous âges qui résidaient ou étaient nées à l'étranger sont entrées au Québec. Cet effectif est relativement constant au cours de la période 1986-2001[46]. Lors de la seconde période (2001-2006), il a bondi à près de 209 000, soit une augmentation de plus de 43 %. En effet, le nombre annuel d'immigrants internationaux reçus est passé de 27 000 en 1995 à plus de 44 000 en 2006 (augmentation de 62 %). Si cet effectif s'est considérablement accru, qu'en est-il de la composition linguistique de ces entrants et de leur répartition régionale?

En 2001, 48,1 % des immigrants internationaux arrivés dans les cinq années précédentes étaient allophones, comparativement à 37,6 % de francophones et à 14,3 % d'anglophones. Cette distribution s'inscrit dans la continuité de celles des deux précédentes périodes quinquennales, où les efforts de francisation dans la politique d'immigration internationale n'ont pas été vains[47]. En comparaison avec le lustre 1991-1996, les plus grands changements se sont opérés entre les locuteurs français et autres. Par contre, entre 2001 et 2006, la proportion d'allophones entrant au Québec a été à la hausse, passant à 50,7 %. Celle des francophones a quant à elle diminué à 36,3 %[48], tout comme celle des anglophones à 12,9 %. Toutefois, les effectifs par groupe linguistique sur lesquels cette distribution repose sont beaucoup plus importants et ont connu une croissance différentielle[49]. La politique de francisation des flux d'immigration s'essoufflerait-elle? Il est encore trop tôt pour se prononcer.

Chacune des régions attire un certain nombre de personnes dont la répartition linguistique n'est pas totalement étrangère à celle de cette même région. Ainsi, l'île de Montréal recevait 73,9 % des entrants internationaux entre 1996 et 2001, dont plus de la moitié (53,1 %) comprennent des allophones. Or, en 2001, 73 % des allophones du Québec résidaient dans l'île de Montréal. Les immigrants francophones et anglophones ne totalisent respectivement que moins d'un tiers et d'un sixième des personnes s'établissant dans l'île.

---

46. Termote (1999) fournit les effectifs d'entrées internationales de personnes âgées de 5 ans ou plus de l'ordre de 142 et 140 milliers pour les périodes 1986-1991 et 1991-1996. Étant donné que les enfants de 0-4 ans entrants par période dans la province s'élèvent tout au plus à 15 000 unités, les effectifs totaux d'entrées internationales sont relativement semblables entre 1986 et 2001. Ces entrées ont subi de fortes variations annuellement.
47. Dans les périodes 1986-1991 et 1991-1996, la part des francophones s'élevait à 27 % et 32 %, celle des anglophones à 18 % et 14 %, et celle des allophones à 55 % et 54 %.
48. La part de francophones parmi les immigrants internationaux aurait sensiblement atteint un sommet, d'après Curzi (2010), qui reprend les propos de Termote (2008). En effet, les pays européens pourvoyeurs de francophones (France, Belgique, Suisse) connaissent un ralentissement de leur croissance et un vieillissement de leur population, comme au Québec. Il reste les pays maghrébins, les pays africains d'ancienne colonisation française ou belge, voire Haïti, pour pallier la baisse relative des francophones désireux de s'établir au Québec.
49. Le groupe allophone entrant au Québec est sans conteste celui qui a connu la plus forte hausse de son effectif entre les deux périodes (50,5 %) comparativement aux francophones (39,5 %) et aux anglophones (28,0 %).

Le reste de la RMR de Montréal et le reste du Québec se partagent en proportions peu différentes le restant des entrées en provenance de l'étranger. Ceci s'est produit en dépit du développement de la politique de régionalisation de l'immigration (10,4 % et 15,8 % entre 1996 et 2001). Alors que les anglophones se dirigent pareillement vers les deux régions, les francophones préfèrent le reste du Québec (60,8 %) au reste de la RMR de Montréal (45,0 %). La période 2001-2006 brise quelque peu la continuité des périodes précédentes. Effectivement, l'île reçoit désormais moins de 70 % de l'ensemble des immigrants internationaux pour une part d'allophones en croissance (55,0 %). En revanche, le reste de la RMR de Montréal ainsi que le reste du Québec voient davantage d'allophones s'établir sur leur territoire, avec des hausses respectives de 5 et 7 points de pourcentage par rapport aux distributions de 1996-2001. Les gains en effectifs sont de l'ordre de 7 800 personnes pour le reste de la RMR et de 5 800 pour le reste du Québec.

Pour la période 1996-2001, chaque groupe linguistique d'immigrants se dirige inégalement vers chacune des trois régions québécoises. L'île de Montréal demeure le lieu de destination privilégié, surtout pour les allophones et les anglophones (81,7 % et 78,6 %). Le reste de la RMR et davantage le reste du Québec sont préférés par les locuteurs français dans la mesure où la population de ces deux régions est essentiellement francophone. Au lustre suivant, l'île de Montréal reste la destination préférée pour chacun des trois groupes linguistiques, mais en des proportions moindres (-3,8 points pour les francophones, -2 points pour les anglophones et +6,7 points pour les allophones). Le reste de la région métropolitaine attire toujours plus d'immigrants internationaux (+3,7 points pour les francophones, +2,1 points pour les anglophones et +4,1 points pour les allophones). Au-delà du bond appréciable de ces effectifs, la distribution des entrées internationales par langue d'usage ou par région entre 2001 et 2006 diffère à certains égards de celle prévalant en 1996-2001. Il demeure néanmoins que Montréal est la plaque tournante des entrées internationales.

### 3.5. Émigrants internationaux

Les personnes quittant la province ne sont guère nombreuses comparativement à celles qui entrent. Estimés par Statistique Canada, leurs effectifs révèlent qu'entre 1996 et 2001, un peu moins de 50 000 personnes se sont établies dans le reste du monde (tableau 3.9). Au lustre suivant, 41,4 % moins de départs vers l'étranger ont été estimés (29 000 personnes), ce qui représente un peu moins de 6 000 émigrants par an. Ventilés par langue et par région, les résultats obtenus suggèrent que 74 % (1996-2001) à 69 % (2001-2006) des personnes viennent de l'île de Montréal, et que la moitié d'entre elles sont allophones. La distribution des immigrants internationaux, plus mobiles que les locaux et concentrés sur l'île de Montréal, semble projeter une image régionale plausible des émigrants internationaux. Quant à la distribution par groupe linguistique, il est fort probable que les départs

**TABLEAU 3.9** Effectifs d'émigrants internationaux estimés par langue d'usage et région d'origine, 1996-2001 et 2001-2006

| Région d'origine | Langue d'usage | | | Total |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| | **1996-2001** | | | |
| **Île de Montréal** | 11 504 | 5 519 | 19 320 | 36 343 |
| **Reste RMR de Montréal** | 2 270 | 653 | 2 142 | 5 065 |
| **Reste du Québec** | 4 738 | 850 | 2 182 | 7 770 |
| **Ensemble du Québec** | 18 514 | 7 021 | 23 642 | 49 178 |
| | **2001-2006** | | | |
| **Île de Montréal** | 6 106 | 2 858 | 10 969 | 19 934 |
| **Reste RMR de Montréal** | 1 687 | 426 | 1 949 | 4 062 |
| **Reste du Québec** | 2 668 | 446 | 1 697 | 4 811 |
| **Ensemble du Québec** | 10 463 | 3 730 | 14 614 | 28 807 |

**Notes :** Le nombre total d'émigrants est la somme des émigrants et du solde des personnes temporairement à l'étranger moins le nombre d'émigrants de retour.
Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilation spéciale du recensement de 2006, Statistique Canada.

d'anglophones vers l'étranger soient sous-estimés, tandis que ceux de francophones seraient surestimés[50].

### 3.6. MOBILITÉ LINGUISTIQUE INTERCENSITAIRE

La dernière composante analysée séparément est celle de la mobilité linguistique. La mesure du phénomène est cependant loin d'être aisée, puisqu'elle dépend étroitement de la disponibilité, de la qualité et de la précision des données qui doivent être connues à la fois selon la langue maternelle et selon la langue d'usage. Pour rendre le tout plus complexe encore, les substitutions linguistiques s'accomplissent rarement plus d'une fois dans la vie et rarement après l'âge de 45 ans. Aussi peuvent-elles être peu fréquentes pour les populations mises en cause au cours d'une période quinquennale. La réitération du phénomène est également accrue dès lors qu'il existe une diversité linguistique au sein d'une région et dans

50. Voir section 2.4.3.

laquelle la population autre que celle(s) de naissance locale est bien représentée en effectif et en poids relatif.

Le test des différentes méthodes énoncées au cours du chapitre précédent n'a pas forcément apporté de résultats concluants. La méthode d'estimation résiduelle par les bilans selon la langue d'usage est celle qui colle de plus près à la démarche entreprise dans la présente étude, mais elle n'est guère explicite (tableaux 4.1 à 4.8, chapitre suivant). Ces résultats ne permettent pas de connaître le nombre de substitutions opérées au cours de chaque période, mais seulement le solde des échanges linguistiques. De plus, ils sont additionnés au solde de toutes les erreurs sur les effectifs et les autres composantes. Il faut préciser que les bilans démographiques, sans distinction de langue, produits par Statistique Canada (2010) présentent déjà une marge d'erreur variable selon les périodes et les régions. Ainsi, pour l'ensemble du Québec au cours de la période 2001-2006, le bilan proposé par Statistique Canada conduit à un écart résiduel d'environ -25 000. Notre bilan par groupe linguistique (tableau 4.2) montre un solde de -50 000 qui traduit les erreurs résiduelles et les substitutions linguistiques nettes. Ventilés par groupe linguistique, on obtient un solde négatif de -53 500 pour les francophones, un solde positif de 19 300 pour les anglophones et un solde négatif de -15 700 pour les allophones. Si ces chiffres devaient être interprétés comme étant le reflet de la mobilité linguistique, les résultats seraient douteux, voire aberrants. On sait que logiquement, la somme des substitutions linguistiques devrait être nulle (comme la somme des migrations internes), une perte étant compensée par un apport. En fait, il ne subsiste d'eux qu'un caractère indicatif sur leurs produits : le solde des erreurs, - 49 900 (tableau 4.2), est suffisamment fort pour masquer celui des substitutions.

La méthode d'estimation longitudinale de la mobilité linguistique par période (probabilités de substitutions linguistiques) mène à des résultats plausibles puisque dans leur opérationnalisation[51], les erreurs dans les données ont été gommées en bonne partie. Pour la période 2001-2006, cette méthode estime les substitutions à moins de 31 000 : les francophones présentent un gain net de 17 200, les anglophones de 11 700, et les allophones une perte nette de près de 29 000[52]. Il pourrait être tentant d'insérer ces résultats dans nos bilans en les retranchant des soldes des substitutions linguistiques et des erreurs, mais cela ne ferait que redistribuer nos erreurs selon le groupe linguistique, puisque le total ne change pas. Néanmoins, on réalise que l'ampleur des substitutions linguistiques est limitée par rapport à celle d'autres composantes de l'accroissement des groupes linguistiques. Quant à la méthode basée sur les naissances intercensitaires, même si elle

51. La méthode ne pouvant admettre des probabilités de substitutions négatives, les groupes d'âge pour lesquels les résultats étaient aberrants ont été écartés, et un lissage des probabilités calculées a permis d'aboutir à des résultats plausibles.
52. Résultats obtenus de Marc Termote (voir encadré 2, p. 41).

conduit à des résultats qui vont dans le sens attendu, elle présente des limites qui en interdisent toute interprétation.

Quel que soit le procédé, il a été difficile, voire impossible, d'évaluer par période quinquennale un phénomène peu fréquent, en concurrence avec des erreurs du même ordre de grandeur.

## 3.7. Conclusion

Une fois les composantes principales passées en revue, il convient de les conjuguer sous forme de bilans démographiques afin de dégager les dynamiques propres à chaque groupe, au sein de chaque région québécoise. L'avantage d'avoir procédé à l'analyse détaillée des composantes (statistiques annuelles des naissances et des décès, matrices origine-destination, etc.) consiste en une meilleure compréhension de celles-ci, une fois agencées les unes aux autres. Il sera ainsi plus aisé de déterminer dans chaque région à quelle composante les groupes linguistiques doivent leur croissance.

## CHAPITRE IV

## BILANS DÉMOLINGUISTIQUES RÉGIONAUX : 1996-2001 ET 2001-2006

Ce quatrième chapitre expose les bilans démolinguistiques construits grâce aux composantes présentées précédemment et donne une idée de la contribution relative de chacune d'elles. Sous les aspects géographique et linguistique, leur agencement exprime, dans une vision plus globale, les dynamiques démographiques propres à chacune des régions québécoises ainsi que celle de l'ensemble de la province. L'ensemble de ces dynamiques autorise l'évaluation actualisée de la situation démographique et linguistique de la province de Québec. D'un point de vue critique, ces bilans aident à évaluer la fiabilité des données et à apprécier leur justesse et leur cohérence. Ils servent aussi à justifier les hypothèses posées et à donner une idée de l'incertitude des composantes par l'examen des résidus qui comprennent la somme des erreurs.

### 4.1. APERÇU DES BILANS NON RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET

À plusieurs égards, les bilans démolinguistiques des régions qui composent l'ensemble du Québec projettent une dynamique fort différente au cours des deux périodes dès lors qu'aucune correction possible n'est prise en compte (tableaux F1 à F8). Sans entrer dans les détails des composantes[53], il appert que les bilans non corrigés affichent, entre les deux périodes et dans chaque zone géographique, un écart parfois important entre les accroissements totaux toutes langues confondues. L'île de Montréal a un accroissement total non corrigé semblable entre 1996-2001 et 2001-2006 (36 800 et 41 700 personnes). Par contre, tous les groupes linguistiques des deux autres régions auraient largement accru leurs effectifs en 2001-2006[54]. Au lustre précédent, l'essentiel des gains se rapportait aux francophones. Cela serait vrai pour l'île de Montréal en 1996-2001, mais pas pour la période suivante dont l'accroissement principal proviendrait du groupe de langue d'usage tierce. Celui-ci aurait par ailleurs connu une forte croissance de ses effectifs entre 2001 et 2006, corroborant les résultats du tableau 3.1. Les locuteurs anglais auraient eu une décroissance de leurs effectifs au cours du premier lustre (-14 000 dans l'ensemble du Québec). Lors du suivant, la tendance se serait largement inversée dans chacune des régions, avec un accroissement positif de plus de 41 000 personnes.

53. Les effectifs régionaux des composantes par groupe linguistique sont identiques entre les bilans non corrigés et corrigés. Seuls les effectifs de début et de fin de période diffèrent. Par conséquent, les accroissements totaux et le solde des substitutions linguistiques et des erreurs résiduelles diffèrent.

54. L'accroissement total du reste de la RMR aurait plus que doublé entre les deux périodes (de 64 000 à 142 000 personnes), résulté en un gain de plus de 120 000 individus pour le reste du Québec (de -2 600 à 124 000) et triplé dans l'ensemble du Québec (de 99 000 à 309 000 personnes).

Les composantes suggéraient que l'accroissement naturel importait davantage pour les francophones. C'était le cas de l'accroissement migratoire interprovincial pour les anglophones, et de l'accroissement migratoire international pour les allophones. Il reste à se demander si la correction des populations de début et de fin de période dans chaque bilan va esquisser une image différente de la croissance totale des groupes linguistiques dans chacune des régions.

### 4.2. Bilans réajustés en fonction du sous-dénombrement net

Les bilans corrigés tiennent compte du sous-dénombrement net différentiel par groupe linguistique. À première vue, les résultats fournissent un portrait nuancé du rythme de croissance des groupes démolinguistiques régionaux. Il semble également qu'ils soient, en plus d'être plausibles, davantage en accord avec les compositions linguistiques présentées au tableau 3.2. D'une brève comparaison entre les bilans non corrigés et ceux corrigés, il apparaît que les seconds suggèrent un accroissement total des francophones inférieur à celui avancé par les premiers pour la période 2001-2006. Du côté du groupe de langue d'usage anglaise, l'accroissement est en général révisé à la hausse avec les données corrigées. Les allophones ont quant à eux une croissance corrigée majorée entre 1996 et 2001, mais peu dépréciée au lustre suivant. Cette observation s'explique par la proportion plus importante du nombre net d'allophones non dénombrés en 2001 par rapport à ceux dénombrés du même groupe linguistique (6,1 %)[55]. En 2001, les personnes non dénombrées de langue française pour l'ensemble de la province étaient deux fois plus nombreuses (86 000 personnes) que celles de langue autre (45 000). Elles ne représentaient cependant que 1,5 % des personnes de langue française recensées. Le recensement de l'année 2001 a une position centrale lors de la décennie étudiée. Il révise aussi à la hausse l'effectif d'allophones. En conséquence, la croissance de ce groupe ne peut être que majorée lors du premier lustre et minorée lors du second.

Pour apprécier les bilans corrigés par langue d'usage ainsi que les informations que ceux-ci livrent, il faut garder en mémoire qu'ils sont construits sur la base d'un certain nombre d'hypothèses de fiabilité ou de redistribution. Dès lors que les unes ou les autres font défaut, l'appréciation et l'interprétation des résultats risquent d'être ébranlées. S'il convient en conséquence de conserver un certain recul par rapport aux données, on peut croire que les ordres de grandeur sont généralement respectés.

55. En 2006, le nombre net d'allophones non dénombrés par rapport à celui des allophones dénombrés ne représentait plus que 3,7 % (34 600 personnes).

*4.2.1. Ensemble du Québec*

Sur le plan provincial, la conjugaison de toutes les composantes aboutit à une approximation de la dynamique démolinguistique de l'ensemble du territoire (tableaux 4.1 et 4.2). Toutes langues confondues, le Québec aurait connu une croissance de 122 000 personnes entre 1996 et 2001, près du double au lustre suivant, pour terminer à un effectif de population totale de 7 606 897 personnes en 2006. L'essentiel de l'accroissement total provient de l'accroissement naturel, dont les naissances et les décès se chiffrent à plus de 370 000 et 270 000 occurrences respectivement. Si ces événements constituent encore au Québec les éléments principaux de sa croissance totale, le nombre des naissances a presque autant diminué qu'ont augmenté les décès (environ 6 000). Cela illustre la baisse de la fécondité et le vieillissement de la population amorcés depuis plusieurs décennies. Résultant de flux d'ordres de grandeur moindres que ceux dont découle l'accroissement naturel, l'accroissement migratoire total, et en particulier l'accroissement migratoire international, forme le second élément de croissance du Québec. Fort d'une hausse appréciable des entrées internationales et d'un profond ralentissement des sorties interprovinciales, l'accroissement migratoire total est deux fois plus important que l'accroissement naturel en 2001-2006, alors que c'était l'inverse lors de la période précédente.

La décomposition selon les langues parlées au foyer révèle des dynamiques intrinsèques bien différentes. En 1996-2001, l'accroissement total du Québec provient surtout de celui des francophones. En 2001-2006, leur contribution est inférieure à 40 %[56]. Bien que le moteur de croissance des francophones demeure l'accroissement naturel, l'excédent des naissances sur les décès s'amenuise (de 76 000 à 61 000). Au niveau migratoire, les entrées et les sorties interprovinciales s'équivalaient entre 1996 et 2001. Au cours de la période suivante, le solde migratoire interprovincial est positif de 13 000 personnes. Les gains principaux de l'accroissement migratoire total de la province sont sans conteste ceux de l'accroissement migratoire international. La proportion de francophones parmi les immigrants internationaux a légèrement diminué entre les deux périodes quinquennales (tableaux 3.7 et 3.8). Pourtant, la hausse qu'elle représente en effectifs a suffisamment pris l'avantage sur les départs vers l'étranger pour atteindre un solde dépassant l'accroissement naturel en 2001-2006.

Les anglophones, qui ne constituent qu'un peu plus de 10 % de la population québécoise, ont été un groupe caractérisé par de fortes sorties interprovinciales en 1996-2001 (-43 000 personnes) (tableaux 3.7 et A1). Ce groupe a connu des gains de près de 30 000 personnes, qui étaient également partagés entre les accroissements naturel et migratoire international.

---

56. Il est à noter que l'accroissement total des francophones est revu à la baisse pour les deux périodes avec les données corrigées. Il faut y voir ici les effets du sous-dénombrement net plus faible pour ce groupe.

**TABLEAU 4.1** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 5 996 236 | 784 485 | 474 824 | 7 255 545 |
| *Naissances* | 306 031 | 44 946 | 29 645 | 380 622 |
| *Décès* | 230 188 | 29 924 | 10 052 | 270 164 |
| *Entrants interprovinciaux* | 33 138 | 31 878 | 4 560 | 69 575 |
| *Sortants interprovinciaux* | 32 699 | 75 273 | 16 998 | 124 970 |
| *Immigrants internationaux* | 54 878 | 20 823 | 70 120 | 145 820 |
| *Émigrants internationaux* | 20 703 | 6 689 | 21 786 | 49 178 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 802 | 1 148 | 3 916 | 7 865 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -4 632 | 5 386 | -38 168 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -37 414 |
| **Population au 30 juin 2001** | 6 104 862 | 776 779 | 496 061 | 7 377 702 |
| *Accroissement naturel* | 75 843 | 15 022 | 19 593 | 110 458 |
| *Accroissement migratoire total* | 37 416 | -28 114 | 39 811 | 49 112 |
| Interprovincial | 439 | -43 395 | -12 438 | -55 395 |
| International | 36 977 | 15 282 | 52 250 | 104 507 |
| **Accroissement total** | 108 626 | -7 705 | 21 236 | 122 157 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 4.2** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Ensemble du Québec, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 6 104 862 | 776 779 | 496 061 | 7 377 702 |
| *Naissances* | 298 465 | 44 488 | 31 698 | 374 651 |
| *Décès* | 237 314 | 29 294 | 10 119 | 276 727 |
| *Entrants interprovinciaux* | 39 981 | 34 841 | 7 318 | 82 140 |
| *Sortants interprovinciaux* | 26 648 | 50 242 | 12 970 | 89 860 |
| *Immigrants internationaux* | 75 822 | 27 031 | 105 909 | 208 760 |
| *Émigrants internationaux* | 11 502 | 3 493 | 13 812 | 28 807 |
| *Solde des résidents non permanents* | 3 251 | 1 159 | 4 541 | 8 951 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -53 513 | 19 339 | -15 742 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -49 915 |
| **Population au 30 juin 2006** | 6 193 405 | 820 608 | 592 884 | 7 606 897 |
| *Accroissement naturel* | 61 151 | 15 194 | 21 579 | 97 924 |
| *Accroissement migratoire total* | 80 904 | 9 296 | 90 986 | 181 184 |
| Interprovincial | 13 333 | -15 401 | -5 652 | -7 720 |
| International | 67 571 | 24 697 | 96 638 | 188 904 |
| **Accroissement total** | 88 542 | 43 829 | 96 824 | 229 195 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

En dépit de cela, il a perdu plus de 7 700 personnes au cours de cette période à cause des sorties interprovinciales, pour s'établir à 777 000 membres en 2001 (tableaux 3.2 et 4.1).

En revanche, le lustre suivant démontre clairement que les départs d'anglophones vers le reste du Canada ont décru de 33 % (de 75 000 à 50 000 départs) (tableau C2). Grâce à une immigration internationale en hausse[57] (tableaux 3.7 et 3.8) et à un solde des substitutions linguistiques vraisemblablement positif, le groupe s'est accru de 44 000 personnes en 2001-2006. Cela lui permet ainsi de maintenir son poids démographique dans la province, voire de l'intensifier. Ce groupe linguistique peu fécond et vieillissant a néanmoins maintenu son accroissement naturel (15 000). Il n'est pas impossible que ce groupe, dont l'attraction est forte, ait bénéficié de naissances provenant du groupe allophone.

Le groupe de personnes de langue d'usage tierce se renouvelle grâce à une immigration internationale très forte et à un accroissement naturel plus dynamique que celui des deux autres groupes linguistiques[58]. Les immigrants allophones disposent de politiques d'immigration favorables parce qu'ils proviennent, entre autres, de pays francotropes. Ils sont ainsi majoritaires et toujours plus nombreux dans la population totale immigrante (tableaux 3.7 et 3.8)[59]. Ils constituent une population jeune, plus féconde et sélectionnée d'après des conditions économiques, linguistiques et de santé. Les allophones du Québec ont aussi un accroissement naturel en hausse. Leurs départs vers le reste du Canada sont en baisse et le nombre de leurs semblables admis en tant qu'immigrants reçus a largement crû (tableaux 3.7 et 3.8, C1 et C2). Ce groupe n'a donc pu connaître qu'un essor : en 2006, 118 000 personnes de plus qu'en 1996 ont été recensées. Les allophones représentaient alors en fin de période près de 8 % de l'ensemble de la population québécoise (tableau 3.2).

Les erreurs résiduelles sont la somme de toutes les erreurs inhérentes aux populations de début, de fin de période et aux composantes. Elles sont associées au solde des substitutions linguistiques. À l'exception de deux cas (l'île de Montréal et l'ensemble du Québec, en 2001-2006), ces erreurs sont moindres dès lors que les données sont corrigées. Elles ne surpassent pas toujours les flux impliqués dans chaque bilan démolinguistique et sont relativement faibles par rapport aux populations totales de début et de fin de période. Rapportées à la population moyenne intercensitaire, elles sont de l'ordre de -0,5 à -0,7 %, ce qui est somme toute relativement faible par rapport aux effectifs totaux en jeu. Par contre, le sens de la composante combinant le solde des substitutions et les erreurs fourni par les bilans n'est pas celui escompté et révèle des incohérences incommodantes. La francisation

57. L'effectif quinquennal des immigrants anglophones internationaux est passé de 20 000 à 27 000. En fonction du nombre total d'immigrants admis, ces effectifs correspondent à des proportions de 14,3 % et 12,9 %.
58. Les francophones et les anglophones ont une faible fécondité et sont des populations vieillissantes.
59. Le nombre de personnes admises officiellement au Québec et de langue d'usage autre au cours des deux lustres est passé de 70 000 à 106 000 personnes.

et l'anglicisation nettes des membres du groupe tiers n'apparaissent pas dans les résultats de 2001-2006 (tableau 4.2). Pour la période précédente, cependant, les pertes du tiers groupe, soit -38 000, sont plausibles, mais elles ne sont pas compensées par des gains chez les francophones et les anglophones. Ce cas de figure, d'ailleurs présent dans tous les bilans régionaux, confirme que le phénomène des substitutions linguistiques est suffisamment faible pour être totalement masqué par les erreurs résultant des données.

Il est impossible de départager les erreurs de ce solde des substitutions linguistiques dans les bilans par langue d'usage. Tout au plus peut-on faire l'hypothèse que l'erreur résultante est d'un même ordre de grandeur pour chacun des groupes linguistiques. Il est aussi possible que la distribution des effectifs de population, des flux d'entrées et de sorties par langue d'usage engendrent une erreur supplémentaire. Toute tentative d'interpréter les valeurs de la ligne « Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles » comme étant essentiellement des substitutions linguistiques deviendrait téméraire, surtout si ces valeurs par groupe linguistique sont inférieures à l'erreur du bilan toutes langues d'usages confondues. Il en résulte ainsi que les substitutions linguistiques intercensitaires ne sont, selon toute vraisemblance, pas assez importantes pour que leur estimation résiduelle soit significative[60].

L'origine de ces erreurs est multiple. Grâce aux données officielles publiées par Statistique Canada[61], il a été possible de reconstituer les bilans démolinguistiques correspondant aux deux périodes, pour l'ensemble du Québec, toutes langues confondues. Il a été ainsi possible de les comparer à ceux de cette étude afin de vérifier leur validité. En dépit des meilleures estimations réalisées par les soins de cet organisme, les bilans de Statistique Canada affichent aussi un écart résiduel de -455 et de -25 417 personnes pour les périodes 1996-2001 et 2001-2006[62]. Ces écarts expriment la différence entre l'accroissement total déduit des populations de début et de fin de période et la somme des entrées et des sorties intercensitaires. Ces écarts résiduels démontrent qu'en dépit de tous les efforts fournis, les données officielles ne sont pas exemptes d'erreurs et ne concordent pas tout à fait.

---

60. Ce constat rejoint l'idée que les estimations proposées du nombre de substitutions au cours d'une période quinquennale sont d'environ 32 000, soit moins de 7 000 par année. Cela est relativement petit en comparaison des autres composantes démographiques (Girard et coll., 1986; Termote, 2008).
61. *Statistiques démographiques annuelles 2008-2009*, Statistique Canada (CD-ROM). Les bilans reconstitués ne sont pas présentés. Des bilans régionaux ont aussi été construits à partir de ces estimations. À l'exception des flux interrégionaux et interprovinciaux qui sont inconnus et présentés sous forme de soldes migratoires, ce qui empêche toute comparaison avec les données de cette étude, toutes les autres composantes sont disponibles.
62. Soulignons que les tableaux 4.1 et 4.2 affichent un écart résiduel total de -37 414 (1996-2001) et de -49 915 personnes (2001-2006).

Dans cette étude, l'absence de correction pour le sous-dénombrement net des composantes migratoires explique probablement une partie des erreurs. À quelques centaines d'unités près, les effectifs des naissances et des décès correspondent pour les deux séries de bilans. L'émigration internationale et le solde des résidents non permanents proviennent des estimations démographiques annuelles et sont, par conséquent, identiques. Sur l'immigration internationale, nos bilans sous-estiment (première période) et surestiment (seconde période) les effectifs rapportés par Statistique Canada de 4 à 5 milliers de personnes. En fonction des départs et des décès survenus au cours d'une période quinquennale, les estimations de Statistique Canada devraient toujours être supérieures aux nôtres[63]. L'origine de l'essentiel des erreurs est donc à chercher ailleurs. Les plus grands écarts visibles entre les tableaux 4,1, 4.2 et ceux de Statistique Canada concernent les entrées et les sorties interprovinciales. Les premières sont sous-estimées de 33 000 personnes, les secondes de près de 47 000 dans les bilans de cette étude. Outre la disparité des sources employées pour évaluer ces effectifs[64], Statistique Canada enregistre les migrations interprovinciales réalisées sur cinq ans, qui sont parfois multiples pour une personne. Les bilans de notre étude comportent les entrants et les sortants survivants d'une période, recensés rétrospectivement lors d'un recensement. Ces deux perspectives aboutissent par conséquent à des soldes différents.

Les études passées ont clairement révélé que les régions disposaient de dynamiques démolinguistiques propres à chacune d'elles (Termote, 1999 et 2008, OQLF, 2005, Paillé, 2005). Les constatations précédentes déduites pour l'ensemble du Québec sont aussi vraies pour les régions, à l'exception des composantes migratoires interrégionales et interprovinciales. Il est alors opportun de s'interroger sur la présence d'autres irrégularités statistiques qui pourraient avoir une influence sur la justesse des estimations, dès lors que la dimension linguistique est introduite.

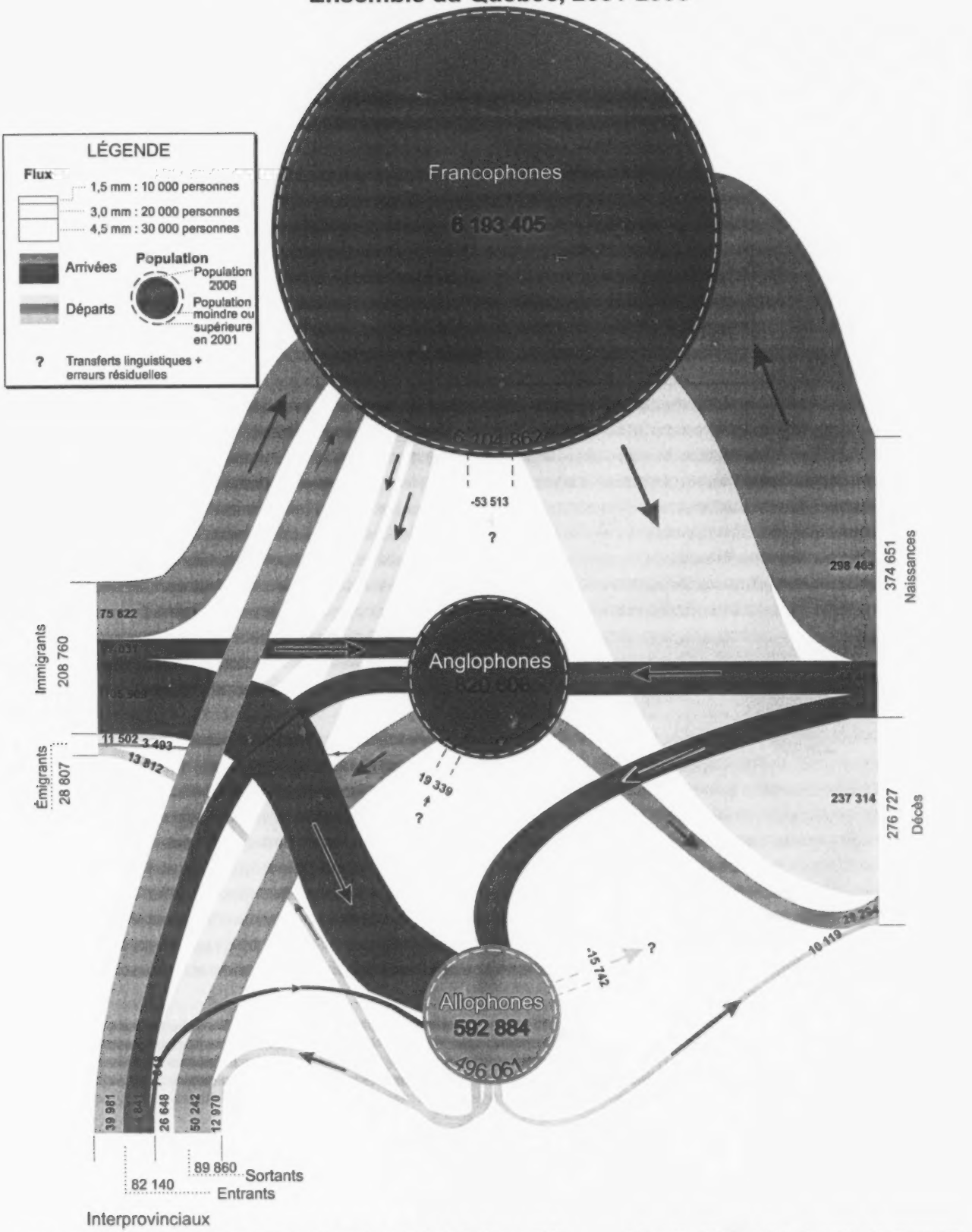
La figure 4.1 présente de façon graphique le bilan décrit ci-dessus pour la période 2001-2006. Les populations des groupes linguistiques sont illustrées par des cercles qui sont à l'échelle des populations en fin de période. La population en début de période est en pointillé, de telle sorte que la surface entre les deux cercles représente l'accroissement de la population. Les flux, les naissances, les décès, les immigrants, les émigrants, les entrants et les sortants sont indiqués par des rubans dont la largeur est proportionnelle à l'importance du flux. Ils sont de la couleur correspondante au groupe concerné (bleu pour les francophones, rouge pour les anglophones et vert pour les allophones). L'intérêt de cette figure est d'appréhender d'un seul coup d'œil la dynamique linguistique d'une région. On voit immédiatement à l'examen de la figure 4.1 que la dynamique du groupe francophone est

63. Les immigrants internationaux arrivés après un recensement et recensés au suivant sont survivants.
64. Les migrations interprovinciales sont estimées à partir des fichiers d'impôt de l'Agence du revenu du Canada.

## Figure 4.1 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Ensemble du Québec, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du Québec en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.2.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

principalement fonction de l'accroissement naturel, puis en second lieu de l'immigration internationale. L'émigration internationale et les sorties interprovinciales sont beaucoup moins importantes pour les francophones qu'elles ne le sont pour le groupe allophone dont l'immigration est le principal flux. Enfin, on voit que pour les anglophones, tous les flux ont des tailles comparables sauf pour les émigrants. Cette représentation, qui inclut en pointillé les soldes des substitutions et des erreurs, permet de donner à ces derniers une échelle par rapport aux autres flux. On sait qu'une partie de ces soldes est constituée d'erreurs, mais que celles-ci soient plus ou moins grandes ne devrait pas changer de façon importante l'image globale de la dynamique de l'évolution des groupes. Soulignons en terminant la nature différente du ruban des substitutions qui est un solde et est donc, en théorie, plus près de l'accroissement naturel ou du solde migratoire. Cependant, dans la pratique, comme on ne change pas souvent de langue, et comme on peut croire que la mobilité linguistique est essentiellement unidirectionnelle, vers les langues officielles du Canada, on peut penser que sa représentation est significative et pertinente. En ce sens, on peut voir d'après la figure 4.1 que la mobilité linguistique est peu importante pour le groupe francophone et relativement importante pour le groupe allophone, le groupe anglophone occupant une situation intermédiaire.

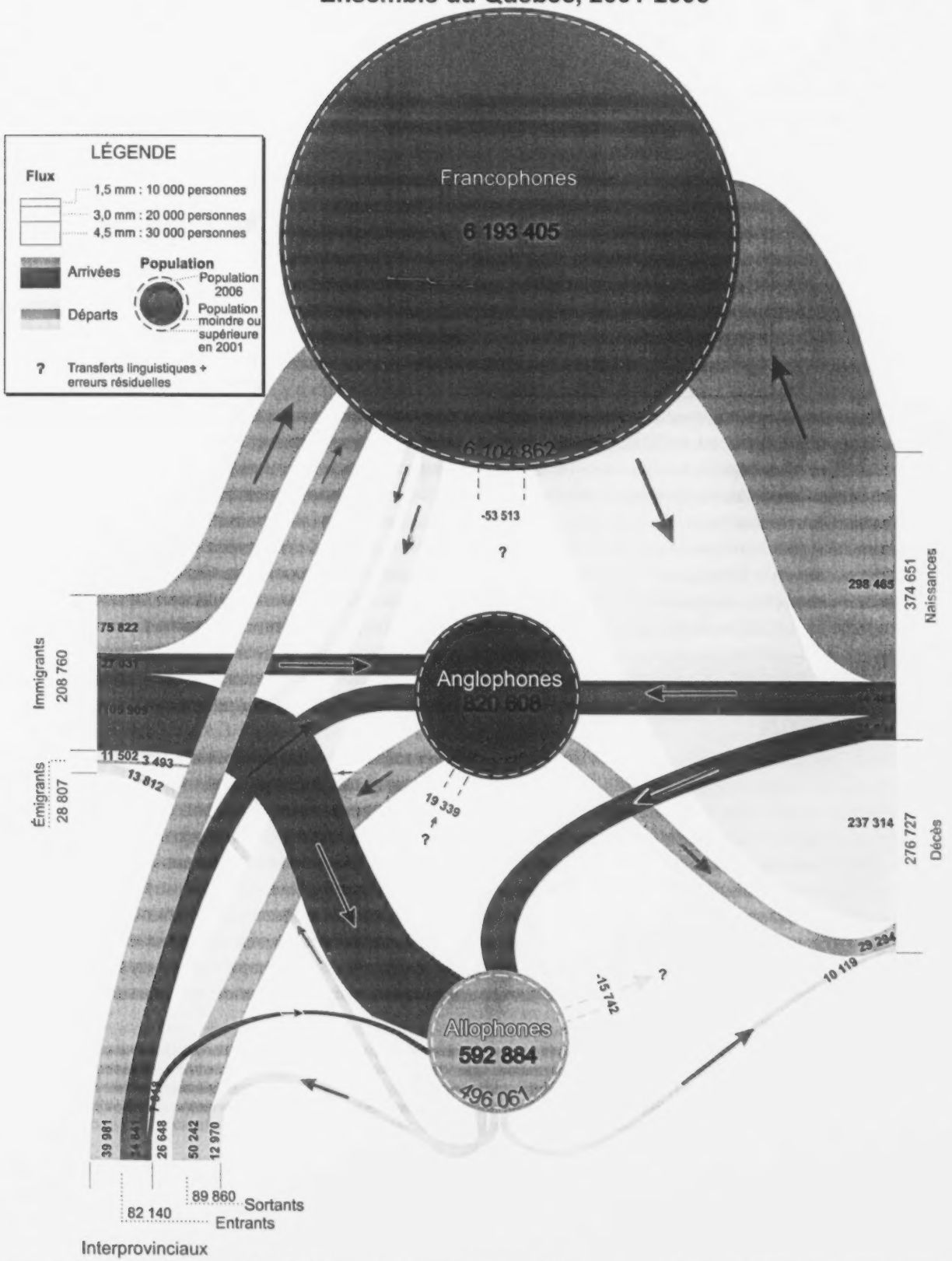
### *4.2.2. Île de Montréal*

L'île de Montréal est reconnue comme la plaque tournante du Québec. Elle constitue également la mosaïque interculturelle la plus variée de la province, nourrie par une dynamique singulière et unique. Bien que le regroupement en trois catégories linguistiques simplifie le portrait de sa population, on peut affirmer que de fortes différences de comportements se dégagent entre les locuteurs français, anglais ou autres. À l'instar du Québec, de profonds changements se sont opérés au cours des deux périodes (tableaux 4.3 et 4.4). En premier lieu, la croissance de la population de l'île semble s'être ralentie, de 53 000 à près de 23 800 personnes. L'accroissement naturel ne serait pas l'explication à ce constat. Il fait preuve d'une relative stabilité entre les deux périodes (25 000 à 27 000), quoique avec une légère hausse de l'excédent des naissances sur les décès lors du second lustre. Il s'agit d'une diminution plus importante des décès comparativement à celle des naissances. Si l'accroissement migratoire total de cette région est sensiblement demeuré le même sur la période décennale, les accroissements intrinsèques manifestent des tendances plus accentuées au cours de la période 2001-2006. Les entrants et sortants survivants, qui s'équivalaient en 1996-2001, sont totalement disjoints lors de la période suivante. Plus de 73 000 sortants internes supplémentaires ont été recensés en 2006 en comparaison de 2001. La forte augmentation des immigrants internationaux ainsi que le recul des départs vers le reste du pays n'ont que partiellement freiné les pertes interrégionales.

## Figure 4.1 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Ensemble du Québec, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du Québec en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.2.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

principalement fonction de l'accroissement naturel, puis en second lieu de l'immigration internationale. L'émigration internationale et les sorties interprovinciales sont beaucoup moins importantes pour les francophones qu'elles ne le sont pour le groupe allophone dont l'immigration est le principal flux. Enfin, on voit que pour les anglophones, tous les flux ont des tailles comparables sauf pour les émigrants. Cette représentation, qui inclut en pointillé les soldes des substitutions et des erreurs, permet de donner à ces derniers une échelle par rapport aux autres flux. On sait qu'une partie de ces soldes est constituée d'erreurs, mais que celles-ci soient plus ou moins grandes ne devrait pas changer de façon importante l'image globale de la dynamique de l'évolution des groupes. Soulignons en terminant la nature différente du ruban des substitutions qui est un solde et est donc, en théorie, plus près de l'accroissement naturel ou du solde migratoire. Cependant, dans la pratique, comme on ne change pas souvent de langue, et comme on peut croire que la mobilité linguistique est essentiellement unidirectionnelle, vers les langues officielles du Canada, on peut penser que sa représentation est significative et pertinente. En ce sens, on peut voir d'après la figure 4.1 que la mobilité linguistique est peu importante pour le groupe francophone et relativement importante pour le groupe allophone, le groupe anglophone occupant une situation intermédiaire.

### *4.2.2. Île de Montréal*

L'île de Montréal est reconnue comme la plaque tournante du Québec. Elle constitue également la mosaïque interculturelle la plus variée de la province, nourrie par une dynamique singulière et unique. Bien que le regroupement en trois catégories linguistiques simplifie le portrait de sa population, on peut affirmer que de fortes différences de comportements se dégagent entre les locuteurs français, anglais ou autres. À l'instar du Québec, de profonds changements se sont opérés au cours des deux périodes (tableaux 4.3 et 4.4). En premier lieu, la croissance de la population de l'île semble s'être ralentie, de 53 000 à près de 23 800 personnes. L'accroissement naturel ne serait pas l'explication à ce constat. Il fait preuve d'une relative stabilité entre les deux périodes (25 000 à 27 000), quoique avec une légère hausse de l'excédent des naissances sur les décès lors du second lustre. Il s'agit d'une diminution plus importante des décès comparativement à celle des naissances. Si l'accroissement migratoire total de cette région est sensiblement demeuré le même sur la période décennale, les accroissements intrinsèques manifestent des tendances plus accentuées au cours de la période 2001-2006. Les entrants et sortants survivants, qui s'équivalaient en 1996-2001, sont totalement disjoints lors de la période suivante. Plus de 73 000 sortants internes supplémentaires ont été recensés en 2006 en comparaison de 2001. La forte augmentation des immigrants internationaux ainsi que le recul des départs vers le reste du pays n'ont que partiellement freiné les pertes interrégionales.

**TABLEAU 4.3** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 1 003 213 | 462 234 | 345 132 | 1 810 579 |
| *Naissances* | 53 523 | 28 858 | 21 280 | 103 661 |
| *Décès* | 51 372 | 18 979 | 7 905 | 78 256 |
| *Entrants interrégionaux* | 122 495 | 16 144 | 6 011 | 144 651 |
| *Sortants interrégionaux* | 125 493 | 15 413 | 7 933 | 148 838 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 005 | 15 008 | 2 933 | 24 945 |
| *Sortants interprovinciaux* | 7 692 | 42 526 | 12 531 | 62 749 |
| *Immigrants internationaux* | 34 103 | 16 366 | 57 266 | 107 735 |
| *Émigrants internationaux* | 8 150 | 3 911 | 13 688 | 25 749 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 053 | 985 | 3 448 | 6 486 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 11 337 | 5 326 | -35 474 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -18 811 |
| **Population 30 juin 2001** | 1 041 022 | 464 092 | 358 539 | 1 863 653 |
| *Accroissement naturel* | 2 151 | 9 879 | 13 375 | 25 405 |
| *Accroissement migratoire total* | 24 321 | -13 347 | 35 506 | 46 480 |
| Interrégional | -2 998 | 732 | -1 922 | -4 188 |
| Interprovincial | -687 | -27 518 | -9 598 | -37 804 |
| International | 28 006 | 13 440 | 47 026 | 88 472 |
| **Accroissement total** | 37 809 | 1 858 | 13 407 | 53 074 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 4.4** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Île de Montréal, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 041 022 | 464 092 | 358 539 | 1 863 653 |
| *Naissances* | 52 855 | 28 254 | 21 814 | 102 923 |
| *Décès* | 49 464 | 18 506 | 7 954 | 75 924 |
| *Entrants interrégionaux* | 89 898 | 12 242 | 5 261 | 107 401 |
| *Sortants interrégionaux* | 145 552 | 22 015 | 17 107 | 184 675 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 178 | 16 536 | 4 171 | 27 885 |
| *Sortants interprovinciaux* | 6 671 | 25 723 | 10 113 | 42 508 |
| *Immigrants internationaux* | 44 237 | 20 719 | 79 459 | 144 415 |
| *Émigrants internationaux* | 4 554 | 2 132 | 8 182 | 14 868 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 168 | 1 015 | 3 894 | 7 077 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -20 277 | 4 541 | -33 161 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -48 898 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 010 839 | 479 021 | 396 621 | 1 886 481 |
| *Accroissement naturel* | 3 391 | 9 748 | 13 860 | 26 999 |
| *Accroissement migratoire total* | -13 297 | 640 | 57 383 | 44 727 |
| Interrégional | -55 654 | -9 774 | -11 846 | -77 274 |
| Interprovincial | 507 | -9 188 | -5 942 | -14 623 |
| International | 41 850 | 19 602 | 75 172 | 136 624 |
| **Accroissement total** | -30 183 | 14 929 | 38 082 | 22 828 |

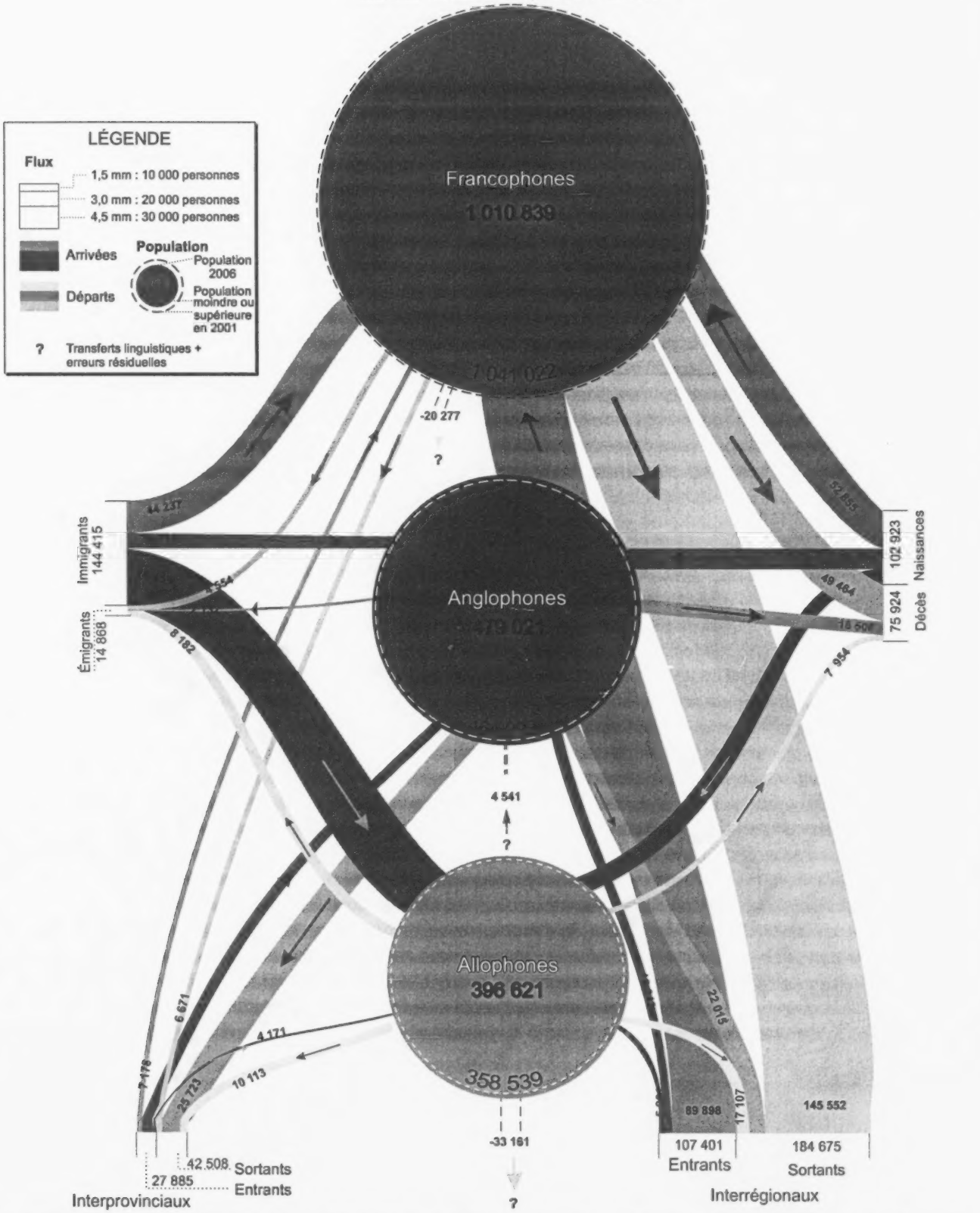
**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

## Figure 4.2 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Île de Montréal, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale de l'île de Montréal, en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.4.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

Le moteur de croissance de l'île de Montréal semble être plus dépendant des jeux d'entrées et de sorties internes ou internationales. Quoique plus nombreux en comparaison des deux autres groupes linguistiques (tableau 3.3), les naissances et les décès de francophones ne constituent pas les composantes principales de l'accroissement de sa population. La majorité des départs interrégionaux de la région sont quant à eux le fait de francophones. Les tableaux 3.5 et 3.6 révélaient à ce titre que la destination privilégiée était d'ailleurs la couronne montréalaise. Les soldes interrégionaux de francophones se chiffraient à environ -55 000 personnes en 2001-2006 alors qu'ils n'étaient que de -3 700 cinq ans plus tôt. En dépit d'un solde migratoire interprovincial presque nul, l'excédent des immigrants sur les émigrants internationaux (41 000 personnes) n'a pu contrebalancer les pertes interrégionales. Cela explique la chute du poids démographique de ce groupe linguistique en 2006, par rapport à 1996 (53,6 % contre 55,4 %).

Pour le groupe des anglophones, composant près du quart de la population de l'île, la dynamique démographique repose aussi sur les échanges migratoires. L'accroissement naturel, stable, frise quant à lui le cap des 10 000 personnes. Une partie des naissances de ce groupe sont certainement le fait de mères de langue maternelle autre et de langue d'usage anglaise, qui viennent alimenter le nombre total des naissances anglophones. Alors qu'en 1996-2001 les échanges interrégionaux étaient équilibrés (16 000), il sortait de l'île presque deux fois plus de membres qu'il n'en entrait (12 000 contre 22 000) au lustre suivant. Ainsi, tout comme les francophones, mais à un degré inférieur, davantage de locuteurs anglais s'établissent dans le reste de la RMR de Montréal (tableaux 3.5 et 3.6). Ces pertes interrégionales ont toutefois été suffisamment compensées par le net recul des sorties interprovinciales (25 000 contre 42 000) et par la hausse du nombre d'immigrants internationaux. Il est évident que ces deux éléments, ainsi que les gains linguistiques dont l'existence est connue, mais difficiles à chiffrer[65], ont nettement contribué au maintien du poids démographique de ce groupe dans l'île de Montréal.

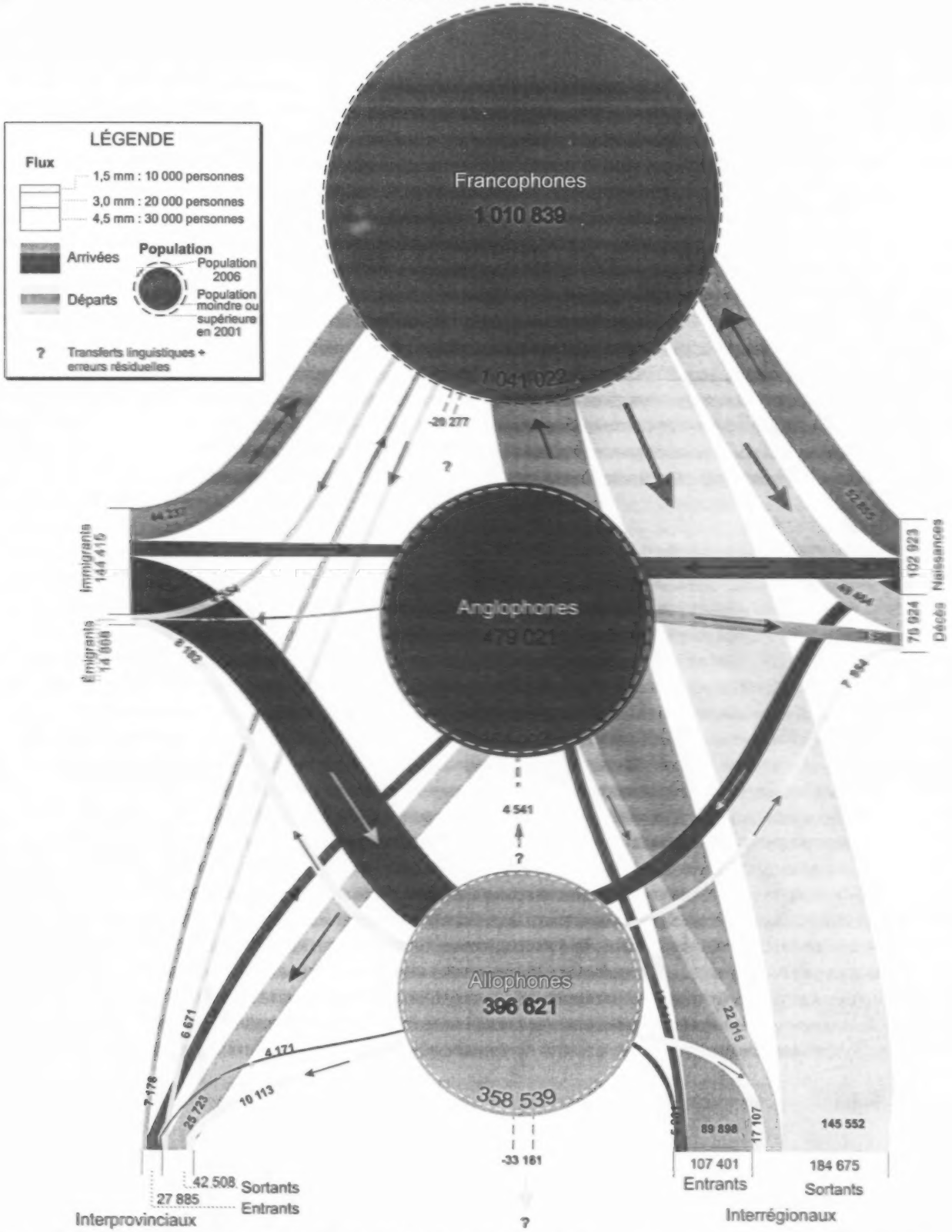
Les résultats pour le troisième groupe linguistique sont plus délicats à interpréter, dans la mesure où il est moins bien recensé. Il est à peu près sûr que les naissances et les décès de ce groupe sont sous-estimés (Paillé, 2008, Termote, 2008) et que les événements manquants sont attribués à tort aux francophones et aux anglophones. L'ajout de quelques centaines de naissances ou de décès aux francophones ne devrait pas grandement agir sur les effectifs de ce groupe, compte tenu de leur importance. Par contre, l'effet doit davantage se faire sentir sur les anglophones dont la taille du groupe est à peine supérieure à celle des allophones. Ces derniers, étant par définition des personnes qui ont conservé leur langue maternelle autre, n'ont pas réalisé de substitutions linguistiques. La compréhension de l'une

65. En 2001-2006, les résultats iraient dans le sens attendu, mais le total des erreurs, chiffré à près de 49 000 personnes, ôte toute possibilité d'interprétation.

## Figure 4.2 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Île de Montréal, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale de l'île de Montréal, en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.4.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

Le moteur de croissance de l'île de Montréal semble être plus dépendant des jeux d'entrées et de sorties internes ou internationales. Quoique plus nombreux en comparaison des deux autres groupes linguistiques (tableau 3.3), les naissances et les décès de francophones ne constituent pas les composantes principales de l'accroissement de sa population. La majorité des départs interrégionaux de la région sont quant à eux le fait de francophones. Les tableaux 3.5 et 3.6 révélaient à ce titre que la destination privilégiée était d'ailleurs la couronne montréalaise. Les soldes interrégionaux de francophones se chiffraient à environ -55 000 personnes en 2001-2006 alors qu'ils n'étaient que de -3 700 cinq ans plus tôt. En dépit d'un solde migratoire interprovincial presque nul, l'excédent des immigrants sur les émigrants internationaux (41 000 personnes) n'a pu contrebalancer les pertes interrégionales. Cela explique la chute du poids démographique de ce groupe linguistique en 2006, par rapport à 1996 (53,6 % contre 55,4 %).

Pour le groupe des anglophones, composant près du quart de la population de l'île, la dynamique démographique repose aussi sur les échanges migratoires. L'accroissement naturel, stable, frise quant à lui le cap des 10 000 personnes. Une partie des naissances de ce groupe sont certainement le fait de mères de langue maternelle autre et de langue d'usage anglaise, qui viennent alimenter le nombre total des naissances anglophones. Alors qu'en 1996-2001 les échanges interrégionaux étaient équilibrés (16 000), il sortait de l'île presque deux fois plus de membres qu'il n'en entrait (12 000 contre 22 000) au lustre suivant. Ainsi, tout comme les francophones, mais à un degré inférieur, davantage de locuteurs anglais s'établissent dans le reste de la RMR de Montréal (tableaux 3.5 et 3.6). Ces pertes interrégionales ont toutefois été suffisamment compensées par le net recul des sorties interprovinciales (25 000 contre 42 000) et par la hausse du nombre d'immigrants internationaux. Il est évident que ces deux éléments, ainsi que les gains linguistiques dont l'existence est connue, mais difficiles à chiffrer[65], ont nettement contribué au maintien du poids démographique de ce groupe dans l'île de Montréal.

Les résultats pour le troisième groupe linguistique sont plus délicats à interpréter, dans la mesure où il est moins bien recensé. Il est à peu près sûr que les naissances et les décès de ce groupe sont sous-estimés (Paillé, 2008, Termote, 2008) et que les événements manquants sont attribués à tort aux francophones et aux anglophones. L'ajout de quelques centaines de naissances ou de décès aux francophones ne devrait pas grandement agir sur les effectifs de ce groupe, compte tenu de leur importance. Par contre, l'effet doit davantage se faire sentir sur les anglophones dont la taille du groupe est à peine supérieure à celle des allophones. Ces derniers, étant par définition des personnes qui ont conservé leur langue maternelle autre, n'ont pas réalisé de substitutions linguistiques. La compréhension de l'une

65. En 2001-2006, les résultats iraient dans le sens attendu, mais le total des erreurs, chiffré à près de 49 000 personnes, ôte toute possibilité d'interprétation.

ou l'autre des langues officielles du questionnaire de recensement a-t-elle eu un impact sur les données inhérentes, surtout pour les immigrants récents qui n'ont pas disposé d'un temps suffisamment long pour opérer une substitution? Cette remarque tend à rendre plus délicate l'interprétation des données, en particulier pour les membres du groupe autre. En effet, l'accroissement migratoire devance largement l'accroissement naturel comme moteur de croissance. Plus précisément, l'immigration internationale représente un apport considérable et croissant (tableaux 3.7 et 3.8). Celle-ci se dirige tout particulièrement vers l'île de Montréal, qui accueille 38,8 % plus d'allophones en 2001-2006 qu'en 1996-2001. Même si ces personnes sont plus susceptibles de repartir vers l'étranger, il n'en reste pas moins que les gains dus à l'immigration sont réels. Moins disposés à quitter le Québec pour le reste du Canada, les allophones ont aussi de plus en plus tendance à quitter l'île pour le reste de la RMR (tableaux 3.5 et 3.6). Les gains de ce groupe ont ainsi triplé entre 2001 et 2006, comparativement à la période précédente (38 000 contre 13 000).

La figure 4.2 présente la dynamique démolinguistique de l'île de Montréal en 2001-2006. Sa structure est semblable à celle de l'ensemble du Québec, à la différence près qu'il faut ajouter les migrations interrégionales aux flux du renouvellement de la population (en bas à droite). On voit immédiatement l'importance de ces derniers flux dans le renouvellement de la population francophone. Pour les allophones, ces flux demeurent très faibles tandis que pour les anglophones, ils ont une certaine importance, qui reflète la tendance récente des allophones à migrer également vers la couronne de Montréal. Cette tendance n'est cependant pas aussi importante que ne l'est celle à quitter le Québec. On voit que, surtout pour les anglophones, le « flux résiduel » est très faible : 4 541. Ce n'est pas le cas des allophones, avec un solde négatif de 33 161, qui est la deuxième composante de l'accroissement. On peut croire que pour ce groupe, le solde des substitutions est négatif et relativement élevé, ce qui expliquerait un flux résiduel d'une ampleur aussi importante.

### *4.2.3. Reste de la RMR*

Le reste de la région métropolitaine de Montréal égalait presque, en effectif de population, celui de l'île de Montréal. Pourtant, la couronne montréalaise dispose d'une dynamique différente de celle-ci (tableaux 4.5 et 4.6). En effet, le reste de la RMR a connu un essor tout particulier de sa croissance, de 69 et 126 milliers au cours des deux périodes, toutes langues confondues. Si l'accroissement naturel représentait une part dominante dans l'accroissement total de la région en 1996-2001[66], l'accroissement migratoire total en explique

66. La baisse du nombre de décès totaux de l'île de Montréal en 2001-2006 comparativement à 1996-2001 est peut-être le pendant de l'augmentation d'un nombre équivalent de décès dans le reste de la RMR. Étant le fait de francophones, il est plausible que certains migrants en provenance de l'île et établis dans la couronne montréalaise soient venus amplifier les décès survenus dans cette région.

**TABLEAU 4.5** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 1 375 631 | 150 274 | 73 137 | 1 599 043 |
| *Naissances* | 76 290 | 8 659 | 3 059 | 88 007 |
| *Décès* | 40 027 | 3 992 | 1 195 | 45 214 |
| *Entrants interrégionaux* | 149 153 | 14 053 | 7 526 | 170 732 |
| *Sortants interrégionaux* | 120 327 | 13 240 | 3 723 | 137 291 |
| *Entrants interprovinciaux* | 5 043 | 3 680 | 473 | 9 195 |
| *Sortants interprovinciaux* | 5 115 | 10 690 | 1 215 | 17 020 |
| *Immigrants internationaux* | 6 798 | 1 933 | 6 365 | 15 095 |
| *Émigrants internationaux* | 4 816 | 1 376 | 4 514 | 10 706 |
| *Solde des résidents non permanents* | 255 | 73 | 239 | 566 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 526 | -860 | -3 903 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -4 237 |
| **Population au 30 juin 2001** | 1 443 410 | 148 515 | 76 247 | 1 668 172 |
| *Accroissement naturel* | 36 263 | 4 667 | 1 864 | 42 793 |
| *Accroissement migratoire total* | 30 990 | -5 567 | 5 149 | 30 571 |
| Interrégional | 28 826 | 813 | 3 802 | 33 442 |
| Interprovincial | -73 | -7 010 | -743 | -7 825 |
| International | 2 236 | 630 | 2 090 | 4 955 |
| **Accroissement total** | 67 779 | -1 759 | 3 110 | 69 129 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 4.6** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 443 410 | 148 515 | 76 247 | 1 668 172 |
| *Naissances* | 75 144 | 9 383 | 4 160 | 88 687 |
| *Décès* | 43 482 | 3 965 | 1 238 | 48 685 |
| *Entrants interrégionaux* | 155 036 | 20 330 | 16 643 | 192 009 |
| *Sortants interrégionaux* | 127 368 | 10 465 | 4 341 | 142 175 |
| *Entrants interprovinciaux* | 6 989 | 3 939 | 1 197 | 12 125 |
| *Sortants interprovinciaux* | 3 871 | 6 469 | 957 | 11 298 |
| *Immigrants internationaux* | 12 222 | 3 087 | 14 152 | 29 460 |
| *Émigrants internationaux* | 2 335 | 589 | 2 696 | 5 620 |
| *Solde des résidents non permanents* | 261 | 66 | 301 | 628 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -5 609 | 8 937 | 7 480 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 10 807 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 510 396 | 172 768 | 110 947 | 1 794 112 |
| *Accroissement naturel* | 31 662 | 5 418 | 2 922 | 40 002 |
| *Accroissement migratoire total* | 40 934 | 9 899 | 24 298 | 75 130 |
| Interrégional | 27 668 | 9 865 | 12 301 | 49 834 |
| Interprovincial | 3 118 | -2 530 | 240 | 827 |
| International | 10 148 | 2 564 | 11 757 | 24 468 |
| **Accroissement total** | 66 987 | 24 253 | 34 700 | 125 940 |

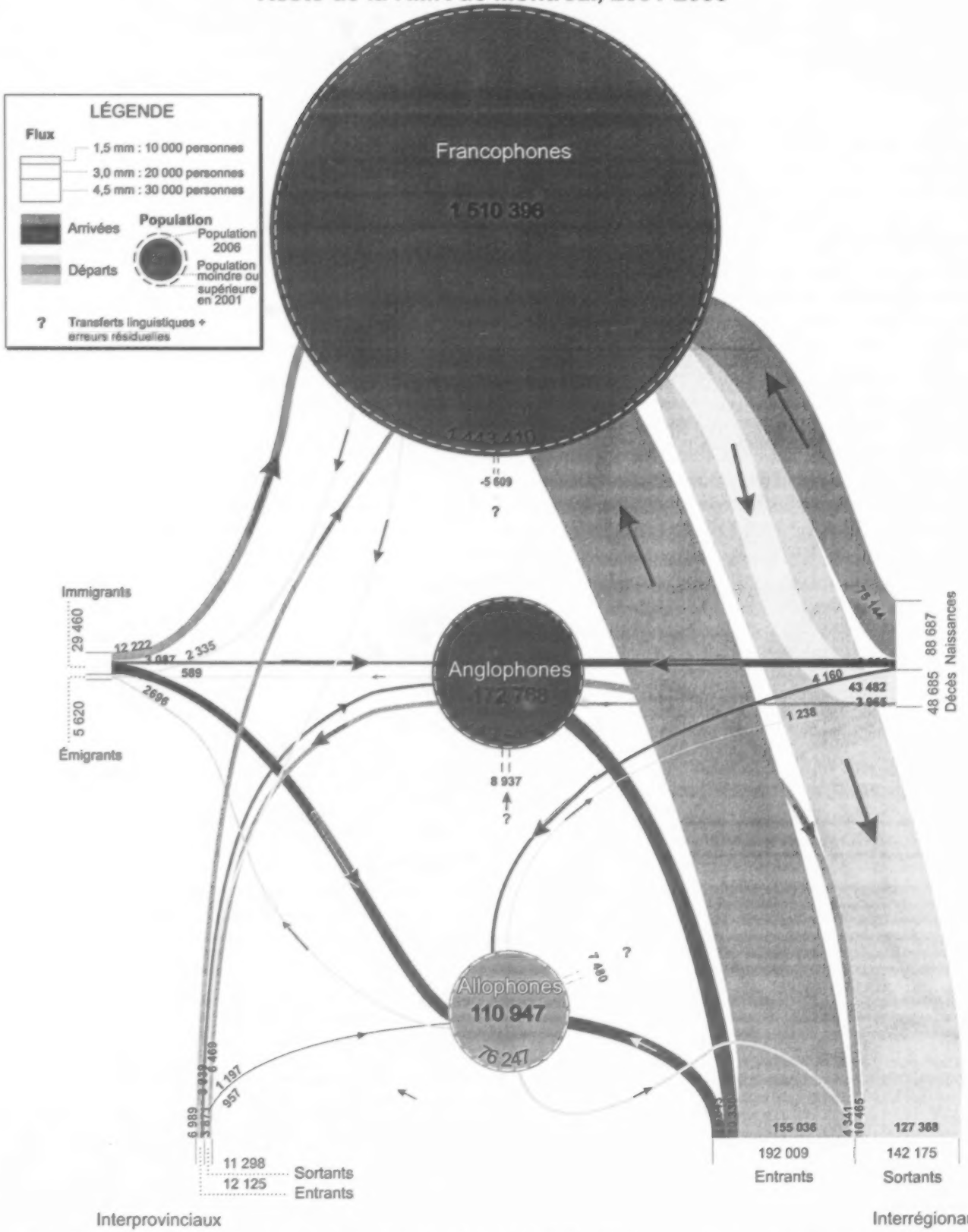
**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

## Figure 4.3 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Reste de la RMR de Montréal, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du reste de la RMR en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.6.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

**TABLEAU 4.6** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 443 410 | 148 515 | 76 247 | 1 668 172 |
| *Naissances* | 75 144 | 9 383 | 4 160 | 88 687 |
| *Décès* | 43 482 | 3 965 | 1 238 | 48 685 |
| *Entrants interrégionaux* | 155 036 | 20 330 | 16 643 | 192 009 |
| *Sortants interrégionaux* | 127 368 | 10 465 | 4 341 | 142 175 |
| *Entrants interprovinciaux* | 6 989 | 3 939 | 1 197 | 12 125 |
| *Sortants interprovinciaux* | 3 871 | 6 469 | 957 | 11 298 |
| *Immigrants internationaux* | 12 222 | 3 087 | 14 152 | 29 460 |
| *Émigrants internationaux* | 2 335 | 589 | 2 696 | 5 620 |
| *Solde des résidents non permanents* | 261 | 66 | 301 | 628 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -5 609 | 8 937 | 7 480 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 10 807 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 510 396 | 172 768 | 110 947 | 1 794 112 |
| *Accroissement naturel* | 31 662 | 5 418 | 2 922 | 40 002 |
| *Accroissement migratoire total* | 40 934 | 9 899 | 24 298 | 75 130 |
| Interrégional | 27 668 | 9 865 | 12 301 | 49 834 |
| Interprovincial | 3 118 | -2 530 | 240 | 827 |
| International | 10 148 | 2 564 | 11 757 | 24 468 |
| **Accroissement total** | 66 987 | 24 253 | 34 700 | 125 940 |

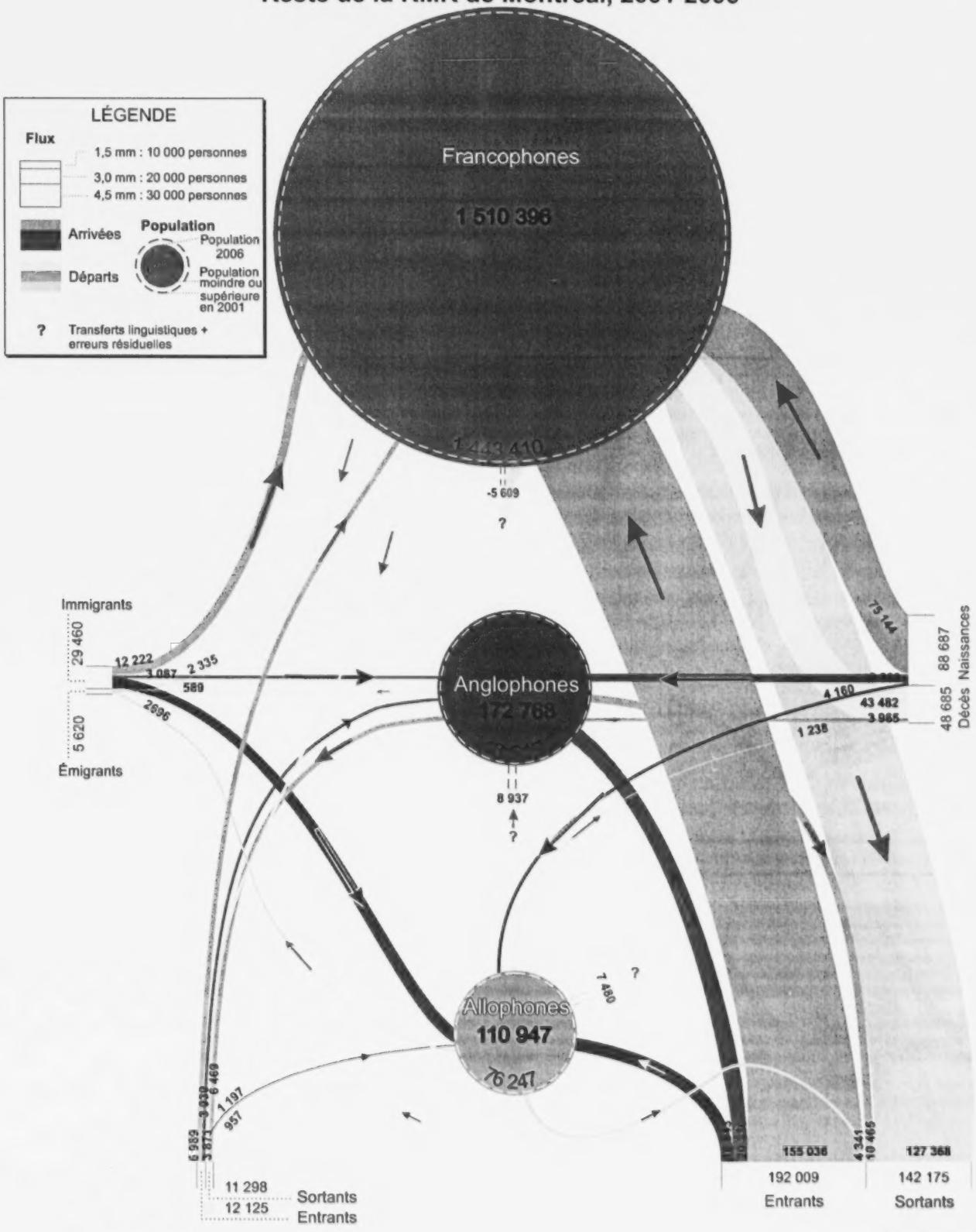
**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

## Figure 4.3 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Reste de la RMR de Montréal, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du reste de la RMR en 2006. Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.6.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

la majorité lors du lustre suivant. L'excédent des naissances sur les décès est demeuré stable au cours de la décennie (de 40 000 à 43 000 personnes selon le lustre).

Le reste de la RMR, qui en 1996-2001 avait un solde migratoire interprovincial négatif (-7 800 personnes), gagne sur tous les tableaux après 2001. Il y a eu 12,5 % plus d'entrants survivants interrégionaux en 2001-2006 qu'à la période précédente, pour un nombre presque identique de sortants. Sur les plans interprovincial et international, deux fois plus d'immigrants internationaux (29 000 contre 15 000) ainsi qu'un tiers d'entrants interprovinciaux de plus (12 000 contre 15 000) se sont établis dans cette région lors du second lustre. En contrepartie, le nombre de sortants interprovinciaux a baissé d'un tiers (17 000 contre 11 000) et les émigrants internationaux de moitié (10 700 contre 5 600).

La croissance du reste de la RMR de Montréal est due pour l'essentiel à celle du groupe des locuteurs français, et ce, pour les deux périodes. Néanmoins, le rôle de ce groupe est moins important en 2001-2006. Les anglophones et les allophones participaient pour 19,3 % et 27,6 % de la croissance totale de la région alors qu'ils ne représentaient que 8,9 % et 4,6 % de la population totale de la région en 2001. Les membres d'expression française étant le groupe majoritaire (84,2 % en 2006), il n'est pas étonnant de constater qu'il se renouvelait encore entre 1996 et 2001 grâce à l'accroissement naturel, quoique à un rythme moins élevé qu'auparavant. Cela témoigne d'un apport moindre des naissances et de l'augmentation des décès dont l'écart s'est fait dépasser, entre 2001 et 2006, par l'accroissement migratoire total, issu d'effectifs bien plus importants. Le reste de la RMR conserve un solde migratoire interrégional stable (28 000 personnes), mais l'attraction se fait de plus en plus forte auprès des Montréalais de l'île (tableaux 3.5 et 3.6). À l'instar de l'ensemble de la région, le nombre d'immigrants internationaux francophones a doublé au cours de la décennie, pour deux fois moins de départs vers l'étranger[67]. Enfin, il semble que davantage de francophones en provenance du reste du Canada entrent dans le reste de la RMR lors de la seconde période, et que la propension à migrer en dehors de la province soit moins grande.

Le processus de décroissance du groupe des locuteurs anglais était enclenché depuis plusieurs décennies (Termote et Gauvreau, 1988; Termote, 2003, OQLF, 2005) et était encore visible en 1996. Toutefois, la tendance paraît inversée à l'amorce des années 2000, même dans le reste de la RMR. D'une perte totale d'environ 1760 personnes en 1996-2001, ce groupe en gagne près de 24 300 au lustre suivant. Ce profond revirement tire son origine de l'attraction et de la rétention plus prononcées de membres d'autres régions (plus d'entrants, moins de sortants interrégionaux), au point de conclure avec un solde migratoire

67. Il est à rappeler que l'estimation du nombre d'émigrants internationaux par langue d'usage a été évaluée en fonction de la composition linguistique des immigrants internationaux arrivés au cours de la même période dans la même région.

interrégional proche de 10 000 anglophones. Les anglophones sont beaucoup moins enclins à quitter la région pour le reste du Canada. Cependant, leur solde migratoire interprovincial demeure encore négatif en 2001-2006 (-2 500 personnes). Si cette inclination suit son cours, il est probable que les échanges d'entrées et de sorties finiront par s'équilibrer. Bien que le nombre d'immigrants internationaux ait crû entre les deux périodes (de 1 900 à 3 100 occurrences), le reste de la RMR n'est pas la destination préférée des anglophones en provenance de l'extérieur du pays. En effet, les trois quarts s'établissent dans l'île de Montréal (tableau 3.8). L'immigration internationale n'est pas une composante majeure pour ce groupe dans cette région. Les gains issus de l'accroissement naturel alimentent de plus en plus le groupe, grâce aux naissances dont l'effectif est en hausse (tableau 3.3).

Les allophones ne formaient que 4,6 % de la population totale de cette région en 2001, avec 76 000 membres. Ce groupe s'est néanmoins grandement accru après cette date, avec un accroissement de 51,7 % en dix ans. Quatre-vingt-douze pour cent de l'accroissement total réalisé entre 1996 et 2006 s'est effectué entre 2001 et 2006 (35 000 personnes). L'accroissement naturel, bien qu'en hausse grâce aux naissances (tableaux 3.3 et 3.4), forme une composante secondaire pour ce groupe linguistique. Il demeure derrière l'accroissement migratoire total qui, lui, a connu un considérable essor. Les gains interrégionaux ont été multipliés par trois, tandis que ceux sur le plan international ont été sextuplés. C'est dire à quel point la couronne montréalaise a su attirer les personnes de langue d'usage autre, alors que le groupe local n'y constituait qu'une minorité.

Les traits soulignés précédemment apparaissent clairement dans la figure 4.3, qui présente la dynamique démolinguistique pour la région en 2001-2006. Quoique de taille démographique très différente, les trois groupes linguistiques sont principalement alimentés par les entrants interrégionaux, dont on sait qu'ils viennent pour la plupart de l'île de Montréal. Les flux de naissances et de décès sont également importants et aboutissent à un accroissement naturel relativement élevé, ce qui est sans doute le reflet d'une population plus jeune que celle de l'ensemble du Québec. Les flux interprovinciaux et internationaux contribuent relativement peu à la croissance des groupes linguistiques de cette région, à l'exception des allophones, pour lesquels les immigrants internationaux ont une importance presque aussi grande que celle des entrants interrégionaux.

### *4.2.4. Reste du Québec*

La baisse du poids de la population du reste du Québec par rapport à l'ensemble provincial[68] est le signe que cette région s'est engagée dans une lente mutation

68. En 1996, la population, toutes langues confondues, du reste du Québec représentait 53 % de celle de l'ensemble de la province. En 2006, cette proportion a décliné à 51,6 %.

**TABLEAU 4.7** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 3 617 395 | 171 976 | 56 563 | 3 845 934 |
| *Naissances* | 176 216 | 7 429 | 5 303 | 188 947 |
| *Décès* | 138 789 | 6 953 | 952 | 146 694 |
| *Entrants interrégionaux* | 108 663 | 5 831 | 1 163 | 115 658 |
| *Sortants interrégionaux* | 134 492 | 7 376 | 3 044 | 144 912 |
| *Entrants interprovinciaux* | 21 090 | 13 190 | 1 155 | 35 435 |
| *Sortants interprovinciaux* | 19 891 | 22 057 | 3 252 | 45 201 |
| *Immigrants internationaux* | 13 977 | 2 524 | 6 489 | 22 990 |
| *Émigrants internationaux* | 7 737 | 1 402 | 3 584 | 12 723 |
| *Solde des résidents non permanents* | 494 | 90 | 229 | 813 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -16 515 | 921 | 1 206 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -14 387 |
| **Population au 30 juin 2001** | 3 620 411 | 164 173 | 61 277 | 3 845 861 |
| *Accroissement naturel* | 37 427 | 476 | 4 351 | 42 253 |
| *Accroissement migratoire total* | -17 895 | -9 200 | -844 | -27 940 |
| Interrégional | -25 829 | -1 545 | -1 881 | -29 254 |
| Interprovincial | 1 199 | -8 867 | -2 097 | -9 766 |
| International | 6 734 | 1 212 | 3 134 | 11 080 |
| **Accroissement total** | 3 017 | -7 803 | 4 714 | -73 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU 4.8** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net, Reste du Québec, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 3 620 411 | 164 173 | 61 277 | 3 845 861 |
| *Naissances* | 170 464 | 6 851 | 5 721 | 183 035 |
| *Décès* | 144 368 | 6 823 | 927 | 152 118 |
| *Entrants interrégionaux* | 134 675 | 5 945 | 2 081 | 142 702 |
| *Sortants interrégionaux* | 106 689 | 6 036 | 2 536 | 115 261 |
| *Entrants interprovinciaux* | 25 813 | 14 366 | 1 951 | 42 130 |
| *Sortants interprovinciaux* | 16 105 | 18 049 | 1 900 | 36 055 |
| *Immigrants internationaux* | 19 363 | 3 225 | 12 298 | 34 885 |
| *Émigrants internationaux* | 4 613 | 772 | 2 934 | 8 319 |
| *Solde des résidents non permanents* | 691 | 116 | 439 | 1 246 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -27 483 | 5 826 | 9 855 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -11 802 |
| **Population au 30 juin 2006** | 3 672 160 | 168 821 | 85 325 | 3 926 306 |
| *Accroissement naturel* | 26 096 | 28 | 4 794 | 30 917 |
| *Accroissement migratoire total* | 53 135 | -1 206 | 9 399 | 61 328 |
| Interrégional | 27 987 | -91 | -455 | 27 440 |
| Interprovincial | 9 708 | -3 683 | 51 | 6 075 |
| International | 15 441 | 2 569 | 9 803 | 27 812 |
| **Accroissement total** | 51 749 | 4 648 | 24 048 | 80 445 |

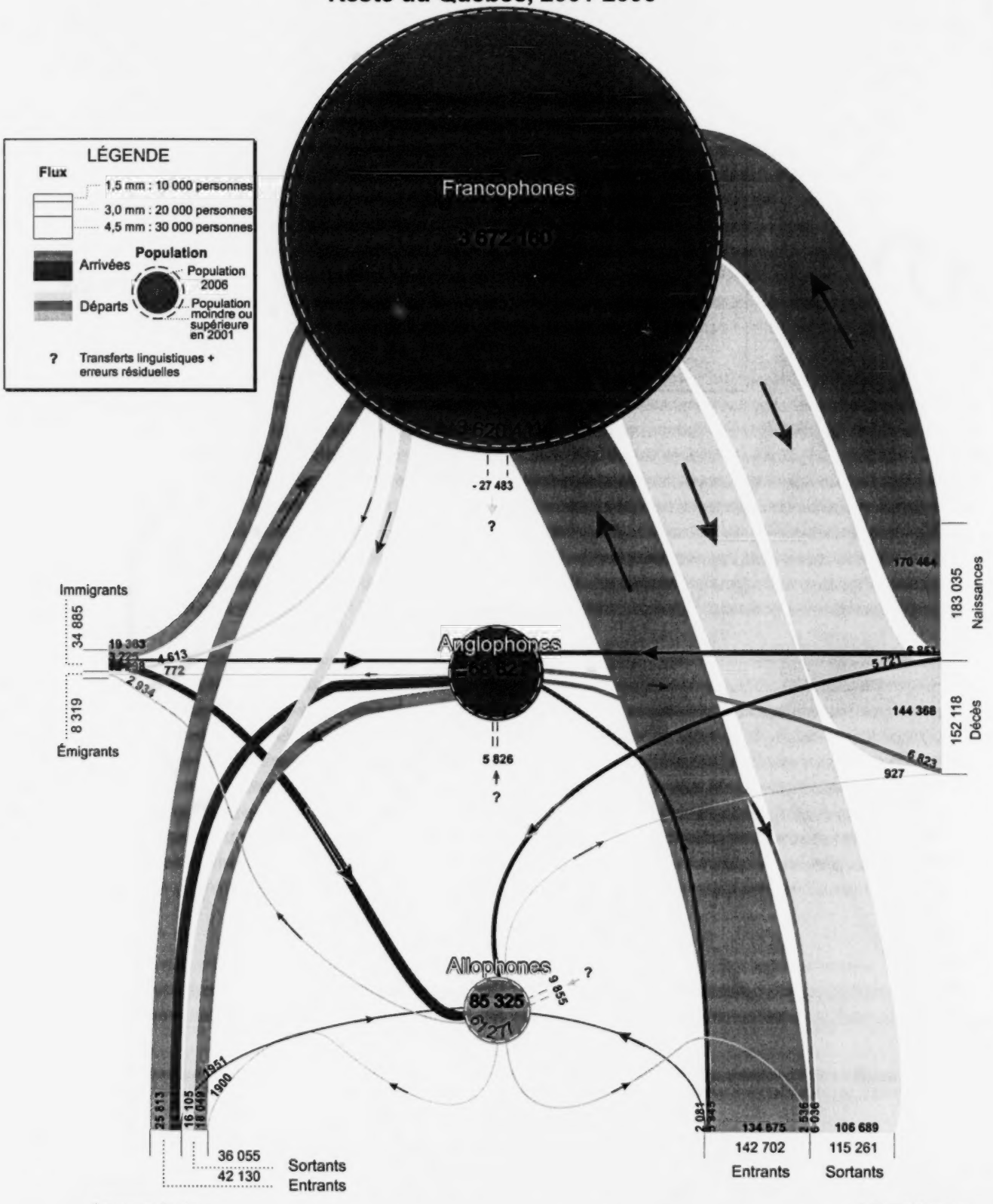
**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

# Figure 4.4 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Reste du Québec, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du Québec en 2006.
Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.8.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

(tableaux 4.7 et 4.8). D'un accroissement total incertain (-73 personnes)[69], la population de la région aurait subitement crû de 80 000 personnes entre 2001 et 2006. Avec un accroissement naturel qui s'est grandement amenuisé (-26,8 %), l'explication de cette croissance se situe sur le plan migratoire, dont le solde a bondi de -28 000 à plus 61 000 personnes. Ce sont les échanges interrégionaux qui expliquent avant tout ce revirement. Les entrées et les sorties interrégionales constituent des flux dépassant plus d'une centaine de milliers chacun. Une augmentation des entrées d'un peu plus de 25 000 et une diminution du même ordre de grandeur des sorties entraînent une inversion des soldes interrégionaux qui passent de -29 000 à +27 000 d'une période à l'autre. Un phénomène analogue fait passer le solde interprovincial de -10 000 à +6 000. Le solde international a quant à lui plus que doublé, conséquence d'une augmentation de l'immigration et d'une diminution de l'émigration internationale.

Entre 2001 et 2006, les trois groupes linguistiques ne partagent pas cette croissance également, ni même en fonction de leur poids. En effet, les francophones, majoritaires à 94 %, n'auraient participé qu'à 64 % de celle-ci. C'est très faible, surtout si l'on considère les résidus de -16 500 et -27 500 respectivement pour chacune des périodes. Bien que l'interprétation des différents soldes soit fragilisée, quelques éléments méritent d'être mentionnés. Dans cette région, ce groupe linguistique souffre d'un accroissement naturel plus faible que celui du reste de la RMR, pour deux fois plus de membres. Le nombre de naissances est 2,3 fois supérieur à celui de la couronne montréalaise, mais celui des décès, 3,3 fois plus grand. Le vieillissement de la population fait donc sentir ici pleinement son effet. Par ailleurs, l'inversion des soldes interrégionaux est une fois de plus le fait de francophones : 59,3 % des entrées interrégionales provenaient du reste de la RMR en 2001-2006. Celles-ci ne constituaient que 56,7 % au lustre précédent (tableaux 3.5 et 3.6). En dépit des gains qui en découlent, des bénéfices tirés de l'excédent des entrées sur les sorties interprovinciales et des profits réalisés grâce à la migration internationale, l'accroissement migratoire total ne suffit pas à maintenir le poids des francophones dans le reste du Québec . En effet, ce poids glisse à 93,5 % d'après le recensement de 2006 (tableau 3.2).

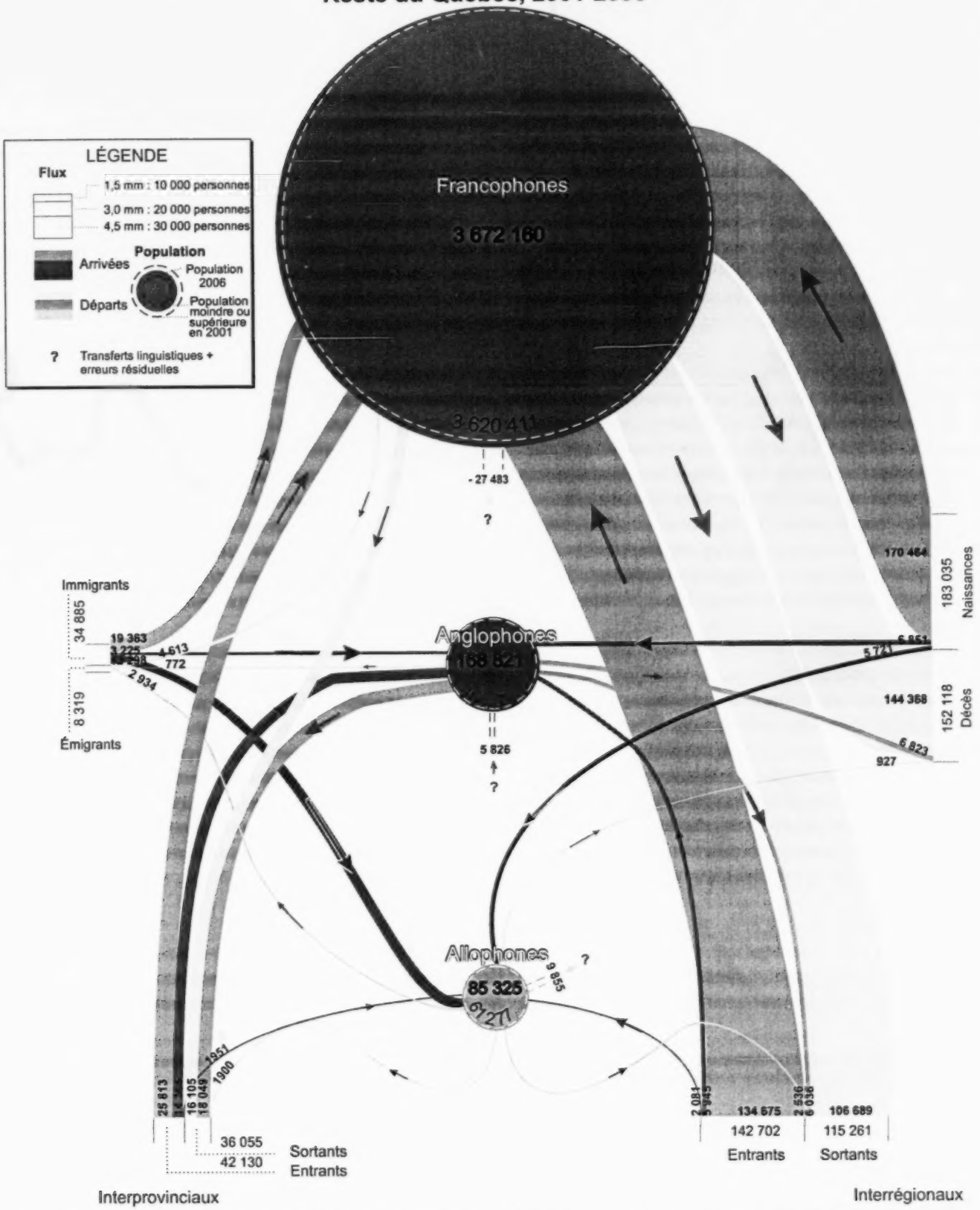
Avec tout au plus 172 000 personnes à son actif en 1996, le groupe des anglophones du reste du Québec était dans une position fragile. Aux prises avec une propension à migrer vers le reste du pays caractéristique de ce groupe (Termote et Gauvreau, 1988, Paillé, 1999, OQLF, 2005, Termote 1999 et 2008), le reste du Québec n'a pas échappé à cette réalité (-8 900 personnes en 1996-2001). À l'égal des autres régions, le mouvement s'est essoufflé,

69. Une variation minime du taux de sous-dénombrement net des populations en début et en fin de période de cette région (qui comporte plus de 3,8 millions de personnes) pourrait considérablement modifier cet accroissement total.

## Figure 4.4 Bilan démolinguistique par langue d'usage

(Réajusté en fonction du sous-dénombrement net)

## Reste du Québec, 2001-2006




**Note :** La taille des cercles est proportionnelle à la population totale du Québec en 2006.
Les différents types d'entrées et de sorties sont à la même échelle relative.

**Source :** Tableau 4.8.

Infographie : Départements de géographie et de démographie, Université de Montréal

(tableaux 4.7 et 4.8). D'un accroissement total incertain (-73 personnes)[69], la population de la région aurait subitement crû de 80 000 personnes entre 2001 et 2006. Avec un accroissement naturel qui s'est grandement amenuisé (-26,8 %), l'explication de cette croissance se situe sur le plan migratoire, dont le solde a bondi de -28 000 à plus 61 000 personnes. Ce sont les échanges interrégionaux qui expliquent avant tout ce revirement. Les entrées et les sorties interrégionales constituent des flux dépassant plus d'une centaine de milliers chacun. Une augmentation des entrées d'un peu plus de 25 000 et une diminution du même ordre de grandeur des sorties entraînent une inversion des soldes interrégionaux qui passent de -29 000 à +27 000 d'une période à l'autre. Un phénomène analogue fait passer le solde interprovincial de -10 000 à +6 000. Le solde international a quant à lui plus que doublé, conséquence d'une augmentation de l'immigration et d'une diminution de l'émigration internationale.

Entre 2001 et 2006, les trois groupes linguistiques ne partagent pas cette croissance également, ni même en fonction de leur poids. En effet, les francophones, majoritaires à 94 %, n'auraient participé qu'à 64 % de celle-ci. C'est très faible, surtout si l'on considère les résidus de -16 500 et -27 500 respectivement pour chacune des périodes. Bien que l'interprétation des différents soldes soit fragilisée, quelques éléments méritent d'être mentionnés. Dans cette région, ce groupe linguistique souffre d'un accroissement naturel plus faible que celui du reste de la RMR, pour deux fois plus de membres. Le nombre de naissances est 2,3 fois supérieur à celui de la couronne montréalaise, mais celui des décès, 3,3 fois plus grand. Le vieillissement de la population fait donc sentir ici pleinement son effet. Par ailleurs, l'inversion des soldes interrégionaux est une fois de plus le fait de francophones : 59,3 % des entrées interrégionales provenaient du reste de la RMR en 2001-2006. Celles-ci ne constituaient que 56,7 % au lustre précédent (tableaux 3.5 et 3.6). En dépit des gains qui en découlent, des bénéfices tirés de l'excédent des entrées sur les sorties interprovinciales et des profits réalisés grâce à la migration internationale, l'accroissement migratoire total ne suffit pas à maintenir le poids des francophones dans le reste du Québec . En effet, ce poids glisse à 93,5 % d'après le recensement de 2006 (tableau 3.2).

Avec tout au plus 172 000 personnes à son actif en 1996, le groupe des anglophones du reste du Québec était dans une position fragile. Aux prises avec une propension à migrer vers le reste du pays caractéristique de ce groupe (Termote et Gauvreau, 1988, Paillé, 1999, OQLF, 2005, Termote 1999 et 2008), le reste du Québec n'a pas échappé à cette réalité (-8 900 personnes en 1996-2001). À l'égal des autres régions, le mouvement s'est essoufflé,

69. Une variation minime du taux de sous-dénombrement net des populations en début et en fin de période de cette région (qui comporte plus de 3,8 millions de personnes) pourrait considérablement modifier cet accroissement total.

sans toutefois atteindre un solde migratoire interprovincial positif (-3 700 en 2001-2006). Étant donné que les accroissements migratoire international et naturel ne contrebalançaient qu'avec peine le solde migratoire interrégional négatif, le groupe d'expression anglaise ne pouvait qu'inévitablement décroître au cours du premier lustre (tableau 3.2). La dynamique est quelque peu différente entre 2001 et 2006, quoique l'accroissement total (4 600 personnes) ne permette pas au groupe d'atteindre, en 2006, l'effectif estimé de 1996. Bien que les deux accroissements, naturel et migratoire interrégional, soient presque nuls et que le solde migratoire international ait doublé, il est difficile d'interpréter l'effet de chacun des soldes. Les erreurs résiduelles, associées au solde des substitutions linguistiques, dépassent l'accroissement total estimé des populations réajustées.

Les résultats les plus remarquables concernent la croissance des allophones dans le reste du Québec, soit plus de 50,8 % sur la décennie. Encore qu'il ne représente qu'entre 1,5 % et 2,2 % en 1996 et 2006 respectivement, ce groupe s'est accru, lors du dernier lustre, de 24 000 individus dans une région où la majorité francophone est écrasante. Il est probable que l'accroissement naturel des allophones dans le reste du Québec soit surestimé. Les allophones, dont une partie est représentée par des immigrants admis de plus ou moins longue date[70], sont plus jeunes que les membres des autres groupes linguistiques. Il y a cependant fort à parier que le déclarant du décès d'un allophone – le médecin en général – ait parfois indiqué la langue française ou anglaise de leurs conversations comme étant la langue d'usage du défunt. Cette hypothèse, énoncée au cours du second chapitre, serait vérifiée ici. Les allophones auraient néanmoins trouvé plus attrayant qu'auparavant de s'établir dans le reste du Québec, si l'on en juge par les différents soldes migratoires. À l'exception des nouveaux arrivants qui devançaient, en effectif, le nombre d'émigrants internationaux en 1996-2001, les allophones préféraient quitter le reste du Québec au profit des autres provinces canadiennes ou de l'île de Montréal (tableaux 3.5 et 3.6). Au lustre suivant, un équilibre des flux presque parfait s'installe à l'échelle interne, si bien que les gains les plus conséquents de l'accroissement migratoire total proviennent du surplus des entrées internationales (+9 800 personnes).

Les bilans démographiques construits pour le reste du Québec affichent une anomalie importante sur le plan linguistique. Contre toute attente, le solde des substitutions linguistiques et des erreurs résiduelles est, pour les deux périodes, amplement négatif pour le groupe de langue d'usage française et positif pour les deux autres groupes. Attendu que plus de neuf personnes sur dix sont d'expression française dans le reste du Québec, il est surprenant de constater des pertes linguistiques si considérables pour ce groupe (de 16 000 à 27 000 personnes), au profit des anglophones et des allophones. En l'absence d'erreurs résiduelles, ce chiffre serait tout à fait inattendu. Ce contresens invite justement à accepter

70. L'autre partie des allophones du reste du Québec sont des autochtones.

l'idée qu'au moins une erreur, désignée, empêche toute plausibilité. Déjà évoquée[71], elle consisterait en une mésestimation du taux de sous-dénombrement net du groupe français. Évalué à 0,20 %, le groupe français du reste du Québec aurait ainsi été très bien recensé lors du dénombrement de 2006. Par contre, la forte erreur-type associée à ce taux de sous-dénombrement net suggère une variabilité qui ne serait pas sans conséquence sur l'effectif total de locuteurs français[72] et sur les erreurs résiduelles si elle était appliquée. Le même raisonnement est d'ailleurs valable quel que soit le groupe linguistique ou la région considérés.

La figure 4.4 montre bien que le reste du Québec est essentiellement une région francophone. Durant la période 2001-2006, ce groupe s'est accru en parts égales par l'accroissement naturel et par les mouvements migratoires interrégionaux. Les substitutions linguistiques, relativement négligeables et probablement favorables au groupe français, ne sont pas repérées par la méthode résiduelle qui conduit à un solde négatif (-27 483). Les anglophones, dont l'accroissement naturel est nul, maintiennent leur effectif au moyen de l'immigration internationale, qui atténue les pertes migratoires interprovinciales. Quant aux allophones, leur structure par âge favorise un accroissement naturel largement positif qui s'ajoute aux gains par l'immigration internationale, d'où leur fort accroissement durant la dernière période intercensitaire.

## 4.3. Conclusion

La construction des bilans démolinguistiques régionaux a fait ressortir les composantes fondamentales du renouvellement de chacun des groupes linguistiques. Ces bilans mettent cependant en évidence deux points, qui sont liés à la mobilité linguistique, et qui mériteraient une analyse plus approfondie.

Le premier concerne les substitutions linguistiques dont on n'a qu'un solde résiduel bien imprécis. Cette mesure, contrairement à celle des flux, concerne un résidu d'erreurs et le solde de flux des substitutions (représentés par les petits rubans pointillés dans les figures). Selon toute vraisemblance, ceux-ci sont faibles à l'échelle des autres flux. Leur solde est même apparemment masqué par les erreurs d'autre nature (sous-dénombrement net, erreurs de déclarations de langue, de résidence antérieure, etc.). De plus, bien qu'on puisse croire qu'ils sont essentiellement le résultat d'un flux vers le français ou vers l'anglais, les soldes

71. Voir note 69.

72. Il faut rappeler que les données corrigées selon la langue d'usage ont été construites à partir de celles corrigées pour le sous-dénombrement net selon la langue maternelle de l'ensemble du Québec. Le recensement de 2006 estime que le taux de sous-dénombrement net des personnes de langue maternelle française unique était de 0,12 %, pour une erreur-type de 0,33 %. Cela représente une erreur d'environ 20 000 personnes.

sont la résultante de flux de direction opposée qu'on ne peut saisir avec les données disponibles. La dynamique de la mobilité linguistique demeure trop mal connue et des données plus précises provenant notamment d'enquêtes longitudinales pourraient éclairer celle-ci.

L'autre point concerne le groupe allophone. Nous l'avons, dans cette étude, présenté comme un groupe homogène, ce qu'il n'est pas. Il a crû de façon importante ces dernières années et il est même en voie de dépasser les anglophones à Montréal. Néanmoins, le groupe allophone représente une mosaïque de langues dont aucune ne dépassera l'anglais. L'augmentation du groupe allophone représente cependant un bassin potentiel de substitutions linguistiques futures vers le français et l'anglais. La diversité linguistique de ce bassin de substitutions et son importance rendent de plus en plus intéressante et pertinente l'étude des mécanismes de la transmission linguistique. Comme nous le mentionnions ci-dessus, de nouvelles données seraient nécessaires pour pouvoir étudier ces derniers.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Sans résumer une nouvelle fois le détail des résultats numériques, il appert que l'étude séparée des régions révèle des dynamiques bien distinctes de celle de l'ensemble de la province, dans lesquelles les trois groupes linguistiques s'illustrent tout à fait spécifiquement. En général, les résultats ont souligné des contrastes appréciables entre les deux périodes intercensitaires. La première est caractérisée par un accroissement naturel du même ordre que l'accroissement migratoire international, et un solde migratoire interprovincial fort défavorable. La seconde, au contraire, indique que les gains issus des flux internationaux sont le double de ceux, en baisse, résultant des naissances et des décès. Les échanges migratoires interprovinciaux sont aussi bien plus proches de l'équilibre, tout en demeurant négatifs. Au final, l'accroissement total de la province a été, en 2001-2006, presque le double de celui de la période 1996-2001.

Afin d'apporter une perspective différente des résultats, nous présentons en conclusion nos principaux résultats sous l'aspect linguistique plutôt que régional.

Quelle que soit la région considérée, les francophones ont un accroissement naturel toujours plus faible d'un lustre à l'autre, même si, à l'exception de l'île de Montréal, les naissances et les décès constituent deux flux de première importance. Aux prises avec une fécondité insuffisante pour renouveler les générations et un vieillissement amorcé depuis plusieurs décennies, l'excédent des naissances sur les décès demeure encore malgré tout un facteur de croissance au Québec et dans ses régions. L'île de Montréal fait figure d'exception lors des deux périodes, avec un nombre de naissances équivalant à celui des décès. Caractérisés par une mobilité géographique importante, les francophones quittent l'île de Montréal pour le reste de la RMR et le reste du Québec en proportion plus importante que leur poids démographique dans cette région. Les entrées insuffisantes d'immigrants internationaux francophones dans toutes les régions font en sorte que le groupe francophone perd de son importance. Les gains linguistiques – dont l'estimation n'a pu aboutir par les bilans – réalisés auprès des anglophones et des allophones ne sont pas non plus proportionnels au poids des locuteurs français.

Longtemps marqués par des départs nombreux vers le reste du Canada, les anglophones du Québec ne pouvaient que partiellement compter sur leur accroissement naturel pour freiner la baisse de leurs effectifs en 2001, ne bénéficiant que peu de l'immigration internationale. L'apport des naissances est néanmoins, pour l'ensemble du territoire, bien visible entre 2001 et 2006. En dépit d'une décroissance perceptible sur l'île de Montréal lors du premier lustre, entre 2001 et 2006, ce groupe accusait des gains remarquables, surtout

dans le reste de la RMR, puis dans l'île de Montréal. L'origine de ce revirement est le recul des sorties interprovinciales. D'un équilibre migratoire interrégional presque parfait en 1996-2001, les nouveaux locuteurs anglais établis dans le reste de la région métropolitaine en 2001-2006 provenaient de l'île de Montréal.

Surreprésentés sur l'île de Montréal par rapport aux autres régions, les allophones du Québec disposent d'une espérance de vie plus élevée que celle des autres groupes. Un grand nombre d'allophones, immigrants de surcroît, sont sélectionnés d'après des conditions économiques et de santé. Ils représentent aussi une population plus jeune que les francophones et les anglophones. Les décès de ce groupe sont cependant vraisemblablement sous-enregistrés, surestimant en conséquence l'accroissement naturel. Au-delà d'une fécondité proche du seuil de renouvellement des générations, la dynamique du groupe de langue d'usage tierce repose sur la prédominance des immigrants internationaux de même langue d'usage parmi les résidents permanents admis. Ces entrées, concentrées essentiellement sur l'île de Montréal, compensent largement les pertes linguistiques subies par le groupe, de sorte qu'il poursuit sa croissance dans toutes les régions. Dans l'île de Montréal, les allophones sont en passe d'égaler les anglophones. De plus en plus d'allophones s'établissent en dehors de l'île – où ils ne constituent encore cependant qu'une minorité – comme en témoignent les entrées interrégionales du reste de la RMR en 2001-2006.

Au-delà de ces constatations générales, et en dépit de tous les efforts fournis pour optimiser les résultats et atteindre un degré acceptable de justesse dans leur interprétation, les bilans sont empreints d'anomalies dont il ne faut pas sous-estimer les conséquences. Certaines incohérences peuvent, en partie, provenir des hypothèses sur lesquelles les bilans sont établis. Les déclarations des recensés touchant les questions linguistiques ne sont pas non plus toujours fidèles aux faits. Plusieurs hypothèses ont donc été formulées pour résoudre les mauvaises déclarations, les déclarations multiples et parfois l'absence de réponses. Même si ces hypothèses sont tout à fait discutables, elles demeurent, en l'absence de données adéquates et précises, celles qui minimisent les erreurs potentielles et maximisent les résultats. Elles font prendre conscience de la difficulté d'atteindre une précision statistique dès lors que les données sont imparfaites. Elles n'entachent, à notre avis, en aucun cas les grandes tendances démolinguistiques du Québec et de ses régions, telles qu'elles sont dégagées de cette étude.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES


CASTONGUAY, Charles (2005a). *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances 1971-2001*, Montréal, Office québécois de la langue française. (Suivi de la situation linguistique). Étude 1.

CASTONGUAY, Charles (2005b). *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française. (Suivi de la situation linguistique). Étude 3.

CURZI, Pierre (2010). *Le grand Montréal s'anglicise. Esquisse du vrai visage du français au Québec. Analyse de la situation*, 85 p.

GIRARD, Chantal (1992). *Développement d'un modèle de projection et analyse de la sensibilité de la composition linguistique de la population du Québec*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2009). *Le bilan démographique du Québec, Édition 2009*, Gouvernement du Québec, 83 p.

OQLF (2005). *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, 99 p.

PAILLÉ, Michel (1999). *Migrations interrégionales des groupes linguistiques au Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 192 p.

PAILLÉ, Michel (2008). *La fécondité des groupes linguistiques au Québec, 1991, 1996, 2001. Analyse comparée de l'indice synthétique de fécondité calculé selon deux méthodes*, Montréal, Office québécois de la langue française, 80 p. (Suivi de la situation linguistique). Étude 5.

STATISTIQUE CANADA (1998). *Couverture : rapports techniques du recensement de 1996*, Ottawa, Statistique Canada, cat. nº 92-370F.

STATISTIQUE CANADA (2003). *Couverture : rapports techniques du recensement de 2001*, Ottawa, Statistique Canada, cat. nº 92-394F.

STATISTIQUE CANADA (2010a). *Rapports techniques du recensement de 2006 : couverture*, Ottawa, Statistique Canada, cat. nº 92-567F.

STATISTIQUE CANADA (2010b). *Dictionnaire de recensement de 2006, Année de recensement 2006*, Ottawa, Statistique Canada, cat. nº 92-566-X.

TERMOTE, Marc, et Danielle GAUVREAU (1988). *La situation démolinguistique au Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 292 p.

TERMOTE, Marc (1994). *L'avenir démolinguistique au Québec et de ses régions*, Québec, Conseil de la langue française, 266 p.

TERMOTE, Marc, avec la collaboration de Jacques LEDENT (1999). *Perspectives démolinguistiques pour le Québec et la région de Montréal à l'aube du XXIe siècle. Implications pour le français langue d'usage public*, Rapport soumis au Conseil de la langue française, Montréal, septembre, 195 p.

TERMOTE, Marc (2003). « La dynamique démolinguistique du Québec et de ses régions », dans PICHÉ, Victor, et Céline LE BOURDAIS, éd. *La démographie québécoise. Enjeux du XXIe siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. (Paramètres), p. 264-299.

TERMOTE, Marc, avec la collaboration de Normand THIBAULT (2008). *Nouvelles perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 2001-2051*, Québec, Office québécois de la langue française, 146 p. (Suivi de la situation linguistique). Étude 8.

**CD-ROM**

*Statistiques démographiques annuelles 2008-2009*, Statistique Canada.

**SITES WEB**

STATISTIQUE CANADA
[www.statcan.gc.ca/]

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ)
[www.stat.gouv.qc.ca/]

# ANNEXE A

## COMPOSITIONS DÉMOLINGUISTIQUES DES RÉGIONS AU MOMENT DES RECENSEMENTS PAR LANGUE MATERNELLE

**TABLEAU A1** Composition linguistique non corrigée des régions par langue maternelle et taux d'accroissement intercensitaire

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| Région et groupe | 1996 | | 2001 | | 2006 | | Taux d'accroissement (en %) | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | 1996-2001 | 2001-2006 |
| **Île de Montréal** | | | | | | | | |
| *Français* | 947 838 | 53,4 | 964 163 | 53,2 | 923 501 | 49,8 | 1,7 | -4,2 |
| *Anglais* | 335 741 | 18,9 | 321 711 | 17,7 | 326 462 | 17,6 | -4,2 | 1,5 |
| *Autre* | 492 277 | 27,7 | 526 841 | 29,1 | 604 482 | 32,6 | 7,0 | 14,7 |
| *Total* | 1 775 855 | 100,0 | 1 812 715 | 100,0 | 1 854 445 | 100,0 | 2,1 | 2,3 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | | | | | |
| *Français* | 1 332 665 | 84,7 | 1 392 466 | 85,0 | 1 462 241 | 82,1 | 4,5 | 5,0 |
| *Anglais* | 122 087 | 7,8 | 117 109 | 7,1 | 128 436 | 7,2 | -4,1 | 9,7 |
| *Autre* | 119 148 | 7,6 | 128 695 | 7,9 | 190 453 | 10,7 | 8,0 | 48,0 |
| *Total* | 1 573 900 | 100,0 | 1 638 270 | 100,0 | 1 781 130 | 100,0 | 4,1 | 8,7 |
| **Reste du Québec** | | | | | | | | |
| *Français* | 3 536 772 | 93,3 | 3 536 509 | 93,4 | 3 618 317 | 92,5 | 0,0 | 2,3 |
| *Anglais* | 172 488 | 4,6 | 161 832 | 4,3 | 161 448 | 4,1 | -6,2 | -0,2 |
| *Autre* | 79 790 | 2,1 | 88 129 | 2,3 | 130 805 | 3,3 | 10,5 | 48,4 |
| *Total* | 3 789 050 | 100,0 | 3 786 470 | 100,0 | 3 910 570 | 100,0 | -0,1 | 3,3 |
| **Ensemble du Québec** | | | | | | | | |
| *Français* | 5 817 272 | 81,5 | 5 893 156 | 81,4 | 6 004 069 | 79,6 | 1,3 | 1,9 |
| *Anglais* | 630 316 | 8,8 | 600 650 | 8,3 | 616 345 | 8,2 | -4,7 | 2,6 |
| *Autre* | 691 208 | 9,7 | 743 663 | 10,3 | 925 732 | 12,3 | 7,6 | 24,5 |
| *Total* | 7 138 790 | 100,0 | 7 237 480 | 100,0 | 7 546 135 | 100,0 | 1,4 | 4,3 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total pour chacune des régions n'est pas forcément égal à la somme des parties.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements, mais considèrent les personnes institutionnalisées.

**Sources :** Compilations spéciales des recensements de 1996, 2001 et 2006, Statistique Canada.

**TABLEAU A2** Composition linguistique des régions par langue maternelle corrigée en fonction du sous-dénombrement net et taux d'accroissement intercensitaire

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| | 1996 | | 2001 | | 2006 | | Taux d'accroissement (en %) | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | 1996-2001 | 2001-2006 |
| **Île de Montréal** | | | | | | | | |
| Français | 961 845 | 53,1 | 978 235 | 52,5 | 925 311 | 49,0 | 1,7 | -5,4 |
| Anglais | 339 319 | 18,7 | 326 504 | 17,5 | 334 032 | 17,7 | -3,8 | 2,3 |
| Autre | 509 415 | 28,1 | 558 914 | 30,0 | 627 138 | 33,2 | 9,7 | 12,2 |
| Total | 1 810 579 | 100,0 | 1 863 653 | 100,0 | 1 886 480 | 100,0 | 2,9 | 1,2 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | | | | | |
| Français | 1 352 359 | 84,6 | 1 412 789 | 84,7 | 1 465 106 | 81,7 | 4,5 | 3,7 |
| Anglais | 123 388 | 7,7 | 118 853 | 7,1 | 131 414 | 7,3 | -3,7 | 10,6 |
| Autre | 123 296 | 7,7 | 136 530 | 8,2 | 197 592 | 11,0 | 10,7 | 44,7 |
| Total | 1 599 044 | 100,0 | 1 668 172 | 100,0 | 1 794 111 | 100,0 | 4,3 | 7,5 |
| **Reste du Québec** | | | | | | | | |
| Français | 3 589 039 | 93,3 | 3 588 124 | 93,3 | 3 625 407 | 92,3 | 0,0 | 1,0 |
| Anglais | 174 327 | 4,5 | 164 243 | 4,3 | 165 191 | 4,2 | -5,8 | 0,6 |
| Autre | 82 568 | 2,1 | 93 494 | 2,4 | 135 708 | 3,5 | 13,2 | 45,2 |
| Total | 3 845 933 | 100,0 | 3 845 861 | 100,0 | 3 926 306 | 100,0 | 0,0 | 2,1 |
| **Ensemble du Québec** | | | | | | | | |
| Français | 5 903 240 | 81,4 | 5 979 167 | 81,0 | 6 015 833 | 79,1 | 1,3 | 0,6 |
| Anglais | 637 034 | 8,8 | 609 599 | 8,3 | 630 635 | 8,3 | -4,3 | 3,5 |
| Autre | 715 271 | 9,9 | 788 936 | 10,7 | 960 429 | 12,6 | 10,3 | 21,7 |
| Total | 7 255 540 | 100,0 | 7 377 712 | 100,0 | 7 606 887 | 100,0 | 1,7 | 3,1 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total pour chacune des régions n'est pas forcément égal à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau tiennent compte des personnes institutionnalisées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Tableaux A1 et C.

## ANNEXE B

### NAISSANCES ANNUELLES SELON LA LANGUE MATERNELLE DE LA MÈRE

**TABLEAU B1** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue maternelle de la mère

*Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue maternelle | | | Nombre total des naissances |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Île de Montréal** | | | | |
| 1996 | 45,6 | 18,1 | 36,3 | 22 700 |
| 1997 | 44,8 | 17,7 | 37,5 | 21 324 |
| 1998 | 46,3 | 17,7 | 36,0 | 20 578 |
| 1999 | 45,5 | 18,1 | 36,4 | 20 197 |
| 2000 | 44,0 | 18,4 | 37,6 | 20 033 |
| 2001 | 44,7 | 17,1 | 38,2 | 20 357 |
| 2002 | 43,1 | 16,8 | 40,1 | 20 121 |
| 2003 | 42,7 | 17,2 | 40,1 | 20 590 |
| 2004 | 41,6 | 17,5 | 40,8 | 20 398 |
| 2005 | 40,4 | 17,6 | 42,0 | 20 731 |
| 2006 | 41,8 | 17,7 | 40,5 | 21 809 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | |
| 1996 | 84,5 | 7,4 | 8,1 | 19 919 |
| 1997 | 84,1 | 7,5 | 8,4 | 18 463 |
| 1998 | 84,7 | 7,7 | 7,5 | 17 466 |
| 1999 | 85,7 | 7,3 | 7,0 | 16 999 |
| 2000 | 85,3 | 7,4 | 7,3 | 16 466 |
| 2001 | 85,5 | 7,1 | 7,3 | 17 306 |
| 2002 | 84,8 | 7,3 | 7,8 | 16 849 |
| 2003 | 83,2 | 7,6 | 9,2 | 17 349 |
| 2004 | 81,8 | 8,4 | 9,7 | 17 521 |
| 2005 | 80,5 | 8,3 | 11,2 | 18 253 |
| 2006 | 80,3 | 8,5 | 11,2 | 20 124 |
| **Reste du Québec** | | | | |
| 1996 | 92,8 | 3,7 | 3,4 | 42 519 |
| 1997 | 92,2 | 4,0 | 3,8 | 39 940 |
| 1998 | 92,2 | 4,0 | 3,8 | 37 821 |
| 1999 | 92,8 | 3,8 | 3,4 | 36 400 |
| 2000 | 92,4 | 4,1 | 3,5 | 35 510 |
| 2001 | 92,6 | 3,5 | 3,9 | 36 033 |
| 2002 | 92,6 | 3,7 | 3,8 | 35 506 |
| 2003 | 92,3 | 3,4 | 4,3 | 35 979 |
| 2004 | 92,3 | 3,7 | 4,0 | 36 156 |
| 2005 | 92,2 | 3,6 | 4,2 | 37 360 |
| 2006 | 92,9 | 3,3 | 3,8 | 40 034 |

**TABLEAU B1 (suite)** Répartition annuelle des naissances (en %) selon la langue maternelle de la mère

*Ensemble du Québec, 1996-2006*

| Année | Langue maternelle de la mère | | | Nombre total des naissances |
|---|---|---|---|---|
| | Français | Anglais | Autre | |
| **Ensemble du Québec** | | | | |
| 1996 | 78,3 | 8,4 | 13,3 | 85 130 |
| 1997 | 77,7 | 8,5 | 13,9 | 79 724 |
| 1998 | 78,0 | 8,6 | 13,4 | 75 865 |
| 1999 | 78,2 | 8,5 | 13,3 | 73 599 |
| 2000 | 77,3 | 8,8 | 13,8 | 72 010 |
| 2001 | 77,7 | 8,1 | 14,2 | 73 699 |
| 2002 | 77,0 | 8,2 | 14,8 | 72 478 |
| 2003 | 76,3 | 8,2 | 15,5 | 73 916 |
| 2004 | 75,9 | 8,6 | 15,5 | 74 068 |
| 2005 | 75,3 | 8,5 | 16,1 | 76 341 |
| 2006 | 76,2 | 8,4 | 15,4 | 81 965 |

**Notes :** Les déclarations doubles et multiples ont été également redistribuées entre les langues mentionnées. L'addition des effectifs arrondis résultants pour chaque région conduit à un nombre total des naissances s'écartant de quelques unités de celui fourni par l'Institut de la statistique du Québec pour l'ensemble du Québec.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Institut de la statistique du Québec.

## ANNEXE C

## DONNÉES SUR LA MIGRATION INTERNE

**TABLEAU C1** Soldes migratoires interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage (1996-2001)

| | | Migration interrégionale | | | Migration interprovinciale | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Effectifs | | Solde interrégional | Effectifs | | Solde interprovincial |
| | | Entrants interrégionaux | Sortants interrégionaux | | Entrants interprovinciaux | Sortants interprovinciaux | |
| **Île de Montréal** | Français | 122 486 | 125 494 | -3 008 | 7 006 | 7 692 | -687 |
| | Anglais | 16 140 | 15 413 | 727 | 15 008 | 42 526 | -27 517 |
| | Autre | 6 014 | 7 931 | -1 917 | 2 931 | 12 531 | -9 600 |
| | **Total** | **144 641** | **148 838** | **-4 198** | **24 945** | **62 749** | **-37 804** |
| **Reste de la RMR de Montréal** | Français | 150 799 | 120 480 | 30 320 | 5 130 | 5 115 | 15 |
| | Anglais | 14 094 | 13 275 | 819 | 3 680 | 10 690 | -7 010 |
| | Autre | 7 524 | 3 726 | 3 798 | 470 | 1 215 | -745 |
| | **Total** | **172 417** | **137 481** | **34 937** | **9 280** | **17 020** | **-7 740** |
| **Reste du Québec** | Français | 107 160 | 134 472 | -27 312 | 21 005 | 19 891 | 1 114 |
| | Anglais | 5 813 | 7 359 | -1 545 | 13 193 | 22 057 | -8 865 |
| | Autre | 1 160 | 3 042 | -1 882 | 1 158 | 3 252 | -2 095 |
| | **Total** | **114 133** | **144 872** | **-30 739** | **35 355** | **45 201** | **-9 846** |
| **Ensemble du Québec** | Français | | | | 33 141 | 32 699 | 442 |
| | Anglais | | | | 31 881 | 75 273 | -43 392 |
| | Autre | | | | 4 558 | 16 998 | -12 440 |
| | **Total** | | | | **69 580** | **124 970** | **-55 390** |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU C2** Soldes migratoires interrégionaux et interprovinciaux par langue d'usage (2001-2006)

| | | Migration interrégionale | | | Migration interprovinciale | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Effectifs | | Solde interrégional | Effectifs | | Solde interprovincial |
| | | Entrants interrégionaux | Sortants interrégionaux | | Entrants interprovinciaux | Sortants interprovinciaux | |
| **Île de Montréal** | Français | 89 855 | 145 505 | -55 649 | 7 067 | 6 671 | 396 |
| | Anglais | 12 274 | 22 025 | -9 751 | 16 592 | 25 723 | -9 132 |
| | Autre | 5 291 | 17 115 | -11 824 | 4 222 | 10 113 | -5 892 |
| | **Total** | **107 421** | **184 645** | **-77 224** | **27 880** | **42 508** | **-14 628** |
| **Reste de la RMR de Montréal** | Français | 154 990 | 127 319 | 27 670 | 6 968 | 3 871 | 3 097 |
| | Anglais | 20 351 | 10 491 | 9 860 | 3 943 | 6 469 | -2 526 |
| | Autre | 16 663 | 4 370 | 12 294 | 1 203 | 957 | 246 |
| | **Total** | **192 004** | **142 180** | **49 824** | **12 115** | **11 298** | **817** |
| **Reste du Québec** | Français | 134 658 | 106 679 | 27 979 | 25 813 | 16 105 | 9 708 |
| | Anglais | 5 945 | 6 054 | -109 | 14 371 | 18 049 | -3 678 |
| | Autre | 2 083 | 2 554 | -470 | 1 946 | 1 900 | 46 |
| | **Total** | **142 687** | **115 286** | **27 400** | **42 130** | **36 055** | **6 075** |
| **Ensemble du Québec** | Français | | | | 39 848 | 26 648 | 13 201 |
| | Anglais | | | | 34 906 | 50 242 | -15 336 |
| | Autre | | | | 7 371 | 12 970 | -5 600 |
| | **Total** | | | | **82 125** | **89 860** | **-7 735** |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Compilations spéciales du recensement de 2006, Statistique Canada.

## ANNEXE D

## DONNÉES SUR LE NOMBRE NET DE PERSONNES NON RECENSÉES PAR LANGUE MATERNELLE

**TABLEAU D1** Nombre net de personnes non recensées, par langue maternelle

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| | 1996 | | 2001 | | 2006 | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| **Île de Montréal** | | | | | | |
| Français | 14 007 | 40,3 | 14 072 | 27,6 | 1 809 | 5,6 |
| Anglais | 3 579 | 10,3 | 4 793 | 9,4 | 7 569 | 23,6 |
| Autre | 17 138 | 49,4 | 32 073 | 63,0 | 22 657 | 70,7 |
| Total | 34 724 | 100,0 | 50 938 | 100,0 | 32 035 | 100,0 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | | | | |
| Français | 19 694 | 78,3 | 20 323 | 68,0 | 2 865 | 22,1 |
| Anglais | 1 301 | 5,2 | 1 745 | 5,8 | 2 978 | 22,9 |
| Autre | 4 148 | 16,5 | 7 835 | 26,2 | 7 138 | 55,0 |
| Total | 25 144 | 100,0 | 29 902 | 100,0 | 12 981 | 100,0 |
| **Reste du Québec** | | | | | | |
| Français | 52 267 | 91,9 | 51 615 | 86,9 | 7 090 | 45,1 |
| Anglais | 1 839 | 3,2 | 2 411 | 4,1 | 3 743 | 23,8 |
| Autre | 2 778 | 4,9 | 5 365 | 9,0 | 4 903 | 31,2 |
| Total | 56 883 | 100,0 | 59 391 | 100,0 | 15 736 | 100,0 |
| **Ensemble du Québec** | | | | | | |
| Français | 85 968 | 73,6 | 86 011 | 61,3 | 11 764 | 19,4 |
| Anglais | 6 719 | 5,8 | 8 948 | 6,4 | 14 290 | 23,5 |
| Autre | 24 063 | 20,6 | 45 273 | 32,3 | 34 697 | 57,1 |
| Total | 116 750 | 100,0 | 140 232 | 100,0 | 60 752 | 100,0 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
Pour le recensement de 2006, les inconnues ont été réparties au prorata des personnes non recensées ayant déclaré une ou plusieurs langues maternelles.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.
Les estimations du sous-dénombrement net par langue pour l'île de Montréal, le reste de la région métropolitaine de Montréal et le reste du Québec ont été déduites de l'étude faite pour l'ensemble du Québec, au prorata des populations de langue maternelle française, anglaise et autre qui habitaient des unités territoriales en 1996, 2001 et 2006.

**Sources :** Pour l'ensemble du Québec : données disponibles sur demande à la Section de la qualité des données du recensement, Division des méthodes d'enquêtes sociales, Statistique Canada.
Pour les trois autres régions : données pour l'ensemble du Québec et tableau A1.

# ANNEXE E

## DONNÉES SUR LES SUBSTITUTIONS LINGUISTIQUES

**TABLEAU E1** Anglicisation nette de la population de langue maternelle française

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| Région | Substitutions nettes de l'anglais au français | | |
|---|---|---|---|
| | 1996 | 2001 | 2006 |
| **Île de Montréal** | 15 196 | 19 097 | 18 607 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | -1 390 | -1 184 | 1 455 |
| **Reste du Québec** | -11 169 | -9 963 | -9 739 |
| **Ensemble du Québec** | 2 637 | 7 950 | 10 324 |

**Notes :** Données non corrigées pour le sous-dénombrement net.
Personnes en institution comprises.
L'anglicisation nette des francophones se calcule en soustrayant le nombre d'anglophones francisés, c'est-à-dire de langue d'usage française, du nombre de francophones anglicisés.
Une valeur négative indique une francisation nette de la population de langue maternelle anglaise.
Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total des substitutions nettes pour l'ensemble du Québec n'est pas forcément égal à la somme des substitutions nettes des régions.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Compilation spéciale commandée par l'OQLF à Statistique Canada.

**TABLEAU E2** Francisation et anglicisation nettes de la population de langue maternelle autre

*Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste de la région métropolitaine de Montréal, Reste du Québec, 1996, 2001, 2006*

| Année de recensement | Substitutions nettes du français à une langue tierce (1) | Substitutions nettes de l'anglais à une langue tierce (2) | Force d'attraction relative du français en % ([1]/([1]+[2])) |
|---|---|---|---|
| **Île de Montréal** | | | |
| 1996 | 54 879 | 103 877 | 34,6 |
| 2001 | 77 448 | 111 429 | 41,0 |
| 2006 | 100 409 | 121 781 | 45,2 |
| **Reste de la région métropolitaine de Montréal** | | | |
| 1996 | 21 126 | 27 345 | 43,6 |
| 2001 | 27 731 | 29 092 | 48,8 |
| 2006 | 45 060 | 38 455 | 54,0 |
| **Reste du Québec** | | | |
| 1996 | 16 449 | 8 681 | 65,5 |
| 2001 | 20 906 | 9 463 | 68,8 |
| 2006 | 35 658 | 12 904 | 73,4 |
| **Ensemble du Québec** | | | |
| 1996 | 92 454 | 139 904 | 39,8 |
| 2001 | 126 085 | 149 984 | 45,7 |
| 2006 | 181 127 | 173 140 | 51,1 |

**Notes :** Données non corrigées pour le sous-dénombrement net et personnes en institution comprises.
La francisation nette des allophones se calcule en soustrayant le nombre d'allophones francisés, c'est-à-dire de langue d'usage française, du nombre de francophones ayant adopté une langue autre comme langue d'usage. L'anglicisation nette des allophones se définit de la même manière.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité de l'information, le total des substitutions nettes pour l'ensemble du Québec n'est pas forcément égal à la somme des substitutions nettes des régions.
Les limites géographiques de la région métropolitaine de Montréal sont définies selon la délimitation territoriale du recensement de 2006.

**Sources :** Compilation spéciale commandée par l'OQLF à Statistique Canada.

## ANNEXE F

### BILANS DÉMOLINGUISTIQUES PAR LANGUE D'USAGE NON RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET

**TABLEAU F1** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Île de Montréal, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 987 525 | 454 805 | 333 521 | 1 775 850 |
| *Naissances* | 53 523 | 28 858 | 21 280 | 103 661 |
| *Décès* | 51 372 | 18 979 | 7 905 | 78 256 |
| *Entrants interrégionaux* | 122 495 | 16 144 | 6 011 | 144 651 |
| *Sortants interrégionaux* | 125 493 | 15 413 | 7 933 | 148 838 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 005 | 15 008 | 2 933 | 24 945 |
| *Sortants interprovinciaux* | 7 692 | 42 526 | 12 531 | 62 749 |
| *Immigrants internationaux* | 34 103 | 16 366 | 57 266 | 107 735 |
| *Émigrants internationaux* | 8 150 | 3 911 | 13 688 | 25 749 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 053 | 985 | 3 448 | 6 486 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 8 517 | 890 | -44 423 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -35 015 |
| **Population au 30 juin 2001** | 1 022 514 | 452 227 | 337 979 | 1 812 720 |
| *Accroissement naturel* | 2 151 | 9 879 | 13 375 | 25 405 |
| *Accroissement migratoire total* | 24 321 | -13 347 | 35 506 | 46 480 |
| Interrégional | -2 998 | 732 | -1 922 | -4 188 |
| Interprovincial | -687 | -27 518 | -9 598 | -37 804 |
| International | 28 006 | 13 440 | 47 026 | 88 472 |
| **Accroissement total** | 34 990 | -2 577 | 4 458 | 36 870 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F2** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Île de Montréal, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 022 514 | 452 227 | 337 979 | 1 812 720 |
| *Naissances* | 52 855 | 28 254 | 21 814 | 102 923 |
| *Décès* | 49 464 | 18 506 | 7 954 | 75 924 |
| *Entrants interrégionaux* | 89 898 | 12 242 | 5 261 | 107 401 |
| *Sortants interrégionaux* | 145 552 | 22 015 | 17 107 | 184 675 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 178 | 16 536 | 4 171 | 27 885 |
| *Sortants interprovinciaux* | 6 671 | 25 723 | 10 113 | 42 508 |
| *Immigrants internationaux* | 44 237 | 20 719 | 79 459 | 144 415 |
| *Émigrants internationaux* | 4 554 | 2 132 | 8 182 | 14 868 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 168 | 1 015 | 3 894 | 7 077 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -7 282 | 4 224 | -26 932 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -29 991 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 005 326 | 466 839 | 382 289 | 1 854 455 |
| *Accroissement naturel* | 3 391 | 9 748 | 13 860 | 26 999 |
| *Accroissement migratoire total* | -13 297 | 640 | 57 383 | 44 727 |
| Interrégional | -55 654 | -9 774 | -11 846 | -77 274 |
| Interprovincial | 507 | -9 188 | -5 942 | -14 623 |
| International | 41 850 | 19 602 | 75 172 | 136 624 |
| **Accroissement total** | -17 188 | 14 612 | 44 311 | 41 735 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F3** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 1 355 176 | 148 054 | 70 670 | 1 573 900 |
| *Naissances* | 76 290 | 8 659 | 3 059 | 88 007 |
| *Décès* | 40 027 | 3 992 | 1 195 | 45 214 |
| *Entrants interrégionaux* | 149 153 | 14 053 | 7 526 | 170 732 |
| *Sortants interrégionaux* | 120 327 | 13 240 | 3 723 | 137 291 |
| *Entrants interprovinciaux* | 5 043 | 3 680 | 473 | 9 195 |
| *Sortants interprovinciaux* | 5 115 | 10 690 | 1 215 | 17 020 |
| *Immigrants internationaux* | 6 798 | 1 933 | 6 365 | 15 095 |
| *Émigrants internationaux* | 4 816 | 1 376 | 4 514 | 10 706 |
| *Solde des résidents non permanents* | 255 | 73 | 239 | 566 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -1 040 | -2 125 | -5 842 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -9 006 |
| **Population 30 juin 2001** | 1 421 389 | 145 030 | 71 841 | 1 638 260 |
| *Accroissement naturel* | 36 263 | 4 667 | 1 864 | 42 793 |
| *Accroissement migratoire total* | 30 990 | -5 567 | 5 149 | 30 571 |
| Interrégional | 28 826 | 813 | 3 802 | 33 442 |
| Interprovincial | -73 | -7 010 | -743 | -7 825 |
| International | 2 236 | 630 | 2 090 | 4 955 |
| **Accroissement total** | 66 213 | -3 024 | 1 171 | 64 360 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F4** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 421 389 | 145 030 | 71 841 | 1 638 260 |
| *Naissances* | 75 144 | 9 383 | 4 160 | 88 687 |
| *Décès* | 43 482 | 3 965 | 1 238 | 48 685 |
| *Entrants interrégionaux* | 155 036 | 20 330 | 16 643 | 192 009 |
| *Sortants interrégionaux* | 127 368 | 10 465 | 4 341 | 142 175 |
| *Entrants interprovinciaux* | 6 989 | 3 939 | 1 197 | 12 125 |
| *Sortants interprovinciaux* | 3 871 | 6 469 | 957 | 11 298 |
| *Immigrants internationaux* | 12 222 | 3 087 | 14 152 | 29 460 |
| *Émigrants internationaux* | 2 335 | 589 | 2 696 | 5 620 |
| *Solde des résidents non permanents* | 261 | 66 | 301 | 628 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 11 842 | 8 005 | 7 901 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 27 747 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 505 827 | 168 351 | 106 962 | 1 781 140 |
| *Accroissement naturel* | 31 662 | 5 418 | 2 922 | 40 002 |
| *Accroissement migratoire total* | 40 934 | 9 899 | 24 298 | 75 130 |
| Interrégional | 27 668 | 9 865 | 12 301 | 49 834 |
| Interprovincial | 3 118 | -2 530 | 240 | 827 |
| International | 10 148 | 2 564 | 11 757 | 24 468 |
| **Accroissement total** | 84 438 | 23 321 | 35 121 | 142 880 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F5** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste du Québec, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 3 564 393 | 169 990 | 54 667 | 3 789 050 |
| *Naissances* | 176 216 | 7 429 | 5 303 | 188 947 |
| *Décès* | 138 789 | 6 953 | 952 | 146 694 |
| *Entrants interrégionaux* | 108 663 | 5 831 | 1 163 | 115 658 |
| *Sortants interrégionaux* | 134 492 | 7 376 | 3 044 | 144 912 |
| *Entrants interprovinciaux* | 21 090 | 13 190 | 1 155 | 35 435 |
| *Sortants interprovinciaux* | 19 891 | 22 057 | 3 252 | 45 201 |
| *Immigrants internationaux* | 13 977 | 2 524 | 6 489 | 22 990 |
| *Émigrants internationaux* | 7 737 | 1 402 | 3 584 | 12 723 |
| *Solde des résidents non permanents* | 494 | 90 | 229 | 813 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -16 545 | 56 | -405 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -16 894 |
| **Population au 30 juin 2001** | 3 567 380 | 161 321 | 57 769 | 3 786 470 |
| *Accroissement naturel* | 37 427 | 476 | 4 351 | 42 253 |
| *Accroissement migratoire total* | -17 895 | -9 200 | -844 | -27 940 |
| Interrégional | -25 829 | -1 545 | -1 881 | -29 254 |
| Interprovincial | 1 199 | -8 867 | -2 097 | -9 766 |
| International | 6 734 | 1 212 | 3 134 | 11 080 |
| **Accroissement total** | 2 987 | -8 669 | 3 102 | -2 580 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F6** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Reste du Québec, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 3 567 380 | 161 321 | 57 769 | 3 786 470 |
| *Naissances* | 170 464 | 6 851 | 5 721 | 183 035 |
| *Décès* | 144 368 | 6 823 | 927 | 152 118 |
| *Entrants interrégionaux* | 134 675 | 5 945 | 2 081 | 142 702 |
| *Sortants interrégionaux* | 106 689 | 6 036 | 2 536 | 115 261 |
| *Entrants interprovinciaux* | 25 813 | 14 366 | 1 951 | 42 130 |
| *Sortants interprovinciaux* | 16 105 | 18 049 | 1 900 | 36 055 |
| *Immigrants internationaux* | 19 363 | 3 225 | 12 298 | 34 885 |
| *Émigrants internationaux* | 4 613 | 772 | 2 934 | 8 319 |
| *Solde des résidents non permanents* | 691 | 116 | 439 | 1 246 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 17 112 | 4 467 | 10 270 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 31 848 |
| **Population au 30 juin 2006** | 3 663 723 | 164 610 | 82 232 | 3 910 565 |
| *Accroissement naturel* | 26 096 | 28 | 4 794 | 30 917 |
| *Accroissement migratoire total* | 53 135 | -1 206 | 9 399 | 61 328 |
| Interrégional | 27 987 | -91 | -455 | 27 440 |
| Interprovincial | 9 708 | -3 683 | 51 | 6 075 |
| International | 15 441 | 2 569 | 9 803 | 27 812 |
| **Accroissement total** | 96 343 | 3 289 | 24 463 | 124 095 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F7** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Ensemble du Québec, 1996-2001

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 5 907 095 | 772 857 | 458 853 | 7 138 800 |
| *Naissances* | 306 031 | 44 946 | 29 645 | 380 622 |
| *Décès* | 230 188 | 29 924 | 10 052 | 270 164 |
| *Entrants interprovinciaux* | 33 138 | 31 878 | 4 560 | 69 575 |
| *Sortants interprovinciaux* | 32 699 | 75 273 | 16 998 | 124 970 |
| *Immigrants internationaux* | 54 878 | 20 823 | 70 120 | 145 820 |
| *Émigrants internationaux* | 20 703 | 6 689 | 21 786 | 49 178 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 802 | 1 148 | 3 916 | 7 865 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -9 045 | -1 179 | -50 676 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -60 901 |
| **Population au 30 juin 2001** | 6 011 308 | 758 586 | 467 581 | 7 237 485 |
| *Accroissement naturel* | 75 843 | 15 022 | 19 593 | 110 458 |
| *Accroissement migratoire total* | 37 416 | -28 114 | 39 811 | 49 112 |
| Interprovincial | 439 | -43 395 | -12 438 | -55 395 |
| International | 36 977 | 15 282 | 52 250 | 104 507 |
| **Accroissement total** | 104 214 | -14 271 | 8 728 | 98 685 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU F8** Bilan démolinguistique par langue d'usage, Ensemble du Québec, 2001-2006

| Composantes | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 6 011 308 | 758 586 | 467 581 | 7 237 485 |
| *Naissances* | 298 465 | 44 488 | 31 698 | 374 651 |
| *Décès* | 237 314 | 29 294 | 10 119 | 276 727 |
| *Entrants interprovinciaux* | 39 981 | 34 841 | 7 318 | 82 140 |
| *Sortants interprovinciaux* | 26 648 | 50 242 | 12 970 | 89 860 |
| *Immigrants internationaux* | 75 822 | 27 031 | 105 909 | 208 760 |
| *Émigrants internationaux* | 11 502 | 3 493 | 13 812 | 28 807 |
| *Solde des résidents non permanents* | 3 251 | 1 159 | 4 541 | 8 951 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | 21 508 | 16 725 | -8 668 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 29 565 |
| **Population au 30 juin 2006** | 6 174 871 | 799 801 | 571 478 | 7 546 140 |
| *Accroissement naturel* | 61 151 | 15 194 | 21 579 | 97 924 |
| *Accroissement migratoire total* | 80 904 | 9 296 | 90 986 | 181 184 |
| Interprovincial | 13 333 | -15 401 | -5 652 | -7 720 |
| International | 67 571 | 24 697 | 96 638 | 188 904 |
| **Accroissement total** | 163 563 | 41 215 | 103 897 | 308 655 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les estimations dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement net observé à chacun des recensements.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

## ANNEXE G

### BILANS DÉMOLINGUISTIQUES PAR LANGUE D'USAGE RÉAJUSTÉS EN FONCTION DU SOUS-DÉNOMBREMENT NET ET DE L'EFFET PLAUSIBLE DU QUESTIONNAIRE MODIFIÉ DE 2001

**TABLEAU G1** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Île de Montréal, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 1 003 213 | 462 234 | 345 132 | 1 810 579 |
| *Naissances* | 53 523 | 28 858 | 21 280 | 103 661 |
| *Décès* | 51 372 | 18 979 | 7 905 | 78 256 |
| *Entrants interrégionaux* | 122 495 | 16 144 | 6 011 | 144 651 |
| *Sortants interrégionaux* | 125 493 | 15 413 | 7 933 | 148 838 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 005 | 15 008 | 2 933 | 24 945 |
| *Sortants interprovinciaux* | 7 692 | 42 526 | 12 531 | 62 749 |
| *Immigrants internationaux* | 34 103 | 16 366 | 57 266 | 107 735 |
| *Émigrants internationaux* | 8 150 | 3 911 | 13 688 | 25 749 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 053 | 985 | 3 448 | 6 486 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -6 | -3 460 | -15 345 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -18 811 |
| **Population au 30 juin 2001** | 1 029 679 | 455 306 | 378 668 | 1 863 653 |
| *Accroissement naturel* | 2 151 | 9 879 | 13 375 | 25 405 |
| *Accroissement migratoire total* | 24 321 | -13 347 | 35 506 | 46 480 |
| Interrégional | -2 998 | 732 | -1 922 | -4 188 |
| Interprovincial | -687 | -27 518 | -9 598 | -37 804 |
| International | 28 006 | 13 440 | 47 026 | 88 472 |
| **Accroissement total** | 26 466 | -6 928 | 33 536 | 53 074 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G2** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Île de Montréal, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 029 679 | 455 306 | 378 668 | 1 863 653 |
| *Naissances* | 52 855 | 28 254 | 21 814 | 102 923 |
| *Décès* | 49 464 | 18 506 | 7 954 | 75 924 |
| *Entrants interrégionaux* | 89 898 | 12 242 | 5 261 | 107 401 |
| *Sortants interrégionaux* | 145 552 | 22 015 | 17 107 | 184 675 |
| *Entrants interprovinciaux* | 7 178 | 16 536 | 4 171 | 27 885 |
| *Sortants interprovinciaux* | 6 671 | 25 723 | 10 113 | 42 508 |
| *Immigrants internationaux* | 44 237 | 20 719 | 79 459 | 144 415 |
| *Émigrants internationaux* | 4 554 | 2 132 | 8 182 | 14 868 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 168 | 1 015 | 3 894 | 7 077 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -8 934 | 13 327 | -53 290 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -48 898 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 010 839 | 479 021 | 396 621 | 1 886 481 |
| *Accroissement naturel* | 3 391 | 9 748 | 13 860 | 26 999 |
| *Accroissement migratoire total* | -13 297 | 640 | 57 383 | 44 727 |
| Interrégional | -55 654 | -9 774 | -11 846 | -77 274 |
| Interprovincial | 507 | -9 188 | -5 942 | -14 623 |
| International | 41 850 | 19 602 | 75 172 | 136 624 |
| **Accroissement total** | -18 840 | 23 715 | 17 953 | 22 828 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G3** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 1 375 631 | 150 274 | 73 137 | 1 599 043 |
| *Naissances* | 76 290 | 8 659 | 3 059 | 88 007 |
| *Décès* | 40 027 | 3 992 | 1 195 | 45 214 |
| *Entrants interrégionaux* | 149 153 | 14 053 | 7 526 | 170 732 |
| *Sortants interrégionaux* | 120 327 | 13 240 | 3 723 | 137 291 |
| *Entrants interprovinciaux* | 5 043 | 3 680 | 473 | 9 195 |
| *Sortants interprovinciaux* | 5 115 | 10 690 | 1 215 | 17 020 |
| *Immigrants internationaux* | 6 798 | 1 933 | 6 365 | 15 095 |
| *Émigrants internationaux* | 4 816 | 1 376 | 4 514 | 10 706 |
| *Solde des résidents non permanents* | 255 | 73 | 239 | 566 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -3 712 | -1 362 | 837 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -4 237 |
| **Population au 30 juin 2001** | 1 439 172 | 148 013 | 80 988 | 1 668 172 |
| *Accroissement naturel* | 36 263 | 4 667 | 1 864 | 42 793 |
| *Accroissement migratoire total* | 30 990 | -5 567 | 5 149 | 30 571 |
| Interrégional | 28 826 | 813 | 3 802 | 33 442 |
| Interprovincial | -73 | -7 010 | -743 | -7 825 |
| International | 2 236 | 630 | 2 090 | 4 955 |
| **Accroissement total** | 63 541 | -2 262 | 7 850 | 69 129 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G4** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste de la région métropolitaine de Montréal, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 1 439 172 | 148 013 | 80 988 | 1 668 172 |
| *Naissances* | 75 144 | 9 383 | 4 160 | 88 687 |
| *Décès* | 43 482 | 3 965 | 1 238 | 48 685 |
| *Entrants interrégionaux* | 155 036 | 20 330 | 16 643 | 192 009 |
| *Sortants interrégionaux* | 127 368 | 10 465 | 4 341 | 142 175 |
| *Entrants interprovinciaux* | 6 989 | 3 939 | 1 197 | 12 125 |
| *Sortants interprovinciaux* | 3 871 | 6 469 | 957 | 11 298 |
| *Immigrants internationaux* | 12 222 | 3 087 | 14 152 | 29 460 |
| *Émigrants internationaux* | 2 335 | 589 | 2 696 | 5 620 |
| *Solde des résidents non permanents* | 261 | 66 | 301 | 628 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -1 371 | 9 439 | 2 739 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | 10 807 |
| **Population au 30 juin 2006** | 1 510 396 | 172 768 | 110 947 | 1 794 112 |
| *Accroissement naturel* | 31 662 | 5 418 | 2 922 | 40 002 |
| *Accroissement migratoire total* | 40 934 | 9 899 | 24 298 | 75 130 |
| Interrégional | 27 668 | 9 865 | 12 301 | 49 834 |
| Interprovincial | 3 118 | -2 530 | 240 | 827 |
| International | 10 148 | 2 564 | 11 757 | 24 468 |
| **Accroissement total** | 71 225 | 24 756 | 29 960 | 125 940 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G5** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste du Québec, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 3 617 395 | 171 976 | 56 563 | 3 845 934 |
| *Naissances* | 176 216 | 7 429 | 5 303 | 188 947 |
| *Décès* | 138 789 | 6 953 | 952 | 146 694 |
| *Entrants interrégionaux* | 108 663 | 5 831 | 1 163 | 115 658 |
| *Sortants interrégionaux* | 134 492 | 7 376 | 3 044 | 144 912 |
| *Entrants interprovinciaux* | 21 090 | 13 190 | 1 155 | 35 435 |
| *Sortants interprovinciaux* | 19 891 | 22 057 | 3 252 | 45 201 |
| *Immigrants internationaux* | 13 977 | 2 524 | 6 489 | 22 990 |
| *Émigrants internationaux* | 7 737 | 1 402 | 3 584 | 12 723 |
| *Solde des résidents non permanents* | 494 | 90 | 229 | 813 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -19 019 | 653 | 3 978 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -14 387 |
| **Population au 30 juin 2001** | 3 617 908 | 163 905 | 64 048 | 3 845 861 |
| *Accroissement naturel* | 37 427 | 476 | 4 351 | 42 253 |
| *Accroissement migratoire total* | -17 895 | -9 200 | -844 | -27 940 |
| Interrégional | -25 829 | -1 545 | -1 881 | -29 254 |
| Interprovincial | 1 199 | -8 867 | -2 097 | -9 766 |
| International | 6 734 | 1 212 | 3 134 | 11 080 |
| **Accroissement total** | 513 | -8 071 | 7 485 | -73 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G6** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Reste du Québec, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 3 617 908 | 163 905 | 64 048 | 3 845 861 |
| *Naissances* | 170 464 | 6 851 | 5 721 | 183 035 |
| *Décès* | 144 368 | 6 823 | 927 | 152 118 |
| *Entrants interrégionaux* | 134 675 | 5 945 | 2 081 | 142 702 |
| *Sortants interrégionaux* | 106 689 | 6 036 | 2 536 | 115 261 |
| *Entrants interprovinciaux* | 25 813 | 14 366 | 1 951 | 42 130 |
| *Sortants interprovinciaux* | 16 105 | 18 049 | 1 900 | 36 055 |
| *Immigrants internationaux* | 19 363 | 3 225 | 12 298 | 34 885 |
| *Émigrants internationaux* | 4 613 | 772 | 2 934 | 8 319 |
| *Solde des résidents non permanents* | 691 | 116 | 439 | 1 246 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -24 979 | 6 093 | 7 084 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -11 802 |
| **Population au 30 juin 2006** | 3 672 160 | 168 821 | 85 325 | 3 926 306 |
| *Accroissement naturel* | 26 096 | 28 | 4 794 | 30 917 |
| *Accroissement migratoire total* | 53 135 | -1 206 | 9 399 | 61 328 |
| Interrégional | 27 987 | -91 | -455 | 27 440 |
| Interprovincial | 9 708 | -3 683 | 51 | 6 075 |
| International | 15 441 | 2 569 | 9 803 | 27 812 |
| **Accroissement total** | 54 252 | 4 916 | 21 277 | 80 445 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G7** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Ensemble du Québec, 1996-2001

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 1996** | 5 996 236 | 784 485 | 474 824 | 7 255 545 |
| *Naissances* | 306 031 | 44 946 | 29 645 | 380 622 |
| *Décès* | 230 188 | 29 924 | 10 052 | 270 164 |
| *Entrants interprovinciaux* | 33 138 | 31 878 | 4 560 | 69 575 |
| *Sortants interprovinciaux* | 32 699 | 75 273 | 16 998 | 124 970 |
| *Immigrants internationaux* | 54 878 | 20 823 | 70 120 | 145 820 |
| *Émigrants internationaux* | 20 703 | 6 689 | 21 786 | 49 178 |
| *Solde des résidents non permanents* | 2 802 | 1 148 | 3 916 | 7 865 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -22 736 | -4 169 | -10 525 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -37 430 |
| **Population au 30 juin 2001** | 6 086 759 | 767 224 | 523 703 | 7 377 686 |
| *Accroissement naturel* | 75 843 | 15 022 | 19 593 | 110 458 |
| *Accroissement migratoire total* | 37 416 | -28 114 | 39 811 | 49 112 |
| Interprovincial | 439 | -43 395 | -12 438 | -55 395 |
| International | 36 977 | 15 282 | 52 250 | 104 507 |
| **Accroissement total** | 90 523 | -17 261 | 48 879 | 122 141 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

**TABLEAU G8** Bilan démolinguistique par langue d'usage réajusté en fonction du sous-dénombrement net et de l'effet plausible du questionnaire modifié de 2001, Ensemble du Québec, 2001-2006

| | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Composantes** | *Français* | *Anglais* | *Autre* | *Total* |
| **Population au 1er juillet 2001** | 6 086 759 | 767 224 | 523 703 | 7 377 686 |
| *Naissances* | 298 465 | 44 488 | 31 698 | 374 651 |
| *Décès* | 237 314 | 29 294 | 10 119 | 276 727 |
| *Entrants interprovinciaux* | 39 981 | 34 841 | 7 318 | 82 140 |
| *Sortants interprovinciaux* | 26 648 | 50 242 | 12 970 | 89 860 |
| *Immigrants internationaux* | 75 822 | 27 031 | 105 909 | 208 760 |
| *Émigrants internationaux* | 11 502 | 3 493 | 13 812 | 28 807 |
| *Solde des résidents non permanents* | 3 251 | 1 159 | 4 541 | 8 951 |
| *Substitutions linguistiques + erreurs résiduelles* | -35 409 | 28 894 | -43 384 | 0 |
| *Erreurs résiduelles* | | | | -49 899 |
| **Population au 30 juin 2006** | 6 193 405 | 820 608 | 592 884 | 7 606 897 |
| *Accroissement naturel* | 61 151 | 15 194 | 21 579 | 97 924 |
| *Accroissement migratoire total* | 80 904 | 9 296 | 90 986 | 181 184 |
| Interprovincial | 13 333 | -15 401 | -5 652 | -7 720 |
| International | 67 571 | 24 697 | 96 638 | 188 904 |
| **Accroissement total** | 106 646 | 53 384 | 69 181 | 229 211 |

**Notes :** Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées.
En raison de l'arrondissement aléatoire des données, pratiqué par Statistique Canada afin d'assurer la confidentialité des informations, les totaux ne sont pas forcément égaux à la somme des parties.
Les effectifs de population en début et en fin de période tiennent compte des personnes en institution.
Les substitutions linguistiques et les erreurs sont obtenues par résidu. La somme des substitutions linguistiques devant être égale à 0, la somme des erreurs consiste en l'écart entre 0 et la somme des substitutions linguistiques obtenues.

**Sources :** Fichiers des naissances vivantes et des décès, Institut de la statistique du Québec.
Statistiques démographiques annuelles 2008-2009, Statistique Canada.
Compilations spéciales des recensements de 1996 et de 2001, Statistique Canada.

*Office québécois*
*de la langue*
*française*
Québec

2011-09 – 9758